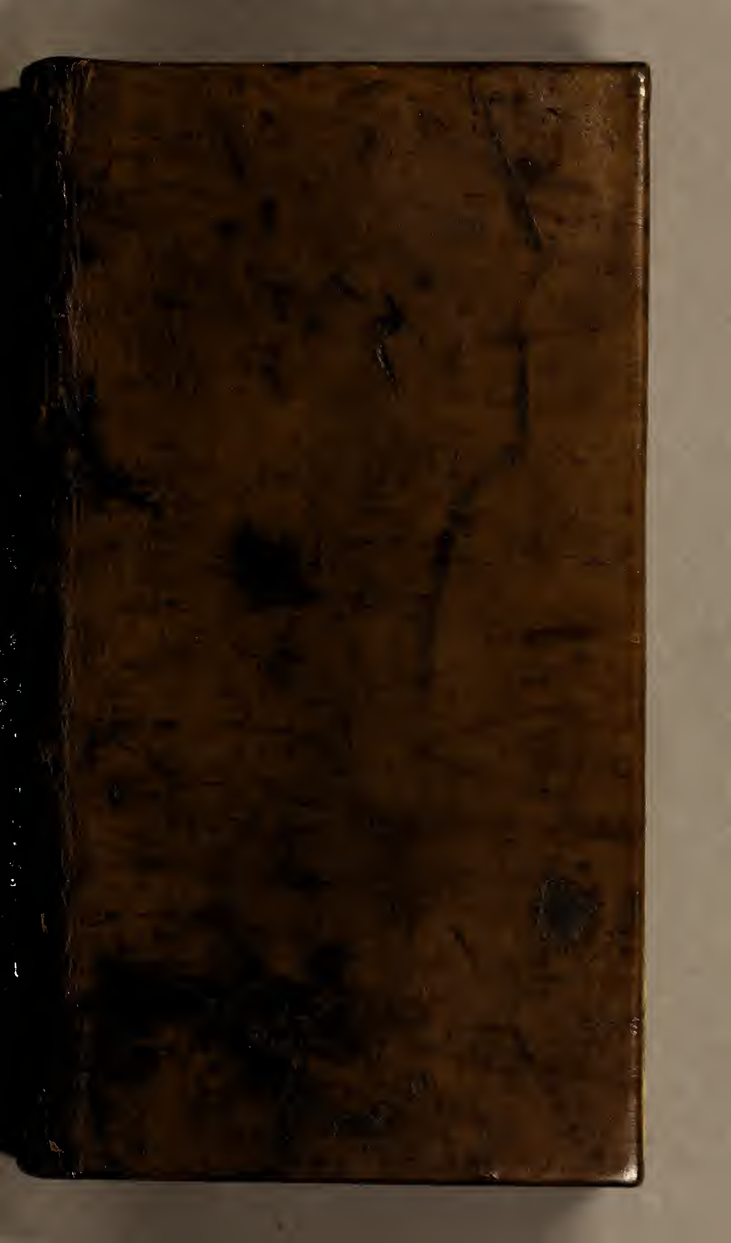


(Huet)

LE GRAND TRESOR HISTORIQUE ET POLITIQUE DU FLORISSANT COMMERCE DES HOLLANDOIS,

DANS TOUS LES ETATS ET EMPIRES du Monde.

Quelle eſt leur maniere de le faire, ſon origine, leur grand progrés, leurs poſſeſſions & gouvernement dans les Indes.

Comment ils ſe ſont rendus maîtres de tout le Commerce de l'Europe.

Quelles ſont les Marchandiſes convenables au trafic Maritime;

D'où ils les tirent, & les guains qu'ils y font.

Ouvrage auſſi curieux que néceſſaire à tous les Négocians.

Trés propre à rétablir le Commerce de France.



A ROUEN,
Chez RUAULT Libraire, ruë S. Lo, à l'Occaſion.

M. DCC. XII.
AVEC PRIVILE'GE DU ROY.

PREFACE DE L'AUTEUR,

Pour réveiller le Commerce de France, & le faire prévaloir à tout autre.



Es perſonnes à qui je ne dois rien refuſer, m'ayant engagé d'écrire ſur le Commerce quelque choſe qui en pût donner une idée generale par raport à la Politique; j'ai crû que rien n'y ſeroit plus propre que de faire connoître celui des Hollandois, puis qu'il eſt répandu par toute la terre, & que c'eſt par ſon moyen que leur état Républiquain, tient un rang ſi conſidérable parmi tous les autres Etats de l'Europe; Voilà ce qui m'a por-

té à entreprendre cet Ouvrage, dans lequel je n'ai prétendu qu'ébaucher la matiere ; je me ſuis d'autant plus aiſément laiſſé perſuader d'écrire ſur le Commerce, qu'il m'a paru que cette matiere étoit peu connuë en France, & particulierement des perſonnes qui rempliſſent les charges & les emplois publics, ſoit de Juſtice, Police, ou des Finances ; cependant elle eſt d'une ſi grande importance, que je ne fais point de difficulté d'avancer que de la maniere dont les Etats de l'Europe ſe conduiſent à preſent, il y a peu de choſe dans le gouvernement qui mérite plus d'attention que le Commerce ; pour en être convaincu, on n'a qu'à conſidérer ce qui ſe paſſe aujourd'hui ; voir la difference qu'il y a entre les Etats qui font du Commerce, & ceux qui n'en font point. Que ſi l'on veut ſe ſouve-

nir que l'Angleterre & la Hollande, qui, (à cause de leurs scituations) prennent tant de part dans les affaires de l'Europe, réglent leurs principaux interêts par raport à leur grand Commerce, & que c'est le principal motif qui a causé les dernieres Guerres, & particulierement celle d'apresent. On demeurera d'acord que le Commerce doit tenir un grand rang dans la Politique moderne. Outre ces considérations (qui sont particulieres à l'Etat present de l'Europe,) il y en a encore de generales qui ne doivent pas moins exciter les Puissances, les Ministres, & tous ceux qui ont part au gouvernement present, à connoître à fond la nature du Commerce, & les maximes nécessaires pour le bien conduire ; puisque (comme l'a trés bien remarqué le Bocalin) l'Agriculture & le Commerce)

ſont les deux mammelles qui nourriſſent les Etats : Veritez qui devroient être gravées en Lettres d'Or dans tous les apartemens des Rois, Princes & Miniſtres, pour les engager à conſidérer les Laboureurs & les Marchands autant qu'ils le méritent. J'ajoûterai qu'un grand Etat ne ſçauroit être floriſſant, ni même tranquille, s'il ne fait un aſſez grand Commerce, puiſque ce n'eſt que par ce ſeul moyen qu'il peut attirer chez ſoi les richeſſes & l'abondance, ſans leſquelles il ne ſçauroit rien entreprendre d'avantageux, ſoit pour ſecourir ſes Alliez, ſoit enfin pour étendre ſes limites. Le grand Guſtave étoit ſi perſuadé de cette verité, que quoi que la Guerre fut ſa paſſion dominante, il s'apliqua néanmoins fort ſérieuſement à faire fleurir le Commerce dans ſon Etat, avoüant aſſez ſouvent que

pour mettre en œuvre la valeur de ses Soldats, il avoit besoin du secours de ses Négocians, s'il ne vouloit pas dépendre d'autrui. Les Marchands ont paru d'une telle nécessité au Chancelier Bacon, un des plus grands Politiques de nôtre siécle, qu'il n'a pas fait difficulté de dire qu'ils étoient dans un état ce que le sang est dans le corps humain, *qui nisi floruerit potest quidem aliquos artus habere robustos sed venas vacuas & habitum corporis macrum* : On pouroit prouver par des exemples presqu'aussi anciens que le monde, que les Etats n'ont été florissans qu'à mesure qu'ils ont cultivé le Commerce ; Témoin ce que les Livres Sacrez nous aprennent des Sidoniens & des Tyriens. Mais sans nous arrêter à des exemples si éloignez, il n'y a qu'à considérer les changemens surprenans que

le Commerce a fait pour ainſi dire de nos jours chez nos voiſins.

La puiſſance de l'Angleterre étoit autrefois ſi peu conſidérable avant le Regne d'Elizabeth, que Camden remarque que ſes Prédeceſſeurs, & même ſon Pere, lors qu'ils vouloient mettre une Flote en Mer, étoient obligez de quêter, & loüer des Vaiſſeaux de Hambourg, de Lubeck, de Dantzik, de Gênes & de Veniſe. Mais dés que les Anglois par les ſoins de cette habile Princeſſe, ſe furent apliquez fortement au trafic, & que par la grande protection qu'elle accorda aux Marchands il devint floriſſant en Moſcovie, dans tous les Etats du Grand Seigneur, ſur les côtes d'Affrique, aux Indes Orientales, encore mieux dans les Occidentales, & dans preſque tous les autres endroits du monde; cette Reine fut bien-tôt en état

d'entretenir elle-même de grandes forces Navales, qui devinrent ensuite la terreur de l'Ocean & des autres Mers ; ce qui porta cette Nation d'aller attaquer plus d'une fois la puissance de Philippe II. jusques dans le nouveau monde, & sur les côtes d'Espagne même: Enfin cette puissante Reine sçût si bien faire servir sa maxime à la sûreté & à l'agrandissement du Commerce de tous ses sujets, & leur trafic au soûtien de ses forces Maritimes, qu'elle jetta des fondemens solides pour augmenter le Commerce & la Marine d'Angleterre : deux choses qui font aujourd'hui la grandeur & la force de cet Etat. Rien ne sçauroit être comparé à ce que les Hollandois ont fait par le moyen du Commerce ; & ce sera toûjours un sujet d'étonnement, qu'une poignée de Marchands réfugiez dans

un petit Païs, qui ne produisoit pas à beaucoup prés dequoi nourrir ses nouveaux habitans, ayent abatu la puissance énorme de la Monarchie d'Espagne, l'ayent obligée à leur demander la Paix, & qu'ils ayent fondé un Etat si puissant qu'on le voit aujourd'hui faire en quelque maniere l'équilibre entre toutes les autres Puissances de l'Europe. Ce qu'il y a de plus admirable, & ce qui nous doit le plus surprendre, c'est que la Guerre n'interrompit point leur Commerce; que ce fut même dans sa plus grande chaleur qu'ils jetterent les fondemens de celui des Indes Orientales & des côtes d'Affrique, & que malgré toutes les précautions des Espagnols ils négocierent chez eux, ce qui leur aidoit à soûtenir la Guerre.

Les Etats Generaux des Provinces-Unies, voyant que l'industrie

de ces Marchands étoit d'un ſi grand ſecours à la Republique, les protegerent & favoriſerent en toutes choſes; & l'on peut dire que ſans eux, elle auroit eu de la peine à finir la Guerre auſſi glorieuſement qu'elle le fit. Voila ce que peut pour le bien d'un Etat un Commerce conduit avec prudence, & par de fort habiles Négocians qui ſont protegez ſans être contraints.

Mais à quoi bon chercher hors de chez nous des exemples qui faſſent voir que le Commerce eſt d'une extrême importance à un Etat, nous n'avons qu'à conſidérer les grandes choſes qu'on a executées ſous ce glorieux Régne, & les ſommes preſqu'innombrables qu'on a dépenſées, tant pour le ſoûtien de la Guerre contre toutes les Puiſſances de l'Europe depuis plus de trente années, que

pendant la Paix : Auroit-on jamais ſongé à rien de ſemblable, ſans la quantité prodigieuſe d'argent que le trafic, & ſur tout celui avec l'Eſpagne avoit attiré en France ; car nous n'avons point de Mines qui nous l'ayent pû fournir. Que ſeroit-ce donc ? ſi le Commerce avoit été protegé en France comme il faut. Je crois qu'on auroit pû dire de la France ce que l'Ecriture a dit de Jeruſalem, qu'au tems de Salomon, l'or & l'argent y furent auſſi communs que les pierres, ſi l'Angleterre par le moyen de ſes Manufactures de Laines, & par le debit de ſon Etain, Plomb & Charbon de terre, a amaſſé tant de richeſſes. Que ne peut-on point croire de la France, qui outre ſes Manufactures de Laines, de Soyes, de Toiles, de Chapeaux, de Papier, & de pluſieurs autres choſes qui ſont recherchées

avec empressement de tout le monde, fournit encore aux Etrangers des Vins, des Eaux-de-vie, des Bleds, des Sels, des Huîles, & des Fruits de toutes sortes pour des sommes immenses : cette abondance de nos Marchandises fort nécessaires à nos voisins, faisoit dire à Milord Bellasis, que si Dieu faisoit connoître un jour aux Turcs ce qu'ils pouroient faire par Mer, & aux François jusqu'où ils peuvent porter leur Commerce, le reste de l'Europe deviendroit bientôt la conquête des uns & des autres. Pour achever de connoître qu'il n'y a que le Commerce qui enrichisse les Etats, il ne me reste plus qu'à vous faire remarquer qu'il n'y a point de Nation si dénuée d'Or & d'Argent que l'Espagnolle, quoi que ces deux Métaux croissent chez elle trés abondamment ; les autres Nations en

ſont néanmoins beaucoup plus fournies par le grand debit qu'elles trouvent de leurs Marchandiſes dans l'Eſpagne, & les Royaumes de ſa domination qui en ont beſoin ; & qu'enfin il ſemble que cette grande Monarchie n'eſt tombée que pour avoir négligé le Commerce, & l'établiſſement de pluſieurs Manufactures dans l'étenduë de ſes vaſtes Etats ; c'eſt cette négligence qui a été une des principales ſources des richeſſes de la France, & tant que nous avons commercé avec les Eſpagnols, on n'a jamais manqué d'Or ni d'Argent, même dans les Guerres les plus longues & les plus difficiles, il n'y a qu'à ſe ſouvenir de l'état où ſe trouva la France par la Paix des Pyrenées, malgré une grande Guerre qui duroit depuis vingt-cinq ans, & toutes celles que la France a encore ſoûtenuës depuis

juſ-

jusqu'à present. Il est fort à desirer que nous ouvrions les yeux assez tôt sur une matiere aussi importante & nécessaire que celle du Commerce, & que nous sçachions prendre de justes mesures pour faire réüssir une chose d'où dépend en quelque façon le bonheur de tous les Sujets du Roy, & la grandeur de l'Etat. On nous a toûjours reproché, (& peut être avec quelque fondement) que le genie de nôtre Nation n'étoit pas propre pour faire le Commerce étranger, se rebutant trop aisément de toutes les entreprises qui demandent de l'aplication & de la perseverance; Mais sans rien décider sur cela, je me contenterai de dire qu'il y a eu des hommes en France qui ont eu, & qui ont encore toute l'habileté & l'expérience nécessaire pour bien conduire un grand Commerce; Entr'au- "

„ tres je vous propoſerai ici Jac-
„ ques Coüer ſur-Intendant des
„ Finances, où comme on parloit
„ alors Argentier du Roy Char-
„ les VII. cet homme qui prit
„ naiſſance à Bourges s'étant atta-
„ ché au Commerce étranger,
„ dans un tems où preſque perſon-
„ ne ne s'en mêloit en France,
amaſſa des richeſſes immenſes,
qu'il employa trés utilement pour
le ſervice du Roy ſon Maître, &
pour le ſoûtien de l'Etat. Voici la
maniere dont un Hiſtorien con-
temporain (Matthieu de Coucy)
en parle; Le Roy avoit dans ſon
Royaume un homme de petite
extraction, qui ſe nommoit Jac-
ques Coüer, lequel par ſon ſens,
vigilance & bonne conduite, ſe
façonna tellement qu'il entreprit
de faire commerce de pluſieurs
groſſes Marchandiſes; & s'il ne
laiſſa pas d'être ordonné Argen-

tier du Roy Charles, dans lequel Office il s'entretint long espace de tems en grand régne & prosperité ; il avoit plusieurs Clercs & Facteurs sous lui, qui se mêloient desdites Marchandises par tous les Païs & Royaumes Chrétiens, il avoit sur Mer plusieurs grands Vaisseaux entretenus à ses dépens, qui alloient dans le Levant, Egypte & Barbarie charger de toutes sortes de belles & riches Marchandises, par la permission du Sultan & des Turcs, aussi en leur payant tavage ; Il faisoit venir desdits Païs des Draps d'Or, d'Argent & de Soye de toutes manieres, & de toutes couleurs, des fourures servans tant aux hommes qu'aux femmes, de diverses façons, tant Martres, Genettes, & autres choses étrangeres qu'on pouvoit desirer par deçà, lesquelles Marchandises il faisoit vendre par ses Com-

mis & Facteurs, tant à l'Hôtel du Roy, és principales villes du Royaume, que dans toutes les Cours étrangeres, dont tout le monde ſurpris d'admiration en faiſoit achat : Il avoit du moins trois à quatre cens Commis ou Facteurs à ſes gages ; Il gagnoit plus lui ſeul dans un an que tous les autres Marchands du Royaume ; Il rempliſſoit ladite Charge de ſur-Intendant des Finances de France, lorſque le Roy Charles entreprit la conquête de la Province de Normandie ; ce qui arriva en l'année 1449. de laquelle conquête ce fameux Négociant fut la principale cauſe, car il fut le premier à encourager le Roy de faire cette grande entrepriſe, & de mettre ſes Armées en campagne, en lui offrant pluſieurs milions, ce qui fut executé de maniere que le Roy l'aimoit, & en reçût tant de loüan-

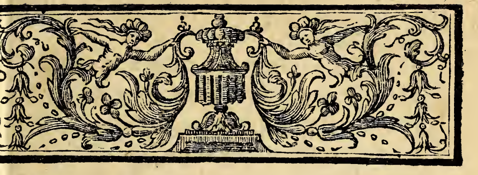
ges, auſſi bien que de tous les Prin-ces & Seigneurs de la Cour, & néanmoins il ne laiſſa d'acquerir de ſi grands biens & richeſſes, qu'on ne les pouvoit eſtimer.

Le Ciel pouroit nous avoir donné, & donneroit encore quelqu'autre Jacques Coüer, & nous pourions eſperer plus que jamais de mettre le Commerce de France au plus haut point, & rendre l'Etat le plus floriſſant du monde; Les Marchands François pour bien réüſſir, n'ont beſoin que d'un Chef experimenté, qui ſçache beaucoup, qu'il ſoit prévoyant, entreprenant, & perſeverant pour bien faire le trafic, que ſon credit & ſon pouvoir s'étende loin, & qu'il abonde en protection, afin qu'il puiſſe proteger ceux de ſon Commerce, & ſes Commiſſionnaires en quelques lieux qu'ils puiſſent être.

Ce ſont les moyens par leſquels les Hollandois ont trouvé le ſecret de porter leur Commerce au plus haut degré, comme on le verra dans les Mémoires que je me ſuis propoſé d'en donner. Au reſte, je prie ceux qui prendront la peine de les lire de ne les pas regarder comme de ſimples ſpeculations d'un homme de Lettres, mais bien comme les véritables ſentimens des plus habiles Négocians d'Hollande, qu'on doit toûjours conſidérer comme les vrais oracles du Commerce ; ç'a été principalement chez eux que j'ai apris tout ce que je ſçai ſur cette riche & importante matiere ; j'avouë qu'aprés avoir vû la grandeur de leur trafic, & la conſidération que cette fameuſe République ſe donne depuis long-tems dans toutes les affaires de l'Europe, je demeurerai fortement con-

vaincu que le Commerce eſt aujourd'hui une des principales parties de la Politique ; ce qui m'a fait venir la penſée d'étudier fort ſérieuſement une choſe à laquelle je ne m'étois d'abord apliqué que par une pure curioſité, ayant trés bien remarqué dans cet étude qu'il y avoit une telle liaiſon, qu'en ignorer quelqu'une, c'étoit mal connoître les autres ; je réſolus à la fin de me bien inſtruire autant qu'il me ſeroit poſſible, non ſeulement du Commerce des Hollandois, mais auſſi de celui des Anglois, Portuguais, & autres Nations ; j'y fus d'autant mieux excité, qu'il m'étoit dés-lors viſible que nous avions mal réüſſi dans nos entrepriſes de Commerce, faute d'avoir bien conſideré, & reconnu la nature de celui de nos voiſins ; Pluſieurs voyages que j'ai heureuſement faits dans plu-

ſieurs endroits de l'Europe m'ont beaucoup ſervi pour bien connoître ſon Commerce, ayant eu le bonheur de fréquenter tout ce qu'il y avoit alors d'habiles gens en cette matiere. Outre cela je n'ai épargné ni peines, ni ſoins, & encore moins la dépenſe pour avoir de bons Mémoires, & la Piece que je donne ſur le Commerce d'Hollande en peut fournir la preuve certaine : Ce ſont ces diverſes & rares connoiſſances (que j'ai priſes dans les meilleures ſources) qui m'ont donné la hardieſſe de les écrire, & de traiter cette matiere ſi mal connuë ; ſi je m'aperçois que ces Mémoires ſoient bien reçûs, je pourai les augmenter conſidérablement, & même en donner d'autres ſur le Commerce des autres Nations.



MEMOIRES SUR LE COMMERCE DES HOLLANDOIS, DANS TOUS LES LIEUX DU MONDE.

CHAPITRE PREMIER.

De l'état du Commerce de l'Europe, depuis l'an mil, jusqu'à la fin du dernier Siécle, qu'il est presque tout passé chez les Hollandois.



LE COMMERCE que fait aujourd'hui cette puissante Republique, s'étant formé de celui de plusieurs nations, il ne sera pas hors de propos de marquer en peu de mots, quel a été le sort du Commerce de

l'Europe, juſqu'à la naiſſance de cette Republique.

Il y a environ ſix cens ans que les Italiens & les Allemands firent fleurir le trafic, preſque anéanti dans l'Europe par les guerres continuelles qui le troublerent : Aprés la rüine de l'Empire Romain, les premiers alloient chercher dans le Levant les épiceries, les drogues, les ſoyes, & toutes autres Marchandiſes précieuſes que produiſent les païs Orientaux, pour les diſtribuer & vendre enſuite dans toutes les parties de l'Europe. Ce commerce ſe faiſoit principalement dans Alexandrie, & dans quelques autres Ports de la Sirie, où ces Marchandiſes étoient aportées par les Aſiatiques, tant par Mer, que par Terre, & par les Perſans & Arabes, à la faveur de la Mer rouge ; ce qui s'étoit toûjours pratiqué par les Grecs & par les Romains, particulierement depuis le régne de Ptolomée Philadelphe, ainſi que je l'ai marqué plus au long dans le Traité du Commerce des anciens.

Les Italiens ayans joint à ce trafic du Levant les Manufactures des étof-

ses de soye, dont les peuples de l'Europe devinrent fort avides, ils y firent de grands progrez, & amasserent des richesses innombrables, par le moyen desquelles ils formerent ces puissantes Republiques, dont quelques-unes subsistent encore avec éclat, toûjours à la faveur de leur ancien commerce.

Le trafic des Italiens étoit à proprement parler une suite de celui que les Romains avoient fait anciennement dans l'Asie; mais celui des Allemands devoit son origine à cette nation.

Dés la fin du douziéme siecle, les villes d'Allemagne scituées sur la Mer Baltique, & sur les grosses Rivieres qui s'y rendent, faisoient beaucoup de commerce dans tous les Etats voisins. Comme il étoit souvent troublé par les Pirates, & par les fréquentes guerres du Nord, elles s'unirent ensemble pour le défendre, & pour écarter tout ce qui pouvoit lui nuire; Ces villes ainsi unies, & dont le nombre s'augmenta jusqu'à soixante douze ou environ, furent apellées Anseatiques du nom Allemand *Amsée*, qui signifie sur la Mer, & leurs négocians furent nom-

mez *Osterlins*, c'est-à-dire Orientaux; noms qui devinrent célébres dans toute l'Europe, & ces villes resterent long-tems les maîtresses du Commerce & de la navigation du Nord, ce qui étoit même presque inconnu aux autres peuples de l'Europe (si l'on en excepte les Italiens.) Ces deux choses les rendirent si puissans, qu'elles furent longtems les arbitres de la paix & de la guerre dans tout le Septentrion; leur Commerce aprés avoir été pendant deux siecles un des plus florissans qui fut jamais, commença à décheoir vers l'an mil cinq cens, par la division qui se mit entr'elles, & dont les Anglois & les Hollandois sçûrent si bien profiter, & particulierement les derniers qu'ils le leur enleverent presque tout, & l'ont depuis toûjours conservé, malgré tous les efforts que ces villes Anseatiques ont fait de tems en tems pour le ramener chez elles; lorsque le Commerce a une fois changé de route, il est trés difficile de le faire revenir dans l'endroit d'où il est sorti.

Voilà en quel état étoit le Commerce de l'Europe au siecle passé, partagé

entre les Allemands & les Italiens. Mais les Portuguais ayant trouvé vers la fin du quinziéme ſiecle une nouvelle route par le Cap de bonne Eſperance pour aller aux Indes Orientales, enleverent aux Venitiens le commerce des épiceries, & des autres Marchandiſes de l'Orient ; en ſorte que Liſbonne en devint le magazin, d'où elles ſe répandirent enſuite dans tout le reſte de l'Europe : Peu de tems aprés que les Portuguais eurent découvert les Indes Orientales, dés ce tems-là Cadix & Seville furent remplies de toutes les précieuſes Marchandiſes que produiſoit alors le nouveau monde, je veux dire l'Amerique. L'Or & l'Argent étans devenus plus communs dans l'Europe, & la Navigation ſe perfectionnant de plus en plus, le Commerce devint beaucoup plus vif & plus fleuriſſant, & dés-lors toutes les nations de l'Europe s'empreſſerent de trafiquer avec les Portuguais & les Eſpagnols, qu'on regardoit comme les maîtres de l'or & de l'argent : Les Marchandiſes du Septentrion étoient extrêmement néceſſaires aux Euro-

péens qui habitent vers le Midi ; puis qu'outre les bleds & les autres grains, ils en tiroient presque toutes les autres Marchandises propres à la construction des Vaisseaux, & à la navigation; Les peuples du Nord avoient aussi besoin des Marchandises qu'avoient ceux du Midi, comme des Vins, des Sels, des Huîles, & autres choses. La Navigation depuis la Mer Baltique, jusques dans la Mediterranée étoit fort longue & remplie de difficultez, qu'on a depuis surmontées ; la scituation avantageuse des Ports de Flandres, entre le Nord & le Midi ; les Manufactures de Draps de laine & de Toile, y fleurissoient depuis le dixiéme siecle ; les Foires franches de ces villes engagerent les Négocians du Midi, & du Nord à établir les Magazins de leurs Marchandises dans Bruges, ensuite dans Anvers ; par ce moyen ils faisoient leurs échanges les uns avec les autres, & épargnoient la moitié du chemin.

Le Commerce & les Manufactures des Païs-bas, rendirent Anvers sans contredit la plus considérable ville du monde par l'opulence, & par le trafic,

Comme c'eſt principalement de ſon débris que s'eſt formé le Commerce d'Amſterdam, je remonterai un peu plus haut, afin de faire voir l'origine du Commerce & des Manufactures des Païs-bas ſi fameuſes par tout l'Univers.

Ceſar marque dans ſes Commentaires, que les peuples des Païs-bas étoient fort laborieux & induſtrieux, ſoit pour inventer, ſoit pour imiter ce qu'ils voyoient faire aux autres, *eſt ſummæ genus ſolertiæ atquæ ad omnia imitanda quæ à quoquæ traduntur aptiſſimum*, liv. 7. Ces peuples conſtamment ont toûjours été, & ſont encore aujourd'hui les mêmes qu'ils étoient du tems de Ceſar, & il eſt vrai qu'ils ont porté à une grande perfection tout ce qui apartient à la Tiſſeranderie, ſans parler de pluſieurs autres Arts, dont on leur eſt redevable. On prétend que les Flamans furent les premiers des peuples Septentrionnaux qui commencerent à faire des Draps, & des Toiles de toutes ſortes, leur païs fourniſſant le plus beau lin de tous, & & l'Angleterre les laines exquiſes.

Baudoüin le jeune Comte de Flandres contribua beaucoup à l'avancement du commerce de ſes ſujets, par le moyen des Foires franches qu'il établit environ l'an 960. en diverſes villes de ſes Etats, ce qui y attiroit tous les voiſins en foule, qui venoient ſe fournir de Marchandiſes, dont ils emportoient de trés grandes quantitez, à cauſe qu'elles ne payoient rien en ſortant du Païs : Ce trafic de Draps & de Toiles, qui ne ſe faiſoit au commencement qu'en France & en Allemagne, augmenta beaucoup durant trois ſiecles; & durant tout ce tems-là, rien ne fut plus floriſſant que le Commerce des Flamans.

Les ſucceſſeurs de Baudoüin ayant mis pluſieurs impôts ſur les Foires franches, & ſur les Manufactures des Flamans, pour fournir aux dépenſes des guerres qu'ils eurent à ſoûtenir contre la France, cela fut cauſe que les Ouvriers qui travailloient aux Draps & aux Toiles, dont le nombre étoit preſqu'infini, exciterent de cruelles ſéditions à Gand l'an 1301. Outre cela, comme il y avoit peu de ſûreté

pendant la guerre pour les Ouvriers qui travailloient dans le plat païs, une grande partie passa à Tillemont & à Louvain, d'où ils se répandirent ensuite en divers lieux du Brabant.

Les Ducs de Brabant n'ayans pas sçû profiter des fautes des Flamans, mirent aussi à leur tour divers impôts sur les Manufactures, ce qui causa des séditions en divers endroits du Brabant, & particulierement à Louvain, où ces ouvriers en Draps ayant tué plusieurs Magistrats se retirerent pour éviter le châtiment, partie en Angleterre, & partie en Hollande; Ceux qui passerent en Angleterre y donnerent les premieres connoissances de la Draperie, & aprirent à cette nation la maniere de mettre ses propres laines en œuvre, au grand dommage du commerce des Païs-bas; car il est certain que jusqu'en 1404. & même au delà, les Anglois vendoient leurs laînes aux Flamans, & en recevoient des draps en payement.

Outre les ouvriers de Draps Brabançois qui passerent en Hollande, il y eût aussi beaucoup de Flamands, qui

y firent la même chose; ils s'établirent principalement à Leyden, ou la Draperie depuis a toûjours resté dans un grand lustre.

Voilà comment les impositions trop fortes firent passer une grande partie des Manufactures de Flandres dans le Brabant, & de cette Province dans celles d'Outre-Meuse, & en Angleterre, où les Anglois ont porté celles des Draps au plus haut point de perfection, où elles puissent atteindre.

Les Anglois, & les Hollandois qui avoient envie de conserver chez eux d'aussi importantes Manufactures que celles-là, se garderent bien de les charger de trop fortes impositions. Nous expliquerons ailleurs qu'elle a été la raison de cette sage politique.

Environ l'an 1400. la maniere de saler le Harang ayant été trouvée en Flandres par un Flaman de Bierulin, la pêche se joignit aux Manufactures, & fit fleurir la navigation dans cette grande Province, ce qui y aporta une augmentation fort considérable; les villes de l'Ecluse & de Bruges, furent les deux principales places où les Fla-

mans firent d'abord leur commerce d'Harang avec les Etrangers : la premiere ayant un Port trés considérable, soit pour la grandeur, capable de contenir cinq cens Navires, soit pour la sûreté, aussi le voyoit-on toûjours rempli de tels bâtimens, de diverses nations qui y trafiquoient de même qu'à Bruges, car l'Ecluse étoit à proprement parler le port de Bruges, par le moyen d'un grand Canal qui communiquoit de l'une à l'autre ville; Bruges est encore aujourd'hui une des plus grandes villes de Flandres, mais il s'en faut bien qu'elle soit aussi florissante qu'elle l'étoit encore vers l'an 1487. il n'y avoit guere alors de nation un peu considérable qui n'y eût un Magazin, & une compagnie de ses Marchands pour y négocier ; On y comptoit ceux des Anglois, des François des Ecossois, des Castillans, des Portuguais, des Arragonois, des Navarrois, des Catalans, des Biscayens, des Venitiens, des Florentins, des Genois, des Lucois, des Milanois, Allemands, Danois, Suedois, & des villes Anseatiques; ces dernieres y avoient

établi vers l'an 1262. un de leurs grands Magazins ou Comptoirs, ce qui en augmenta considérablement le commerce. Toutes ces diverses nations y portoient les Marchandises de leur Païs qu'elles échangeoient les unes contre les autres, & avec les Toiles qui se faisoient en Flandres.

Ce grand Commerce attira toutes sortes d'ouvriers à Bruges, ce qui la rendit extrêmement fameuse & opulente, rien ne marque mieux quelle étoit sa richesse que ce que l'histoire raporte de la Reine femme de Philippes le Bel; cette Princesse étant allée à Bruges en 1301. y trouva les femmes si superbement vétuës, qu'elle ne pût s'empêcher de dire avec indignation, je croyois que j'étois ici la seule Reine, mais j'y en vois plus de six cens.

Les grandes richesses que le commerce aporta aux habitans de Bruges, les rendirent non seulement insolens & injustes envers les Marchands étrangers, (ce qui les obligea de se retirer) mais encore envers leur Souverain; c'est ce qui causa la rüine de leur com-

merce, qui avoit été floriſſant juſqu'en l'an 1487. La guerre ſurvint alors entre les Flamans, & l'Archiduc Maximilien leur Prince, elle dura prés de dix ans, & finit par la rüine du commerce de Bruges; Ceux d'Anvers & d'Amſterdam, jaloux que tout le commerce des Païs-bas ſe fit dans Bruges, aiderent l'Archiduc Maximilien à châtier la révolte de cette ville, & ils obtinrent de ce Prince pour récompenſe de leurs ſecours, tous les Priviléges dont Bruges avoit joüi pour le commerce; De cette maniere ſon trafic fut tranſporté à Anvers & à Amſterdam; mais la plus conſidérable partie paſſa à Anvers; dans la ſuite toutes choſes concoururent à augmenter le commerce; les Italiens ayans environ ce tems-là rendu l'uſage des étoffes de ſoye plus commun en Europe, en porterent beaucoup à Anvers de toutes ſortes; les Portuguais & les Eſpagnols ayant découvert les deux Indes, y aporterent les Epiceries, & les autres Marchandiſes que produiſent ces vaſtes & riches Païs, les Anglois y établirent auſſi un Magazin de leurs

Marchandises, les villes Anseatiques qui dés le 13. siecle avoient placé un de leurs quatre Comptoirs à Bruges, le transporterent à Anvers, où elles firent bâtir un superbe Palais qu'on y voit encore aujourd'hui.

Les persecutions faites pour la Religion en Allemagne sous le régne de Charles V. en France sous Henry II. & en Angleterre sous la Reine Marie, obligerent un trés grand nombre de personnes, & particulierement des négocians, & des artisans à se réfugier dans les Païs-bas, où les libertez de ces Provinces, & les priviléges dont leurs villes joüissoient encore, leur faisoient esperer d'y pouvoir vivre en repos; cela y attira beaucoup de peuples, & quantité de trafic, & augmenta fort celui d'Anvers. Le concours de toutes les principales nations qui faisoient commerce, rendit cette ville le plus célébre Magazin de toute l'Europe, pour ne pas dire de tout l'Univers. En un mot, Anvers étoit en ce tems-là presque ce qu'Amsterdam est aujourd'hui: car environ l'an 1550. on voyoit souvent dans l'Escaut jus-

qu'à deux mil cinq cens Navires, chargez de toutes ſortes de Marchandiſes. Cela fait aſſez voir que le trafic peut fleurir dans une Monarchie, auſſi bien que dans un Etat libre, lors qu'on ſçait bien le ménager ; puis qu'il n'y a rien eu de ſi floriſſant que les Manufactures, & le commerce des Païs-bas, ſous la domination de quatre Princes de la Maiſon de Bourgogne, & ſous celle de deux autres Princes de la Maiſon d'Autriche. J'ai été ſouvent dans l'erreur commune inveterée, qu'il n'y avoit que les Republiques qui pouvoient bien faire le commerce ; mais j'ai bien changé de ſentiment, aprés avoir examiné les choſes de prés, entendu diſcourir ſur cette matiere quelques-uns des plus habiles négocians & politiques d'entre les Anglois & les Hollandois ; & aprés avoir bien refléchi ſur l'heureuſe ſcituation, & la fertilité de la France, ſur l'induſtrie de ſes habitans, & ſur la nature de ſon gouvernement : De ſorte que je ſuis trés convaincu, (& que même il eſt facile d'en convaincre les autres) qu'on y peut faire fleurir le Commerce tout

aussi bien que dans une Republique ; & par ce moyen rendre cette Monarchie la plus puissante qui ait jamais été.

Les Souverains ont d'autant plus d'interêt que le Commerce fleurisse dans leurs Etats, qu'ils n'ont jamais executé de plus grandes choses, que lorsque le commerce de leurs sujets leur en a fourni les moyens ; ce qu'il seroit facile de prouver par une infinité d'exemples anciens & modernes.

Il n'y a que le Commerce qui puisse attirer dans un Etat l'or & l'argent, qui sont les premiers mobiles de toutes les actions ; Cela est si vrai que l'Espagne, chez laquelle croissent trés abondamment ces deux métaux, en est dans une assez grande disette pour avoir négligé le trafic, & les Manufactures ; & à peine toutes les Mines de l'Amerique suffisent-elles pour payer les Marchandises & les denrées que les autres Nations de l'Europe y portent.

Le Commerce qui n'a point de plus mortel ennemi que la contrainte, changea de demeure dés que les Espagnols

gnols voulurent priver les dix-ſept Provinces des Païs-bas de leurs Priviléges ; l'Inquiſition que le Duc d'Albe y voulut établir, & la cruauté avec laquelle il gouverna ces riches Provinces, en firent ſortir un nombre infini de peuples, tellement qu'en peu de mois, plus de cent mille familles ſe retirerent en divers endroits ; enſuite le Prince de Parme ayant aſſiegé en 1584 la ville d'Anvers, ſon trafic en reçût un grand échec ; car l'Eſcaut ayant toûjours été bouché pendant ce Siege qui fut aſſez long, les Marchands qui avoient accoûtumé de venir trafiquer en cette ville, furent obligez d'aller commercer ailleurs : Enfin la mauvaiſe politique du Roy d'Eſpagne, acheva de rüiner le commerce d'Anvers, & celui des autres villes des Païs-bas de ſon obéïſſance ; car dans la vûë d'abaiſſer cette ville, dont la trop grande opulence lui donnoit de l'ombrage, il négligea aprés l'avoir ſoûmiſe de tenir l'Eſcaut ouvert, afin de diminuer par là ſon trafic, eſperant qu'une partie ſe répandroit dans ſes autres villes des Païs-bas. Ses eſperances furent trom-

pées, car comme il avoit guerre presque continuelle avec ses voisins, & qu'il ne se soucioit pas de tenir la mer libre de Corsaires & d'ennemis, il arriva de là que les villes de Flandres qui avoient accoûtumé de faire la pêche, & le trafic de la Mer, perdirent l'un & l'autre, bien loin d'attirer chez elles une partie de celui d'Anvers, cela fut cause que la pêche alla entierement en Hollande, & que les Manufactures de Flandres passerent aussi dans d'autres Etats.

Le tiers des ouvriers & des Marchands qui fabriquoient ou commerçoient en Etoffes de soye, des Damas, Taffetas, & de Bas, &c. alla s'établir en Angleterre, parce que personne n'y travailloit encore en ces sortes de Marchandises & Manufactures. Une trés grande partie des mêmes Ouvriers & Marchands se retirerent aussi à Leyden, & la plus considérable partie des Marchands de Toiles allerent s'établir à Harlem, sans compter tous ceux qui passerent aussi à Amsterdam.

Au reste, il y a lieu de s'étonner de ce que les Marchands d'Anvers, en

quittant le lieu le plus commode du monde pour le commerce, choisirent celui de toute l'Europe qui paroît le moins propre. Il semble que le voisinage d'Angleterre dont la scituation & les Ports sont admirables pour le trafic auroit dû les attirer.

Les Marchands de la R. P. R. auroient eu plus de penchant de s'y établir qu'en tous autres endroits, tant par l'esperance d'y vivre plus en repos, qu'à cause de la scituation qui est fort avantageuse pour y faire le commerce de toute l'Europe. Mais il leur faloit un païs, où les Etrangers ne fussent pas obligez de payer tant d'assises, & d'autres taxes dont les Anglois naturels sont exempts; car en Angleterre, il faut que les Etrangers, leurs enfans, & les enfans de leurs enfans, payent suivant les loix du païs deux fois plus que les Anglois originaires. D'ailleurs les Etrangers y sont exclus de toutes les societez, & de tous les corps de Métiers, tellement qu'aucun n'a la liberté d'y travailler, ni pour compagnon, ni pour maître, si ce n'est en des choses qui soient inconnuës aux

Anglois; c'eſt pourquoi il n'y paſſa que des faiſeurs de Serges, de Damas, & de Bas, &c.

La plûpart de ces inconvéniens, & mêmes quelqu'autres ſe rencontrans auſſi dans les villes Anſeatiques, furent en partie cauſe que preſque tout le commerce d'Anvers paſſa dans les villes d'Hollande, libres de tous ces grands obſtacles. La ſcituation de ces villes aſſez proches, & diverſes autres conſidérations, contribuerent auſſi beaucoup à y attirer tout ce grand commerce, & plus particulierement à Amſterdam.

Aprés que les ſept Provinces ſe furent unies, & qu'on vit cette nouvelle République ſe défendre contre l'Eſpagne avec ſuccez, ſous la conduite du Prince d'Orange, tous ceux qui haïſſoient la domination de cette Couronne, s'y retirerent comme dans un azile aſſuré contre la dureté de ſon Gouvernement.

Les perſecutions que l'Eſpagne redoubla en divers endroits avec trop de ſeverité contre tous ceux qui avoient embraſſé les nouvelles Sectes, peuple-

rent les Provinces Unies d'une infinité d'excélens Artiſans qui y établirent encore de nouvelles Manufactures, & qui perfectionnerent auſſi beaucoup celles qui y étoient déja établies : Les guerres civiles qui durerent ſi long-tems en France, puis en Allemagne, enſuite en Angleterre, augmenterent trés conſidérablement les habitans des Provinces Unies ; les guerres mêmes qui ſurvinrent en 1634. dans les Païs-bas entre la France & l'Eſpagne, furent cauſe que quantité d'ouvriers, & de bons Marchands ſe retirerent en Hollande, car les quartiers d'Hiver rüinans les villages les plus riches de la Flandre, du Brabant, & du Païs d'Outre-Meuſe, les habitans s'y retirerent auſſi, tant parce que les villes les plus Marchandes ne faiſoient preſque plus de commerce, que par le peu de ſûreté qu'il y avoit à faire voiturer les Marchandiſes.

Tout cela fut cauſe non ſeulement que les villes d'Hollande ſe peuplerent extraordinairement, mais encore que leur commerce s'augmenta doublement, à cauſe qu'elles eurent un fort

grand debit pendant cette guerre là de presque toutes les Marchandises de leurs Manufactures.

Mais aprés cela, je ne vois pas que rien ait tant augmenté le nombre des habitans & des Manufactures d'Hollande, que les Religionnaires François, presque tous Marchands, ou Artisans qui s'y sont réfugiez depuis 25. ou 30. années.

Enfin, il faut tenir pour chose fort assurée, que toutes les fois que le commerce sera gené, & contraint dans un état, il se retirera toûjours dans ceux où il connoîtra être le plus en sûreté, & où il sera le plus favorablement traité, ce qui ne sçauroit mieux convenir qu'à la Hollande.

Aprés y avoir clairement expliqué, & remarqué les principales causes qui ont fait passer tant de Marchands, & tant d'Artisans par millions dans les Provinces unies. Voyons maintenant quel est leur commerce, de quelle maniere ils le conduisent, & par quel moyen un païs qui ne produit rien de tout ce qui est nécessaire au trafic & à la navigation, est devenu le centre de

l'un & de l'autre ; car la Hollande ne produit rien de tout ce qui eſt néceſſaire au commerce, que du Beurre, du Fromage, & de la terre propre à faire de la Vaiſſelle de Fayence, ou autre ; & c'eſt ce qui doit être bien obſervé par le Lecteur habile dans la politique.

CHAPITRE II.

De l'origine, & des cauſes du grand Commerce des Hollandois.

IL eſt certain qu'il y avoit quelques Manufactures établies en divers endroits de la Hollande, pendant que les villes Anſeatiques étoient les maîtreſſes de preſque tout le trafic, & de la navigation de toute l'Europe.

L'invention de ſaler le Harang, qui fut trouvée, comme je l'ai déja dit, il y a environ deux cens cinquante ans, & la rüine du commerce de Bruges, augmenterent un peu celui d'Hollande, mais cela étoit peu de choſe en compa-

raiſon de ce qu'il devint par la deſtruction de celui d'Anvers, que cette grande quantité de monde qui ſortit des Provinces des Païs-bas, joint les grandes richeſſes qu'ils en emportent, ſans parler de ceux qui y vinrent des autres Païs, où la liberté de conſcience n'étoit pas permiſe, fut néceſſairement obligée de ſe procurer par le moyen du commerce de la Mer les choſes néceſſaires à la vie, le nouveau païs qu'ils étoient venus habiter étant d'une petite étenduë, & ne produiſant pas à beaucoup prés les choſes dont ils ne pouvoient ſe paſſer. Cette ſterilité de la Hollande a été une des principales cauſes du Commerce que nous y voyons aujourd'hui, puiſque le grand & incroyable nombre de peuple qui s'y étoit réfugié, n'eût point d'autre moyen pour vivre, & pour fournir aux groſſes taxes qu'il leur a falu ſi ſouvent payer pour défendre leur liberté contre les Eſpagnols.

Ces deux puiſſans motifs de conſerver ſa vie, & ſa liberté, firent que les habitans des Provinces unies porterent leur commerce dans tous les endroits

droits du monde, où il y avoit quelque eſperance de gain ; environ l'an 1595. ils trafiquoient dans les Royaumes du Nord, en Allemagne, en Pologne, en Moſcovie, en Angleterre, dans les Païs-bas de la domination d'Eſpagne, & en Portugal ſous la Banniere d'Eſpagne, ou de quelqu'autre nation amie de Philippes II. Mais les Eſpagnols ayans dans la ſuite réduit par leurs vexations les Hollandois à n'oſer plus aller trafiquer dans l'un, ni dans l'autre état, reſſentirent à leur grand deſavantage les fâcheuſes ſuites de leur mauvaiſe politique ; car les Matelots, & les Marchands que la ceſſation du commerce d'Eſpagne & du Portugal réduiſoit à l'oiſiveté, réſolurent de tout entreprendre, plûtôt que de ne pas trafiquer, ils allerent pour cela viſiter les Côtes de l'Amerique, de l'Affrique, & les Iſles qui en ſont voiſines ; enfin ils paſſerent aux Indes Orientales au travers d'une infinité de périls.

Par le moyen de ces diverſes navigations, ils eurent de la premiere main la plus grande partie des riches Mar-

chandiſes qu'ils tiroient auparavant de Liſbonne & de Seville, & leur célébre Compagnie des Indes Orientales qu'ils formerent en l'an 1602. s'eſt conduite avec tant d'habileté, qu'elle a dépoüillé les Portugais de la meilleure partie des principales Places qu'ils avoient dans les Indes, & de preſque tout le commerce qu'ils y faiſoient, ce qui a augmenté trés conſidérablement celui des Provinces-Unies: La Tréve de douze ans ayant été concluë au commencement de 1609. entre les Eſpagnols & les Provinces-Unies. Les Etats generaux n'oublierent rien pendant tout ce tems-là, ſoit pour augmenter leur commerce dans les endroits où il étoit déja établi, ſoit pour l'établir où il n'avoit pas encore été porté.

En l'an 1612. le grand Seigneur permit aux Hollandois de trafiquer librement dans tous ſes Etats; ce traité d'alliance & de commerce avec les Turcs, donna un libre & trés favorable accez à leurs Vaiſſeaux dans toute l'étenduë de la Mer Mediterranée. Environ ce tems-là le Roy de Maroc

& l'Empereur du Japon leur permirent aussi de trafiquer dans tous leurs Etats ; & dés-lors cette Republique pût se vanter d'avoir étendu son Commerce dans toutes les parties du vieux Monde, si l'on en excepte la Chine.

La Guerre ayant recommencé en 1621. entre l'Espagne & les Provinces-Unies, leur Compagnie des Indes Orientales poussa ses conquêtes & son commerce dans l'Orient, aux dépens des Espagnols & des Portugais, avec un bonheur trés surprenant ; leur Compagnie des Indes Occidentales qui fut établie en 1623. malgré la guerre, outre les pertes immenses qu'elle causa à la Monarchie d'Espagne en prenant ses Flotes d'argent, & rüinant celles de guerre, s'empara d'une partie du Brezil, & des plus importantes Places que les Portugais eussent en Guinée, & dans les autres païs de cette côte Occidentale d'Affrique, & si elle avoit pû conserver ses conquêtes qu'elle avoit faites dans le Brezil, il y avoit lieu d'apréhender qu'elle ne s'en rendit entierement maîtresse, & qu'elle n'eût enlevé en peu d'années tout le

commerce que les Eſpagnols, & les Portugais y faiſoient.

Les Provinces-Unies ayans obtenu de trés grands avantages pour leur Commerce dans la Paix qu'elles conclurent en 1648. à Munſter avec les Eſpagnols, le pouſſerent pendant le calme dont leur Republique joüit, au plus haut point où il pouvoit aller, & amaſſerent par ſon moyen des richeſſes innombrables qui lui ont donné la force de ſoûtenir la guerre qu'elle eût en 1672. avec la France & l'Angleterre. En un mot, cette fameuſe Republique a étendu ſon Commerce (malgré la guerre) dans tous les endroits de l'Univers, où elle s'eſt toûjours maintenuë, & maintient encore avec une conduite ſi ſage & une autorité ſi conſidérable, qu'elle peut ſervir de régle à toutes les autres Nations qui ſe mêlent du trafic.

Avant que d'entrer dans le détail du Commerce que les Provinces-Unies font dans toutes les parties du monde, il eſt néceſſaire de dire quelque choſe de leurs Pêches, de leurs Manufactures, & de leur Navigation.

CHAPITRE III.

De la Pêche, des Manufactures, & de la Navigation des Provinces-Unies.

IL eſt certain, que comme je viens de le dire, il y avoit anciennement quelques Manufactures en Hollande, avant que la Pêche, le Négoce, & la Navigation fuſſent établies dans les Provinces-Unies ; mais cela étoit ſi peu conſidérable, qu'il eſt vrai de dire que la Pêche a donné naiſſance à leur trafic, à leurs Marchandiſes, & à leur Navigation ; C'étoit-là le ſentiment de M. Wits, & des plus habiles Hollandois.

Les Sujets des Provinces-Unies pêchent ſur leurs côtes Maaitimes dans leurs Lacs & dans leurs Rivieres, une trés grande quantité de Merluche, & de Moruës fraîches, des Saumons, des Soles, & autres ſortes de Poiſſons; mais quelques conſidérables que ſoient

ces pêches, & quelque grande quantité qu'ils transportent de ces Poissons chez les Etrangers ; on peut néanmoins dire, que c'est peu de chose, si on compare cette Pêche à celle du Harang, qui occupe plus de *vingt mille hommes en Hollande & en Zelande.* Cette Pêche qui dure depuis la fin du mois de Juin jusqu'à la fin de Novembre, se fait principalement sur les côtes d'Angleterre aux environs de Hisban, de Pharites, & de Boyens, depuis la saint Jean jusqu'à la saint Christophe, & depuis la saint Jacques jusqu'à l'Exaltation de sainte Croix ; elle se fait depuis cette saison jusqu'à la sainte Catherine qu'on va pêcher le Harang vers Diepswater, & vers l'Est de Jarmuiden.

Dés le commencement de la République d'Hollande, les Etats Generaux ont toûjours aporté tous leurs soins pour conserver à leurs compatriotes la pêche du Harang. L'ordre qu'ils ont établi pour cela est merveilleux, & l'on trouve une infinité d'Ordonnances concernans la Pêche, & le commerce du Harang. On a grand soin de jet-

ter tous ceux qui ne se trouvent pas de bonne qualité, & de faire que les autres soient salez dans le tems ; que le sel soit bon, & en quantité suffisante ; que les Barils où on les met n'ayent aucun mauvais goût, ou autres défectuositez qui puissent gâter le Harang. Enfin il faut dire que les Hollandois n'oublient rien de ce qui peut conserver & entretenir la bonne réputation que cette Marchandise s'est acquise venant de leurs mains.

Il ne faut pas s'étonner si les Etats generaux prennent un si grand soin de la pêche du Harang, & de la bonne maniere de le préparer, étant d'une aussi grande importance qu'ils le marquent eux-mêmes dans leurs proclamations pour la continuation du Commerce & de la Pêche.

La pêche du Harang est le plus grand trafic, & la meilleure mine d'or des Provinces-Unies ; c'est ce qui enrichit tant de familles, & qui fait travailler tant de monde, cela fait qu'on bâtit en Hollande un trés grand nombre de Vaisseaux qu'on envoye de tous côtez chargez de cette Marchandise

qui ſe debite dans tous les Etats & païs voiſins, leſquels en revenans raportent ſouvent de groſſes ſommes d'argent comptant, c'eſt ce qui augmente les convois, les droits, & enfin les revenus du Païs.

M. Metteren aſſure qu'en l'an 1601. il ſortit de la Hollande en trois jours de tems 1500. Buiſſes pour aller à la pêche du Harang; Buiſſe eſt un Bâtiment qui eſt fait exprés pour cette pêche, il porte cinquante à ſoixante Tonneaux.

Walter Kaleig & Vaſter Rarleig ont dit qu'en 1609. les Hollandois employerent à la pêche du Hareng le long des Côtes d'Angleterre juſqu'à trois mille Bâtimens montez de quinze mille hommes. Et un autre Hollandois qui a écrit par l'ordre de Meſſieurs Wuits en 1667. dit qu'il n'y avoit pas long-tems que la ſeule Province d'Hollande y envoyoit tous les ans en tems de Paix plus de mil Buiſſes, & de cent ſoixante Bâtimens plus petits.

On prétend que les Hollandois pêchent, & debitent tous les ans plus de

trois cens mille tonnes de Poiſſon, qui à deux cens Florins par tonne, donnent par chacun an ſoixante-quinze millions de livres, dont on prétend que cinquante-deux millions tournent au profit du Païs, & les vingt-trois autres millions au par deſſus, ſont pour tous les frais de ladite Pêche; De ſorte que ſi l'on conſidére que tous les Vaiſſeaux qui ſont employez à ces pêches maritimes, ſe conſtruiſent & fabriquent en Hollande, que tous les cordages, les voiles, les filets, & les tonneaux pour mettre le Poiſſon s'y font auſſi, & qu'ils s'y fourniſſent de Sel, & des vivres pour la ſubſiſtance de ce grand nombre de Pêcheurs, l'on comprendra aiſément que la Pêche fait ſubſiſter un nombre incroyable d'hommes & de familles, ſans compter tous ceux qui ſont employez à tranſporter ce Poiſſon dans preſque tous les Royaumes & païs du monde.

Les Bâtimens qui vont à la pêche du Hareng, partent principalement du Port de Dorſt, de Rotterdam, de Delft, de Schiedam, d'Uſerdingue, de la Brille, de Macuſlanſlins, d'En-

chuiſſen, & de quelqu'autres lieux moins remarquables.

La ville d'Enchuiſſen eſt la plus conſidérable de la Province d'Hollande pour la pêche du Hareng; On prétend que Rotterdam en fait preſqu'autant, particulierement pour la Pêche qui ſe fait vers la fin de l'Automne.

Au reſte, ce fut un certain Flamand de Bierulem, nommé Guillaume Buerem, qui trouva l'invention de ſaler & d'encaquer le Hareng; il mourut en l'an 1347. & fut enterré à Bierulem.

Charles V. étant allé dans ce lieu, y fit dreſſer un tombeau pour honorer la mémoire d'un homme qui avoit procuré un ſi grand bien à ſa Pâtrie.

Il faut ajoûter à la pêche du Harang & des autres Poiſſons, celle des Baleines, dont l'huîle & les nageoires ſervent à divers uſages; la pêche s'en fait vers les Côtes de Groënlande, & de Spitzberg, où l'on va avec un vent de Sud aſſez fréquent en Hollande en ſept ou huit jours de navigation; cette pêche ne ſe fait qu'en certain tems de l'année, il part tant de la ville d'Am-

ſterdam, & des villages voiſins, que de la Meuſe & d'Evinde, plus de deux cens Navires, montez chacun de trente-cinq à quarante hommes, & de deux cens à deux cens cinquante tonneaux de charge.

Les plus grandes Baleines donnent environ ſept à huit tonnes d'huîle, elle ſe fige comme du ſain de Pourceau, & il ſe conſomme en Hollande & dans les Provinces-Unies une trés grande quantité de cette huîle,tant pour éclairer les Artiſans, Ouvriers, & pauvres gens, que pour la fabrique du Savon vert, qui eſt ſeul en uſage dans les Païs-bas, l'Artois, & la Picardie, & pareillement pour tous les Chamoiſeurs, & Ouvriers qui aprêtent les peaux de Bouc, Chevre, Moutons, Ellans, & autres en Chamois, leſquels ne peuvent ſe paſſer de cette huîle, comme la plus propre & convenable à ces ſortes d'aprêts.

Les Manufactures n'occupent pas une moindre quantité de monde dans les Provinces-Unies, que la Pêche; il eſt incroyable combien l'un & l'autre y font ſubſiſter de peuples. J'ai dit

qu'il y avoit quelques Manufactures en Hollande avant que la Pêche s'y établit, mais ce n'étoit rien en comparaison de ce qu'elles devinrent dans la suite, aprés que la Pêche & sur toutes celle du Hareng eût donné lieu aux Habitans des Provinces-Unies de raporter des endroits où ils alloient, vendre, & trafiquer diverses sortes de Marchandises non travaillées qu'on y perfectionnoit, par ce grand & prodigieux nombre d'Ouvriers de toutes sortes qui s'y étoient réfugiez de Flandres, du Brabant, de France, d'Allemagne, & de divers autres Païs, à cause, comme je l'ai déja dit ci-devant, qu'on n'y vouloit pas souffrir ceux qui faisoient profession de nouvelles Sectes.

Je n'entreprens pas de faire un dénombrement exact de toutes les Manufactures qui sont dans l'étenduë des Provinces-Unies, cela me méneroit trop loin ; car il est certain qu'en aucun Royaume, Etat, & Païs du monde, elles ne sont ni si nombreuses, ni si florissantes qu'en Hollande ; Je me contenterai de parler seulement de cel-

les qui ſont les plus conſidérables, & qui fourniſſent des Marchandiſes pour les Païs étrangers où elles trouvent leur debit avantageuſement.

Quoique les Manufactures ſoient établies dans divers lieux des Provinces-Unies, les villes d'Amſterdam, de Leyden, & de Harlem, ſont néanmoins les trois où elles fleuriſſent le plus ; Amſterdam l'emporte même ſur les deux autres villes pour le nombre.

On fabrique dans cette Ville des Draps, des Camelots, & de toutes ſortes d'étoffes de laine & de poil ; On y fait auſſi toutes ſortes d'étoffes de Soye, d'Or & d'Argent, ſans compter les Rubans ; Et les étoffes y ſont beaucoup mieux travaillées que celles qu'on fabrique dans les autres villes & lieux de Provinces-Unies.

Outre les Cuirs dorez, l'on y fabrique toutes ſortes d'autres Cuirs, comme Maroquins, Chamois, & pluſieurs autres de toutes eſpeces. Et l'on peut dire que la Teinture qui eſt établie dans pluſieurs autres villes & lieux deſdites Provinces, eſt une des plus

considérables Manufactures de cette Republique.

Il y a aussi à Amsterdam un assez grand nombre de Raffineries de Sucre, plusieurs de Borax, de Camphre, de Cinabre, & de Souphre, beaucoup de Blancheries de Cire jaune, nombre de Moulins à scier toutes sortes de bois, à faire de la poudre, & du Tabac en poudre, à polir le Marbre, à tirer des huîles de plusieurs sortes de graines : Enfin l'on peut dire d'Amsterdam ce que Vospiscus disoit d'Alexandrie, lors qu'aprés avoir fait un dénombrement de ses Manufactures, il ajoûte que tous les Habitans y faisoient profession de quelque métier, que les boiteux & gouteux y étoient occupez, que ceux-mêmes qui avoient la goutte aux mains n'y étoient pas oisifs.

La ville de Leyden y tient sans contredit le premier rang pour les Manufactures de toutes sortes d'étoffes de laine, mais particulierement des plus fines, comme Draps, Serges, Camelots & autres ; On prétend que dés l'an 1400. ces Draps avoient déja quelque réputation, & que ce furent

les Ouvriers d'Ypres qui fuyans de leur Païs s'établirent dans cette ville; Mais on demeure d'accord que leur grande réputation n'a commencé qu'aprés que les perſecutions faites alors au ſujet de la Religion y eurent fait paſſer un trés grand nombre d'Ouvriers des Provinces de Flandres, de Hainault, & d'Artois.

Il ſe fait auſſi à Harlem des Etoffes de laine, mais il s'en faut beaucoup que ces Manufactures ſoient auſſi conſidérables que celles de Leyden, leſquelles ſans contredit doivent paſſer pour les plus parfaites de l'Europe.

Les Hollandois tirent leurs laines d'Eſpagne & d'Angleterre, d'Allemagne, de Pologne, du Levant, ſans parler des laines de Vigogne, qui viennent du Perou, & de celles de Caramaine qu'ils aportent de Perſe.

La principale fabrique des Etoffes de ſoye ſe fait à Harlem, & elle n'eſt güere moins conſidérable dans ſon genre que celle des Draperies de Leyden; On y fabrique des Velours groſſiers à fleurs, des Toiles, des Soyes, des Gazes, & generalement de toutes

ſortes de petites Etoffes de ſoye legeres dont il ſe fait une trés grande conſommation en Allemagne, & dans tous les Etats du Nord, dans le Portugal & ailleurs, on y préfere ces étoffes, ainſi que les Brocards d'or & d'argent aux nôtres de France; & d'ailleurs à cauſe qu'elles coûtent quinze ou vingt pour cent moins. Ces Manufactures à la vérité ne ſont ni ſi belles, ni ſi bonnes que celles de Lyon & de Tours, mais la difference du prix leur donne le plus grand debit, & les fait prévaloir, quoique leurs Ouvriers n'ayent pas le genie d'inventer des deſſeins; dés qu'il en paroît de nouveaux en France, ils les imitent parfaitement, & ſçavent les travailler, & executer avec toute l'adreſſe & la propreté poſſible, cela joint au bon marché qu'ils font de ces belles Etoffes, eſt cauſe que les autres nations s'en accommodent mieux.

Au reſte, les Hollandois tirent leurs Soyes d'Italie, du Levant, de Perſe, de Bengalle, du Tonquin, & de la Chine.

La Ville de Delft, eſt l'endroit où ſe fabrique la Fayence façon de Porcelaine.

Jforn eſt le principal endroit où ſe fait le commerce du Fromage, qui ſe fait dans le Nord d'Hollande, le debit ainſi que celui de leur Vaiſſelle de terre qui eſt encore une Marchandiſe auſſi néceſſaire que parfaite, en eſt trés conſidérable dans l'Europe, auſſi bien que dans le vieux, & le nouveau monde.

Il y a dans la Ville de Dort, & dans quelqu'autres lieux, des Raffineries de Sel ; Il y a auſſi, ſi je ne me trompe, des Fabriques & Blanchiſſeries de Fil.

Serdan lieu proche d'Amſterdam, eſt ſans doute le lieu de tout le Monde où il ſe conſtruit & fabrique le plus grand nombre de Vaiſſeaux, Navires & autres Bâtimens, ſoit pour le ſervice des Négotians, des Provinces-Unies, ſoit pour celui des autres Nations ; de ſorte qu'outre la prodigieuſe conſommation de Bois, de Cordages, de Mats, de Voiles, & d'autres choſes néceſſaires à la conſtru-

D

ction de tant de Vaiſſeaux, & autres Bâtimens propres à la Navigation; c'eſt qu'on en fait un trés grand commerce lors qu'on les vend journellement prêts à jetter en Mer aux Marchands étrangers qui les y viennent acheter.

Les Hollandois tirent leurs bois de Moſcovie, de Norvegue, de la baſſe-Allemagne, Pomeranie, & des Provinces qui voiſinent aux environs de la Mer Baltique; preſque tous ces Bois ſe conduiſent à Serdam, Village qui a plus de deux lieuës de longueur, & dont tous les Habitans ſont Charpentiers, ils ſont doüez d'une ſi grande habileté, qu'on aſſure qu'en les avertiſſans trois mois auparavant, ils peuvent pendant auſſi long-tems qu'on voudra faire un Vaiſſeau de quatre à cinq cens tonneaux par jour qu'ils rendront parfait.

Quoique les Toiles qui paſſent ſous le nom de Toiles d'Hollande ne ſoient pas toutes fabriquées dans les Provinces-Unies, je ne laiſſerai pas de les mettre au nombre de leurs Manufactures, puis qu'elles s'y blanchiſſent;

Il s'en fait beaucoup dans les Provinces de Groëningue, de Frise, & Doüerissel, où il croît du Lin en abondance; Mais je croi qu'il se fait une grande quantité de Toiles dans le Duché de Julliers, d'où on les fait venir au commencement du Printems en écrû à Harlem, où le Blanchissage est admirable à cause de l'eau de la Mer qui étant purifiée dans les Dunes, donne aux Toiles ce bel œil qu'on y admire.

Je laisse à part la Manufacture des Toiles moitié fil, moitié Coton, celles du Coûtil, du fil blanc, & des rubans de fil, ces deux dernieres sont établies dans plusieurs autres villes.

Je ne dirai rien non plus de particulier des Franges, des Gallons, & des Passemens, tant de fil, que de laine & de soye, & de quantité d'autres ouvrages qui se font de ces trois choses séparées, ou mêlées les unes avec les autres.

La Manufacture des Toiles à voiles pour les Vaisseaux & Navires qui se faisoient autrefois en Bretagne, celle des cordages, & des filets pour la Pê-

che, occupent un nombre presque incroyable de peuples dans les Provinces-Unies.

C'est principalement de Moscovie, de Pologne, de Dantzitk, de Riga, & d'autres villes du Nord, que les Hollandois tirent cette grande quantité de Lin, & de Chanvre qu'ils employent chez eux.

L'Imprimerie donne aussi beaucoup d'occupation à un assez grand nombre de personnes dans ces Provinces où l'on se pique d'exceller en cet Art; Il en est de même de la Chapellerie, ou Manufacture où l'on fabrique toutes sortes de Chapeaux, dont le Commerce n'est pas moins considérable, que celui de la fabrication & Manufacture du Papier, qu'ils nous ont enlevée depuis peu d'années; Cette derniere Manufacture est établie en plusieurs endroits, mais de tout le Papier, celui qu'on fait dans la Province de Gueldres est constamment le meilleur; C'est pourquoi il a beaucoup de réputation, & les Hollandois en fournissent aujourd'hui une trés grande quantité aux autres na-

tions, leſquelles auparavant le tiroient de nous.

On remarquera que pluſieurs Manufactures, ſur tout celles de Soye ſe ſont perfectionnées, & même fort augmentées depuis que les Proteſtans François ont commencé à ſe retirer en Hollande; & qu'ils y en ont établi pluſieurs, qui n'y étoient pas encore connuës il y a vingt-cinq ans.

La Navigation & le Commerce ont tant de relation & de liaiſon l'un avec l'autre, qu'il eſt difficile que l'un ſoit floriſſant dans un état, & que l'autre ne le ſoit pas; En revenche, ils ne peuvent gueres ſubſiſter l'un ſans l'autre, car ſi la Navigation ſe ſoûtient par le trafic, le trafic ne ſçauroit fleurir ſans la Navigation, & l'on peut même dire en quelque maniere qu'elle eſt l'ame du grand commerce, puiſque par ſon moyen on tranſporte dans tous les endroits de l'Univers ſes differentes Marchandiſes avec tant de facilité, & ſi peu de dépenſe, que toute Nation qui ſçaura ſe rendre maîtreſſe de la Navigation le deviendra toûjours du trafic, & par

conſéquent des richeſſes, & ſi je l'oſe dire des Empires.

Les Hollandois qui ont bien connu cette importante verité, n'ont rien oublié, ni épargné pour cela, & ils en ont toûjours fait le principal objet de leur aplication; il faut avoüer que leurs Pêches, leurs Manufactures, & leur grand Commerce, leur ont donné tous les avantages poſſibles pour élever leur Marine au deſſus de celle des autres nations; Mais le ſecret qu'ils ont trouvé à faire les voyages & voitures à meilleur marché que les autres, y a pour le moins autant contribué; cela augmente non ſeulement leur commerce, mais encore, parce qu'ils peuvent par ce moyen donner & fournir leurs Marchandiſes à meilleur marché que tous les autres Négocians; cela fait auſſi que les autres Nations ſe ſervent volontiers pour faire leur Commerce, des Navires Hollandois, tant à cauſe que les frais leur coûtent moins, & qu'on trouve toûjours en Hollande des Vaiſſeaux prêts à partir pour toutes ſortes de païs, qu'à cauſe des Convois ou eſcortes qu'ils donnent à leurs

Vaiſſeaux Marchands ; Outre cela, c'eſt qu'ils ont une grande fidelité, & exactitude à rendre bon compte de tout ce qu'on leur confie ; cette confiance multiplie encore trés conſidérablement leur Navigation, & c'eſt auſſi ce qui les oblige à conſtruire un trés grand nombre de Vaiſſeaux qui donnent une continuelle occupation à un trés grand nombre de Matelots qui y accourent de toutes parts, leſquels en arrivant ſont aſſurez de trouver de l'emploi, auſſi les Maîtres des Vaiſſeaux de fret en Hollande compoſent une partie des plus conſidérables de 'Etat.

Il eſt tems de paſſer au Commerce que les Provinces-Unies font dans les divers endroits du Monde ; Mais il eſt à propos de remarquer auparavant que le trafic étranger eſt principalement entre les mains des Provinces d'Hollande, & de Zelande, &c. Et que certains Commerces ſont affectez à de certaines Villes : Amſterdam eſt celle de toutes qui en fait le plus avec les Etrangers, elle en a dans les deux Indes, dans le Levant, à Cadix, à

Liſbonne, en Moſcovie, dans le Nord, qui lui eſt particulier, elle en fait un peu avec la France, d'où elle tire des Vins, des Eaux-de-Vie; Mais non en ſi grande quantité que Roterdam; La ſcituation de cette derniere Ville ſur la Meuſe a rendu ſon Négoce avec la France, l'Angleterre, & l'Ecoſſe trés conſidérable; outre cela elle trafique beaucoup dans le Levant, en Eſpagne, dans les Indes Orientales; enfin elle fait un peu de Commerce par tout', à l'exception du Nord, mais ſon Commerce n'eſt pas à beaucoup prés ſi fort que celui d'Amſterdam, quoique ſon port qui eſt formé par la Meuſe ſoit infiniment meilleur & beaucoup plus commode.

Dort, n'a gueres de Négoce que celui des Vins du Rhin qui y débarquent, & celui des Sels blancs, qu'on y fait rafiner; On tire auſſi de cette Ville la plus grande partie des Saumons, ſoit en barils, ſoit fumez.

Delft, Horne & Enchuiſſen, ont une Chambre de la Compagnie des Indes Orientales chacune. Outre cela la premiere a ſa Manufacture de Fayence

yence façon de Porcelaine ; les Habitans de la seconde ville ont leur commerce de Fromages, ils les transportent par tout ; & il y a quelques années que ce trafic, joint à celui de quelqu'autres Marchandises y étoit trés florissant.

A l'égard de la troisiéme ville d'Enchuisen, son plus grand commerce est celui du Hareng qui la rend trés considérable & opulente.

CHAPITRE IV.

Du Commerce que les Hollandois font dans le Nord, Moscovie, & Norvegue.



JE commence par le Commerce du Nord, non seulement, parce que c'est un des premiers ausquels les Hollandois se sont apliquez, mais encore parce que c'est le plus important & nécessaire qu'il y ait dans leur Republique, puisque c'est de ce côté-là qu'elle tire sa plus

grande provision de bleds, & autres grains nécessaires pour la nourriture de tous ses Habitans ; comme aussi toutes les autres commoditez pour la Navigation, sans lesquelles subsistances, & autres utilitez absolument indispensables, il leur seroit fort difficile de pouvoir se soûtenir. Je comprens dans ce Commerce du Nord celui de Moscovie, de Norvegue, & de toute l'enceinte de la Mer Baltique, c'est-à-dire, la Suede, le Dannemarck, la Pologne, & toute la basse Allemagne.

Les villes Anseatiques ont été pendant plusieurs siecles en possession de ce Commerce ; mais Heric VIII. du nom, Roy de Dannemarck, à qui elles faisoient une cruelle guerre, ayant apellé environ l'an 1403. les Zelandois, & quelqu'autres Nations à son secours, leur ouvrit le passage du Sud pour trafiquer dans la Mer Baltique, ne pouvant pas se vanger plus hautement de ces villes ; elles ont depuis en vain vanté plusieurs fois de chasser les Etrangers de cette Mer, & leur commerce le plus grand dont on eût encore oüi parler, ayant commencé à di-

minuer vers l'an 1500. se trouva réduit, ainsi que leur puissance à trés peu de chose, environ l'an 1506.

Les Hollandois & les Anglois s'étans fortement apliquez à la Navigation, les premiers ayans terminé glorieusement par la Treve de 1609. la Guerre qu'ils soûtenoient depuis si long-tems pour leur liberté contre l'Espagne, toutes les nations, & sur tout celles qui se mêloient du Commerce commencerent à rechercher leur alliance. Les villes Anseatiques furent des premieres à faire cette démarche, croyans que rien ne contribuëroit tant à conserver le peu de Commerce, & le peu de crédit qui leur restoit. Les Hollandois de leur côté ne souhaitant pas avec moins de passion une liaison qui leur promettoit de grands avantages pour leur Commerce du Nord, signerent le 22. May 1631. avec la ville de Lubeck, chef de la Hense Teutonique, un Traité de confédération pour la liberté, & la sûreté de leur commerce de la Mer Baltique : les années suivantes l'exemple de Lubeck fut imité par les plus

confidérables des autres villes Anfeatiques, & les Hollandois ont fi bien fçû profiter de toutes ces alliances, & de divers autres avantages qu'ils fe font procurez dans le Nord, qu'ils ont prefque achevé de dépoüiller les villes Anfeatiques mêmes, fi l'on en excepte Hambourg du peu de commerce qui leur reftoit, & ils fe font pour ainfi dire rendus les maîtres de tout le Commerce du Septentrion. Entrons un peu dans le détail de celui qu'ils ont dans la Mofcovie.

Le Commerce des Européens avec ce grand Empire, s'étoit toûjours fait jufqu'en 1653. par la voye de Revel & de Narva, villes de Livonie fcituées dans le fonds de la Mer Baltique ; mais les Anglois cherchans un paffage par le Nord pour aller dans la Chine & aux Indes, découvrirent la ville d'Arkangel un des meilleurs Ports que les Mofcovites ayent fur la Mer Blanche, & le plus propre à faire un grand commerce, puis qu'il n'eft fcitué qu'à fept ou huit lieuës de la Duire, fameufe Riviere qui traverfe une bonne partie de la Mofcovie,

Le Grand Duc accorda de grands Priviléges aux Anglois pour les engager à établir leur commerce à Arkangel.

Les Hollandois ne furent pas longtems à prendre le même chemin, & malgré les obſtacles que les Anglois leur ſuſciterent, ils obtinrent auſſi du grand Duc la permiſſion de trafiquer à Arkangel.

Ils y ont toûjours envoyé par chacun an depuis, trente-cinq à quarante Navires, qui ſont ordinairement depuis deux cens jusqu'à quatre cens tonneaux, ils partent toûjours en deux Eſcadres ; La premiere qui n'eſt compoſée que de cinq ou ſix Navires, part ordinairement au mois de Juin, & revient en Septembre ; & la ſeconde qui eſt compoſée d'environ trente ou trente-quatre Navires, met à la voile en Juillet, & ne revient d'Arkangel qu'à la fin d'Octobre ; ces deux Eſcadres qui ſont quelquefois plus ou moins fortes, ont toûjours un Convoi en tout tems, que leur donne la ville d'Amſterdam, qui eſt preſque la ſeule qui fait & entretient ce Commerce ; c'eſt pendant la Foire d'Arkangel qui com-

mence le vingtiéme Août, & finit le dernier jour dudit mois que ſe font les échanges.

Voici la liſte abregée des principales Marchandiſes que les Hollandois portent en Moſcovie, & de celles qu'ils en retirent ; Sçavoir des Etoffes de Soye, des Toiles, des Etoffes de laine, des peaux de Caſtor du Canada, du Papier, de la Mercerie, de la Quincaillerie, des Canons, & autres Armes offenſives, de la Poudre à tirer, du Souphre, du Cuivre, du Plomb & de l'Etain, des Vins, des Eaux-de-Vie, des Huîles, & du Vinaigre, des Confitures, & des Fruits ſecs, du Saffran & du Sucre, des Epiceries & du Poivre, des Harangs ſalez de la premiere pêche, de l'Encens, de la Couperoſe, & de la Ceruſe ou Blanc de Plomb, de l'Indigo, & autres bois de Teinture de toutes ſortes pour rougir, des Paſſemens & des Dentelles, du Fil d'Or & d'Argent, & pareillement de l'Argent monnoyé.

Je ferai dans la ſuite quelques remarques ſur les Marchandiſes qu'on porte en Moſcovie, & ſur celles qu'on en raporte.

Par ce détail, il eſt aiſé de voir que le commerce de Moſcovie eſt conſidérable, non ſeulement par les convois, & par les retours, mais auſſi par le nombre des Vaiſſeaux qu'il occupe; Il ſemble que les Anglois qui ont été les premiers à le faire, & qui ont joüi pendant long-tems du Privilége de ne point payer de droits, devroient être les ſeuls maîtres du trafic de Moſcovie; cependant ils n'y envoyent pas aujourd'hui plus de quatre ou cinq Vaiſſeaux, au lieu que les Hollandois y en envoyent ordinairement quarante ou environ.

Un Anglois a pris ſoin de nous aprendre les moyens dont ſe ſont ſervis les Hollandois pour relever leur Commerce de Moſcovie ſi fort au deſſus de celui de ſa Nation, lors qu'il a dit.

Les Draps d'Angleterre ne ſont pas eſtimez en Ruſſie, parce qu'ils ſont plus chers que ceux d'Hollande, & quoi que ceux-ci ſe retirent de la ſixiéme partie quand on les moüille, les Ruſſiens ne laiſſent pas de les préférer aux nôtres; parce que, di-

ſent-ils, il n'y a que les Draps neufs qui ſe retirent : Il faut avoüer que nous avons grand tort de ne nous pas accommoder à leur fantaiſie, & de nous tenir à ce ſeul Commerce, pendant que les Hollandois leur portent quantité de bagatelles qu'ils debitent encore mieux que des Draps qui commencent à n'être plus à la mode en Ruſſie.

Si les Hollandois ont tout-à-fait établi en Ruſſie le Commerce des Soyes de Perſe, & des Indes, j'apréhende fort que les Anglois n'ayent beaucoup de peine à faire rétablir leurs immunitez & leurs Priviléges ; car les Ruſſiens ſe ſont raffinez & corrompus avec les Hollandois qui y ont fort bien fait leurs affaires, & qui étant en ce païs-là plus riches, plus acréditez, & en plus grand nombre, que les Anglois n'épargnent rien pour les y détruire, en quoi ils réüſſiſſent mieux qu'on ne peut s'imaginer ; ils gagnent par des preſens l'amitié, & la protection de la Nobleſſe, & nous rendent mépriſables par le moyen des peintures ſcandaleuſes, &

des libelles diffamatoires : Le ſeul moyen à mon avis de rétablir nôtre réputation, & nôtre Commerce en ce païs-là, ce ſeroit de n'y laiſſer trafiquer que des Marchands qui ne donnaſſent point leurs Marchandiſes à crédit, ni à payer dans un certain tems, comme on a fait pendant les deux dernieres années, & de faire repreſenter au Czar par des perſonnes intelligentes l'état floriſſant des Royaumes de ſa Majeſté Britannique.

Paſſons maintenant au Commerce de Norvegue.

Les principales richeſſes de ce Royaume qui apartient à la Couronne de Danemarck, conſiſtent en Mats de Navires, & toutes ſortes de bois, tant pour la conſtruction des Vaiſſeaux, que pour les autres ouvrages de Charpenterie, en mine de Fer, & de Cuivre, en Gaudron, en Poiſſon ſec, en Pelleteries, & en peaux de Bouc, en Cendres, en Beurres, & en Suifs.

Voilà les principales Marchandiſes que les Negocians de Norvegue donnent en payement aux Etrangers pour

beaucoup de choſes néceſſaires à la vie dont ils ont beſoin : Les Hollandois qui font plus de commerce en Norwegue que toutes les autres Nations enſemble y portent ordinairement des Epiceries, du Sel, du Vin d'Eſpagne, du Vinaigre, de l'Eau-de Vie, du Fromage, du Tabac en roulleau, de la Draperie, & de la Mercerie.

Quoi que ce Royaume ſoit vaſte, il n'eſt pas néanmoins d'une fort grande conſommation, n'étant pas peuplé à demi, ni riche ; On peut dire même que l'argent n'y ſeroit preſque point connu ſans celui que les Hollandois y portent pour acheter leurs bois.

Quelque peu conſidérable que paroiſſe le Commerce de Norwegue, il donne pourtant de l'occupation à prés de trois cens Navires Hollandois dont la plûpart ſortent des villes & villages de Friſe, & de ceux qui ſont dans le voiſinage d'Amſterdam, ils ſont ordinairement de quatre à cinq cens Tonneaux de charge, & n'ont guere plus de dix à douze hommes d'équipage chacun.

Berghe Capitale de Norwegue, &

qui a un bon Port, eſt le lieu où ſe fait le plus grand commerce; les Hollandois fréquentent outre cela divers autres Ports, ſçavoir Droutheim, & Copernick.

Comme le plus grand commerce que les Hollandois font en Norwegue conſiſte principalement aux bois qu'ils tirent de ce Royaume, ils ont fait pluſieurs traitez avec le Roy de Dannemarc pour aſſurer leur Commerce; ſçavoir, celui de Chriſtianopel du 13. Août 1645. & celui de la Haye du 12. Fevrier 1669.

CHAPITRE V.

Du Commerce de la Mer Baltique.


E Commerce de cette Mer à qui on donne prés de deux mille lieuës de tour, comprend celui des Royaumes de Suede & de Dannemarck, des Etats de Mekelbourg, de Pomeranie, de la Pruſſe, de Curlande, & de Livonie; la plus

grande partie de ces Etats fourniſſent aux Hollandois une prodigieuſe quantité de toutes ſortes de grains, abondance de Cuivre, de Fer, d'Acier, pluſieurs ſortes d'Armes, du bois, du Chanvre, du Lin, de la Poix, du Gaudron, des Laines, & diverſes autres Marchandiſes.

On tire beaucoup plus de Marchandiſes de la Mer Baltique qu'on n'y en porte, la conſommation n'étant guere conſidérable, ſi ce n'eſt à Dantzick qui eſt le Magaſin general de la Pologne, le ſurplus ſe paye en Riſdalles qu'on y porte.

Comme preſque toutes les Marchandiſes que l'on tire de la Mer Baltique ſont de gros volume, le Commerce occupe une grande quantité de Vaiſſeaux, & les Hollandois y en employent tous les ans depuis mil juſqu'à douze cens.

Le Dannemarck fournit peu de choſes aux Etrangers, & ſon Commerce n'eſt pas ſi conſidérable que celui de Norvegue ; les Hollandois tirent une aſſez grande quantité de Bleds de la petite Iſle de Lande, fertile en

grains, mais ſur tout en Froment. Il y a environ quarante ans qu'ils tirerent la charge de douze Navires de Ségle de l'Iſle de Zelande, aujourd'hui les Païſans n'en cultivent gueres que pour leur ſubſiſtance.

Les Hollandois tirent auſſi tous les ans du païs de Zutlandt une grande quantité de bêtes à cornes maigres, qu'ils tranſportent en Hollande dans leurs pâturages pour les y engraiſſer, & ce commerce n'eſt pas des moins lucratifs que faſſent les Hollandois.

Le Dannemarck n'a de Ports conſidérables que Coppenhague qui eſt à la verité un des plus beaux que l'on connoiſſe.

La Suede fournit beaucoup plus de choſes que le Dannemarck, & ſon Commerce eſt bien plus conſidérable. On tire principalemeut de ce païs du Cuivre rouge eſtimé le meilleur de l'Europe, du Fer, de l'Acier, & quantité de toutes ſortes d'Armes faites de ces métaux, comme des Mouſquets, Piſtolets, Canons pour armer des Vaiſſeaux, Boulets, Piques, Caſques, Cuiraſſes, & quantité d'autres, ſans

parler de divers autres ouvrages ; comme du fil de Latton, & d'Archal. La Suede outre cela fournit beaucoup de Plomb, de la Couperose, du Bray, du Gaudron, des Mats de Navires, des Planches, & des Barques de Sapin qui sont les meilleures du Nord.

On porte en Suede les mêmes choses qu'en Dannemarck, & presqu'en aussi petite quantité, sçavoir des Epiceries, & des drogues de toutes sortes, des Sels, du Sucre, des Vins, de l'Eau-de-Vie, des Toiles, des Etoffes de Soye & de Laine, & des Marchandises de quelqu'autres Manufactures dont ces deux Royaumes du Nord manquent. On peut dire que les Hollandois sont en quelque façon les Maîtres de la meilleure partie du Commerce de la Suede, puis qu'ils le sont du Cuivre ; les Fermiers de ces Mines ayant toûjours besoin d'Argent, vendent cette Marchandise à des Marchands d'Amsterdam, qui leur font les avances dont ils ont besoin ; il en est de même du Gaudron, & du Bray, quelques Marchands d'Amsterdam en ayant acheté

la meilleure partie des Fermiers du Roy, & leur ayant fait outre cela des avances conſidérables, ce qui fait qu'on trouve ces Marchandiſes, & la plus grande partie des autres à auſſi bon marché à Amſterdam qu'en Suede.

Le principal Commerce de ce Royaume avec les Etrangers ſe fait à Stokolm qui en eſt la Capitale, & dans quelqu'autres Ports, tant dans ſes anciens Etats, que des païs que la Suede a conquis en Allemagne, & en Pologne dont je parlerai dans la ſuite.

La Pomeranie fut partagée en l'an 1648. par le traité d'Oſnabruchk, entre les Suedois & le Brandebour; la partie où ſont les embouchûres de l'Oder, & les Ports de Straſlzund, de Wolgaſt & de Stetin, apartiennent au Roy de Suede, & la partie où eſt ſcituée la ville de Colberg, Place de Commerce, apartient à M. l'Electeur de Brandebourg.

La Pomeranie fournit beaucoup de Grains, de Bétail, de Peaux, de Cuirs, de Laines, & de Bois, &c.

l'Isle de Rugen qui en est une dépendance, produit beaucoup de Froment.

Stetin Capitale de la Pomeranie, scituée sur l'Oder, est l'endroit où se fait le principal commerce de la Province avec les Etrangers; celui de la Silesie, l'une des plus abondantes Provinces de l'Allemagne en Grains, Miel Beurre, Cire, Garence, Plomb, Fer, Laines, Lin, Toiles & Draps, s'y fait aussi; de même qu'une partie du Commerce de la Marche de Brandebourg, l'une & l'autre de ces Provinces étans traversées par l'Oder.

Les Hollandois tirent des Ports de la Pomeranie entr'autres choses toutes sortes de Grains, beaucoup de laines grossieres, des Toiles qui se nomment Silesie, des bois de Charpente, des Mats de Vaisseaux, & quelqu'autres Marchandises.

La Prusse est divisée en deux parties, sçavoir en Prusse Royale qui apartient à la Couronne de Pologne, & en Prusse Ducale qui apartient en toute souveraineté à M. de Brandebourg; En sorte qu'il prend le titre de

Roy,

Roy, que le précedent Empereur pere de celui d'apresent lui accorda il y a dix à douze ans ; Ce Royaume ou plûtôt cette moitié de Province est principalement fertile en Froment, qu'on estime meilleur que celui de la Pologne, elle a plusieurs Ports de Mer trés bons, entre lesquels Dantzick, Cognisbergh, & Mesmel, sont les plus considérables. Les deux derniers sont dans la Prusse-Ducalle, & le premier Port dans la Prusse Royale ; c'est par celui-là que se fait presque tout le commerce de Pologne ; Mais avant que d'en parler, je dirai un mot de celui de la Prusse-Ducalle. Son principal trafic se fait à Cognisberg, ville qui est scituée sur l'embouchûre du Pregel, son Port est fort frequenté par les Anglois, ainsi que par les Hollandois, les grands Vaisseaux sont ordinairement déchargez à Pillau, Port jadis Forteresse à l'embouchûre du Frisckhaff, afin qu'ils puissent plus aisément remonter à Cognisgsberg, outre les Marchandises de la Province, la Lithuanie, & la Pologne y envoyent aussi par le Pregel quantité de

bois de Chêne propre pour les Tonneliers, beaucoup de Cendres, du Bled, des Cuirs, de la Pelleterie, du Ris, du Miel, de la Cire, de l'Orge, du Millet, & du Chanvre ; On porte à Cognisgberh des Draps, des Vins, des Fromages, du Sel, du Tabac, des Epiceries, du Fer, du Plomb, de l'Etain, & des vieilles Risdalles monnoye d'Hollande.

La Pologne est le païs du monde le plus fertile en toutes sortes de Grains, en bons Paturages, en Bétail, en Cire, & en Miel; elle a outre cela des Mines de Sel, de Fer, de Plomb, de Cuivre, de vif Argent, de Vitriol, de Salpêtre, & de Souphre. Tout le Commerce de ce grand Royaume se fait principalement à Dantzick, si l'on en excepte quelque peu qui se fait par les autres Ports de Mer de Prusse, & de Livonie : la scituation de Dantzick sur l'embouchûre de la Vistulle est admirable pour cela, car cette Riviere qui est une des plus considérables de l'Europe, traverse du Midi au Nord : la plus grande partie des fertiles campagnes de la Pologne,

eſt navigable preſque dans tout ſon cours qui a plus de trois cens lieuës de long ; De là vient que Dantzick eſt à bon droit une des principales villes de l'Europe, tant par ſon grand Commerce que par ſa grandeur, & par ſes richeſſes, ſes grands Magaſins de Bled la rendent trés recommandable par toute l'Europe, ce qui fait qu'on l'apelle communément le Grenier des Royaumes du Nord, & des Provinces-Unies.

Au reſte, Dantzick à proprement parler, eſt une Republique qui ſe gouverne par ſes propres loix, ſous la protection de la Couronne de Pologne, ſes habitans ont le Privilége qu'il n'y a qu'eux qui puiſſent acheter les bleds des Polonois, quand une fois ils ſont entrez chez eux, mais auſſi ils ſont obligez de prendre tout ce qu'on leur aporte au prix qui en eſt reglé par le Magiſtrat.

Comme les Polonnois ne ſe ſont jamais gueres apliquez au Commerce, ni à la Navigation, & encore moins aux Manufactures, cela eſt cauſe qu'ils ſont obligez de tirer des

Etrangers, & ſur tout des Hollandois une fort grande quantité de Marchandiſes : Voici les principales qu'on a coûtume d'y envoyer.

Des Etoffes de ſoye de toutes façons, grande quantité de Draperies, des bois de Teinture, de toutes ſortes d'Epiceries, de Drogues, de la Garence, de la Crême de tartre d'Italie, du Sucre, de l'Huîle du Papier, des Vins de toutes ſortes, des Eaux-de-Vie, & du Sel de France ; mais de ces liqueurs il s'en conſomme beaucoup en Pruſſe.

Les choſes que l'on y prend en payement conſiſtent en beaucoup de Bleds, & autres grains, des bois de Chêne & de Sapin propres à bâtir, des Mats trés bons, du Chanvre & du Lin, des Potaſſes & Vinaſſes, du Miel, de la Cire & du Suif, de l'Acier, du Fer, du Cuivre & du Plomb, du Salpêtre, du Sel, du Gaudron, & de l'Ambre jaune, des cuirs de Taureaux, & de Vaches, des Fourrures, & des Laines, &c.

Comme le plus grand Commerce du nord ſe fait à *Dantzick*, les Hollan-

dois ont toûjours eu grand ſoin d'aider cette ville à conſerver ſa liberté contre les attaques des Rois de Pologne, de Suede, & d'autres Puiſſances.

Le Duché de Curlande eſt une ſouveraineté particuliere qui eſt ſous la protection de la Pologne, Liſbaw & Meſmel ſont les deux Ports de ce petit Etat, d'où on tire, outre des Bleds & des Bois, quantité de graine de Lin, qu'on trouve à Meſmel & à Liſbaw, de laquelle graine il ſe conſomme beaucoup en Hollande, dont on fait de l'Huîle; il en faut quantité en Flandre & en France pour ſemer, car la graine que produit nôtre Lin dégenere, & ne vaut rien pour la ſemaille. L'on m'a aſſuré que les Hollandois employent tous les ans au Commerce de la Curlande vingt à vingt-cinq Navires.

La Livonie apartient à la Suede, c'eſt un des Païs du monde le plus fertile en Froment, & il ſeroit auſſi un des plus riches, ſi les longues Guerres ne l'avoient pas dépeuplé, les

Ports de Riga, de Revel, de Nerva, ſont les endroits où ſe font non ſeulement le plus grand Commerce de cette vaſte Province, mais encore une partie de celui de Moſcovie, & de Lithuanie; c'eſt en partie par la Riviere de Nerva, & en partie par les traîneaux, lorſque la terre eſt couverte de nége, que les Moſcovites, & les Lithuaniens voiturent à Riga leur Lin, leur Chanvre, leur Cire, leur Poix, leurs bleds, & leurs fourrures.

Revel eſt depuis long-tems une des Villes du Nord la plus Marchande, ſon Port & ſa ſcituation, ſemblent avoir été faits exprés pour le Commerce, & ſur tout pour celui de Moſcovie, où il a été autrefois trés floriſſant, avant qu'on eût découvert la route d'Arkangel.

Nerva eſt ſcituée ſur une riviere du même nom, cette Ville eſt connuë par ceux qui font le Commerce de Moſcovie par la Mer Baltique, car c'eſt le paſſage pour aller à Nowogrod & à Pleskou, Villes des plus

Marchandes de cet Empire, qui ſont l'une & l'autre éloignées de quarante lieuës de Nerva.

La petite Ville de Perneau, eſt auſſi à l'embouchûre d'une Riviere du même nom, l'on y vient charger quantité de Bleds pour les Païs-bas, ſon Commerce devient tous les jours plus conſidérable, à cauſe qu'on y fait deſcendre par le moyen de ſa Riviere des Mats qui ſont fort beaux & bons, & quantité d'autres bois de Sapins; On croit que ſi ce Commerce continuë il ſera tort à celui de Norvegue, car les Hollandois qui n'avoient coûtume d'envoyer à Perneau que cinq à ſix Navires par an, y en envoyent depuis l'année 1680. cinquante à ſoixante.

Les principales Marchandiſes qu'on tire de ces quatre Villes de Livonie, & ſur tout de Riga, ſont du Bled, & d'autres Grains en abondance, des Mats qui croiſſent en Ruſſie, & en Livonie, (ceux-ci ſont les plus eſtimez) du Bourdillon pour faire des Tonneaux, des Pipes, & des Barils, des Chênes, des Cordages, des Plan-

ches de Sapin, du Chanvre, du Lin, de sa Graine, de la Cire, du Miel, du Suif, des Potasses, & des Vinasses.

L'on y porte en échange des vieilles Risdalles, du Sel, des Epiceries, du Sucre, du Tabac, & autres marchandises, Papier, Clinquaillerie, & Mercerie.



SECTION PREMIERE.

Remarques ſur les Marchandiſes que les Hollandois portent dans le Nord, & ſur celles qu'ils en tirent.



OMME on tire plus de Marchandiſes du Nord, qu'on n'y en envoye, il faut néceſſairement y porter de l'argent pour payer le ſurplus, & il ſeroit difficile ſans cela de faire un trafic avantageux dans le Septentrion. Les Riſdalles qui ſe fabriquent en Hollande y ont un grand cours, & y ſont fort recherchées; en ſorte que l'on y voit beaucoup plus de ces eſpeces que d'autres. Au reſte, ſans l'Or & l'Argent que le Trafic attire dans le Nord, ils y ſeroient trés rares, comme j'ai déja dit.

Aprés l'Or & l'Argent, les Epiceries ſont des meilleures Marchandiſes qu'on puiſſe porter dans les païs Septentrionnaux, car elles n'y ſont pas moins recherchées que les choſes ab-

ſolument néceſſaires à la vie ; De là vient qu'il s'y en conſomme une prodigieuſe quantité, particulierement en Moſcovie & en Pologne ; Les Moſcovites conſomment plus de Muſcades & de Poivres, qu'ils mettent dans leurs boiſſons ordinaires, & même dans leurs Eaux-de Vie ; & l'on m'a aſſuré que les Hollandois portoient en Moſcovie juſqu'à huit à neuf cens balles de Poivre ou de Muſcades. Le Sucre, le Tabac, & les Drogues, tant pour la Medecine, que pour la Teinture, ſe debitent trés bien dans le Nord, le Sel de Mer y eſt une Marchandiſe auſſi trés néceſſaire, & dont la conſommation & le grand debit eſt preſqu'infini ; car depuis fort longtems il ne s'y en fabrique point, ils ſont accoûtumez à celui d'Eſpagne & de Portugal : & quand au Sel de France, il ne ſe debite guere qu'en Pruſſe.

Il faut auſſi dans ces Païs froids une prodigieuſe quantité de Vins de France & d'Eſpagne, d'Eaux-de-Vie, d'Huile, & du Vinaigre, du Papier, & des Fruits ſecs de toutes ſortes ; en

un mot, tout ce que les Païs chauds produisent s'y debite fort bien ; & il se fait en Moscovie & en Pologne une trés grande consommation de Draps & Etoffes de laine & de soye, des Manufactures d'Hollande, & même de celles de l'Angleterre. Ces Etoffes doivent être de toutes sortes de qualitez & de couleurs, il s'en debite beaucoup de grossieres en Moscovie, aussi bien que de grosses Toiles ; dans les autres Etats du Nord il se debite moins d'étoffes de laine.

Presque toutes les Etoffes de soye, & celles de Brocards d'Or & d'Argent qu'on porte dans le Nord sont des fabriques d'Hollande ; autrefois ils y en portoient des nôtres, & je ne sçaurois m'empêcher de dire qu'on tiroit de France une partie des Marchandises nécessaires pour les Païs Septentrionnaux : Sçavoir, des Vins & des Eaux-de-Vie, du Vinaigre, des Sirops de Sucre, des Pommes, des Chataignes, du Savon, du Papier, des Chapeaux, des Etoffes de Soye, des Brocards, des Rubans, de la Clinquaillerie, & de la Mercerie de Paris, des Etoffes de

Rheims & de Châlons ; Mais la consommation de toutes ces Marchandises étoit fort diminuée, même avant la Guerre précedente, nos voisins & ennemis les Hollandois ayant établi chez eux la plûpart de nos Manufactures, & étans allez à cause des Guerres avec nous, chercher ailleurs les denrées nécessaires dont ils manquoient chez eux, pour continuer & entretenir leur Commerce dans le Nord, ils ont abandonné le nôtre, que les Guerres presque continuelles avec eux ont anéanti.

Au surplus, toutes les Marchandises qu'on porte dans le Nord, & dont la plûpart sont nécessaires à la vie & au vétement, sont payées par celles qu'on en raporte. Les Grains doivent sans doute tenir le premier rang parmi les Marchandises que le Septentrion fournit aux Hollandois, & leur Commerce de ce côté-là est un des plus nécessaires & considérables qu'ils puissent faire sur la Mer Baltique, car outre ce qu'ils en tirent pour leur subsistance, ils en distribuent en France pour de grandes sommes, aussi bien

qu'en Italie, Eſpagne & Portugal, & même en Flandres quand les Bleds y ſont rares.

Ils employent ordinairement à faire ce trafic ſept à huit cens Navires qui vont charger des Bleds & autres grains dans les Ports de la Mer Baltique, à Hambourg, & même à Dantzick, & quelquefois juſqu'en Moſcovie.

Les principaux grains qu'on aporte en Hollande de la Mer Baltique, ſont le Froment, le Seigle, l'Orge, l'Avoine, le Bled Sarrazin, la graine de Lin, le Ris, le Millet, le Cheneveux, & le Chanvre; Dantzick eſt le principal Port d'où on tire toutes ces ſortes de grains & de ſemences; on en tire beaucoup auſſi dans les Ports de Livonie, de ceux de la Pruſſe, de la Pomeranie, du Holſtein, du Dannemarck, & de la Suede.

Le trafic des Bois eſt un des plus conſidérables aprés celui des grains; car outre que leur Marine en conſomme beaucoup, ils en employent une trés grande quantité à faire des Tonneaux, des Pippes, des Barils, & autres Futailles, ſans compter celui

qu'ils consomment en Bâtimens, Edifices, Bâteaux, Digues, Estacades, & Fortifications, tant de Mer, que de Terre, ils en vendent aussi pour de grosses sommes, tant aux François, Italiens, qu'Espagnols; tout cela n'égale pas la quantité prodigieuse qu'ils en employent à la construction des Vaisseaux, Navires, & autres pareils Bâtimens qui leur servent continuellement à la Navigation, soit pour leur usage, soit pour celui des autres Nations: Le bois blanc & de Sapin se tirent principalement de Norvegue, & de Suede; La Mer Baltique fournit encore de beaux Chênes, & du Bourdillon de Chêne dont on fait des Tonneaux. Les Mats de Vaisseaux viennent comme nous l'avons déja dit de Norvegue, de Moscovie, de Riga, de Narva, Revel, & de Dantzick. Les Hollandois tirent encore une grande quantité de bois par les Rivieres de l'Elbe, du Wezer, & du Rhin; en sorte que ce Commerce doit être consideré comme un des plus importans & nécessaires à l'Etat de cette Republique. Il ne faut qu'avoir vû ses Maga-

zins de Serdam pour en être bien per-
ſuadé.

Le Chanvre & le Lin ſont un arti-
cle des plus avantageux parmi ceux du
commerce du Nord, il eſt aiſé de ju-
ger que la quantité qu'on en tire doit
être prodigieuſe, puis qu'elle fournit
preſque toute la Marine de l'Europe;
Cette Marchandiſe du Chanvre vient
de Riga, de Cogniſbergh, de Narva,
de Revel, & de Moſcovie.

Les Hollandois enlevent auſſi une
fort grande quantité de Laines de
tous les païs Septentrionnaux, tant
de la Pologne, Pruſſe, & Pomeranie,
que du Dannemarck, Holſtein, Mec-
kelbourg, Sileſie, Saxe, Brande-
bourg, & du reſte de la baſſe Allema-
gne; ils enlevent pareillement beau-
coup de Toiles de la Sileſie qu'ils em-
ployent particulierement à faire le
Commerce d'Eſpagne, & celui des cô-
tes d'Afrique.

Les Pelleteries & fourures ſont
auſſi un des plus riches retours de la
Moſcovie, il en vient des Peaux, &
des Cuirs, ainſi que de Pologne, de
Pruſſe, & du Dannemarck; c'eſt ce

que nous apellons Vaches de Ruſſy, ou plûtôt de Ruſſie, leſquels Cuirs, tant de Bœufs que de Vaches, les Moſcovites ſçavent aprêter d'une maniere qu'on ne peut imiter ailleurs: ce Commerce eſt fort conſidérable, s'en debitant beaucoup en France, en Eſpagne, & en Italie.

On raporte auſſi de la Moſcovie du poil de Caſtor qui ſert à faire des Chapeaux, c'eſt ce que nous apellons en France de la Moſcovie; ce poil produit une eſpece de Laine, laquelle les Moſcovites tirent des Peaux de Caſtor du Canada, qu'on leur aporte en aſſez grande quantité, & qui ſont toûjours des plus belles, ils en arrachent cette Laine, pour n'y laiſſer que le poil le plus long, & ils ſe ſervent de ces Peaux ainſi préparées pour border leurs habits.

Le Caviard qu'on tire de Moſcovie, & qui eſt fait avec des Oeufs d'Eturgeons, eſt d'un grand debit en Italie, on prétend qu'il va tous les ans en droiture d'Arkangel à Livourne, en Italie & à Veniſe, trois ou quatre Navires, dont plus d'un quart de la charge con-

ſiſte en Caviards, & le reſte en cuirs de Bœufs ou de Vaches de Rouſſy, ou de Ruſſie.

Le Commerce de la Cire eſt trés avantageux aux Hollandois qui la tirent pareillement des Païs du Nord, cette Marchandiſe n'étant ſujette au dechet, ni à la mode; il s'en debite & conſomme dans la plus grande & meilleure partie de l'Europe pour des ſommes immenſes, & la conſommation que l'Amerique en fait, n'eſt gueres moindre, ce qui eſt cauſe que cette Marchandiſe doit être conſiderée comme l'un des plus gros articles du Commerce que les Hollandois font en Eſpagne; la Cire jaune qui leur vient du Nord, ſe tire principalement de Pologne, & de Moſcovie, païs qu'il ſemble que les Abeilles ayent choiſi pour leurs principales demeures.

L'Ambre jaune ne ſe trouve & pêche que ſur le rivage de la Pruſſe-Ducalle, connûë aujourd'hui par le Royaume de Pruſſe; On m'a aſſuré que la Ferme de cette pêche ne produit à Monſieur l'Electeur de Brandebourg que ſoixante quinze mille livres

par an tout au plus : l'Ambre brun qui vient aussi de ce nouveau Royaume se debite en Guinée, & le travail s'en fait aux Indes Orientales.

Les Cendres sont un assez gros article dans le trafic du Nord, on les tire principalement de Dantzick, de Cognisbergh, & de Moscovie, celles-là sont les plus estimées & les meilleures; il s'en enleve une grande quantité pour faire le Savon noir, avec lequel on dégraisse les Draperies.

La Poix, le Bray noir, & le Gaudron, étans des Marchandises absolument nécessaires à la Navigation, tant pour gaudronner, que pour calfêtrer les Vaisseaux, Navires, & autres Bâtimens, il s'en fait une prodigieuse consommation en Hollande, & la plus grande fourniture de ces Marchandises se tire de Stoklom, & de Wirtzbourg, celui de Moscovie est le plus cher.

Les Hollandois aportent beaucoup de Suif de la Moscovie, quoi qu'il ne soit pas aussi bon que le leur, ils en tirent aussi de l'Allemagne.

Le Fer vient principalement de la

Suede, & l'Acier de Dantzick.

Le Cuivre de Suede, & de Norvegue, mais il eſt meilleur en Suede, & beaucoup plus abondant qu'ailleurs.

Les diverſes ſortes d'Armes, & les Munitions de Guerre que le Nord, & ſur tout la Suede fournit aux Hollandois, ne ſervent pas ſeulement pour leurs Armées de Terre & de Mer, ils en vendent & trafiquent pour des ſommes trés conſidérables, preſqu'à toutes les autres Nations; Je laiſſe à part quantité de choſes qu'on pouroit dire ſur le debit des Marchandiſes du Nord, auſſi bien que ſur quelqu'autres que je paſſe ſous ſilence.

Il eſt aiſé de voir par le dénombrement de ces Marchandiſes que le Commerce du Nord doit être d'une extrême importance aux Hollandois, puis qu'il leur fournit preſque tout ce qui leur eſt néceſſaire pour leur ſubſiſtance & leur Navigation; auſſi n'ont-ils rien oublié pour ſe le conſerver, ſoit en s'opoſant aux Puiſſances du Nord, lors qu'elles ont voulu s'en rendre les Maîtreſſes, (ce que la Sue-

de entr'autres a ſouvent tenté) ſoit en empêchant qu'on ne chargea les Marchandiſes qui y entrent, & en ſortent de trop groſſes impoſitions, & autrement; & pour venir à bout de l'un & de l'autre, ils ont plus d'une fois entrepris, & ſoûtenu des Guerres fort conſidérables.

La Maiſon d'Autriche voyant bien que ce ſeroit ſaper la Republique d'Hollande par le fondement, que de lui ôter le trafic de la Mer Baltique, eſſaya ſous Ferdinand ſecond de s'attribuer l'Empire de cette Mer, elle a encore fait depuis pluſieurs autres tentatives pour troubler ce Commerce, mais toûjours avec peu de ſuccez.

J'expliquerai quelque jour plus au long ce que les Hollandois ont fait, ſoit par la voye des Negociations, ſoit par la force ouverte, & autrement; Je dirai ſeulement ici en paſſant qu'une des maximes fondamentales de leur beau gouvernement, eſt d'empêcher par toutes voïes que les Marchands du Nord, n'aillent trafiquer en trop grand nombre dans les

Etats de l'Europe, ſcituez au midi & au couchant, & que ceux-ci de leur côté, n'aillent auſſi trafiquer en trop grand nombre dans le Nord.

Cette Republique ſcituée au milieu des uns & des autres, empêchera toûjours de tout ſon pouvoir que le Commerce de l'Europe ſe faſſe autrement que par ſon entremiſe, en quoi elle réüſſira toûjours tant qu'elle aura le ſecret de pouvoir donner des Marchandiſes à meilleur marché que les autres, & même de les faire trouver en Hollande, preſque pour le même prix que ſur les lieux d'où ils les tirent.

CHAPITRE VI.

Du Commerce de l'Elbe, du Vvezer, du Rhin, & de la Meuse.



LEs Hollandois font une bonne partie de leur Commerce d'Allemagne, par le moyen de ces Rivieres, dont les trois dernieres ont leurs embouchûres dans leurs Etats; Ce trafic leur est avantageux, tant par les denrées & Marchandises qu'ils en retirent, que par la grande consommation qu'on y fait de celles qu'ils y aportent.

L'Elbe prend sa source dans la Boheme, & aprés l'avoir traversée, & ensuite les Etats des Electorats de Saxe, de Brandebourg, & d'Hannovre, il se va jetter dans la Mer Occeane, environ à vingt lieuës au dessous de Hambourg.

C'est dans cette Ville la plus riche & florissante d'Allemagne par le grand Commerce qu'elle fait que se renferme

celui de l'Elbe, c'eſt-à-dire, le trafic de la meilleure partie des Provinces de la baſſe Allemagne.

Les Hollandois portent à Hambourg des Marchandiſes provenans de leurs Manufactures de Soye & de Laine, de la Mercerie, de l'Epicerie, des Drogues, & autres choſes néceſſaires.

Ils en tirent du fil de Laitton, & du Fer blanc qui ſe fabrique en Saxe, des Bleds, des Bois de charpente pour les Vaiſſeaux, du Merin, ou Bourdillon, on y trouve auſſi la plûpart des autres Marchandiſes du Nord.

Les Hollandois remontent quelquefois l'Elbe juſqu'à Harbourg, & à Magdebourg, où ils chargent quantité de Bois, & de Vins qu'ils y achetent, même des Forêts entieres qu'ils font abatre, & en enlevent les bois quand ils en ont beſoin.

Au reſte, les Hambourgois font un trafic aſſez conſidérable dans tous les Etats de l Europe ; en ſorte que leur Ville a merité le ſurnom de la petite Amſterdam du Nord d'Allemagne.

Le Weſer ainſi que l'Elbe tra-

verſe une bonne partie des fertiles Provinces de la baſſe Allemagne ; La ville de Brême qui eſt ſcituée ſur ce Fleuve, à quinze lieuës au deſſus de ſon embouchûre dans la Mer, eſt le lieu où s'en fait le Commerce, tant actif que paſſif ; & l'on m'a aſſuré qu'elle a le droit d'Etape. Les Provinces voiſines du Weſer, & des Rivieres qui y affluent pendant toute l'étenduë de ſon cours, envoyent à Brême de beaux bois de charpente, plus eſtimez, & auſſi plus chers que ceux de Norvegue, & de la Mer Baltique ; comme auſſi du Froment, des Laines, divers Métaux, & de la Biere; celle de Brunſwich apellée Mun, eſt la plus eſtimée & la meilleure, l'on en tranſporte même quantité dans les Indes Orientales, auſſi bien que de celle qui ſe braſſe à Brême.

Les Hollandois payent ces ſortes de Marchandiſes par leurs Etoffes de Soye & de Laine, ils leur en portent auſſi d'autres, avec de la Mercerie, & des Bois propres à la Teinture.

Tout le Commerce de la Riviere d'Ems qui traverſe toute la Weſtphalie;

lie, ſe fait à Emdem Ville trés Marchande, alliée des Provinces-Unies; Outre les Bœufs, & les Chevaux que les Hollandois tirent de la Friſe Orientale, les Jambons fumez, les Bois propres à bâtir, les Draps de Laine, les Toiles de pluſieurs ſortes que les Habitans des Evêchez de Munſter, & de Paderborn fourniſſent, deſcendent par la Riviere d'Ems, juſqu'à Emdem, où ſe fait le plus grand Commerce.

Le trafic du Rhin eſt un des plus importans que faſſent les Hollandois, car outre que ce Fleuve eſt navigable preſque par tout, depuis la Suiſſe, où il a ſes ſources, juſqu'à ſon embouchûre dans les Mers d'Hollande, il reçoit dans ſon cours qui a prés de trois cens lieuës de long, pluſieurs groſſes Rivieres, dont la Mozelle & le Mein ſont les plus conſidérables. Le grand nombre des fertiles & riches Provinces qui en ſont arroſées, fourniſſent à la Hollande un grand nombre de Marchandiſes, laquelle leur en fournit beaucoup d'autres.

Cologne la plus conſidérable ville

du Rhin, & où le Commerce fleurit depuis long-tems, eſt l'endroit où ſe fait le principal Commerce de ce fameux Fleuve, auſſi bien que de la Mozelle ; c'eſt là où abordent tous les Vins du Rhin qui en deſcendent, & s'y achetent pour les Provinces-Unies qui en font une prodigieuſe conſommation.

La Mozelle qui traverſe toute la Lorraine, & tout l'Electorat de Treves, ſe jette dans le Rhin à Coblens, & y voiture beaucoup de ſes Vins.

Il deſcend auſſi à Cologne par ces deux Rivieres, quantité de Bois de Chêne qu'on préfere à tous les autres ; Outre ces Vins & les Bois, les Hollandois tirent auſſi des Canons de Fer & des Boulets, & de leur part ils portent audit Cologne des Etoffes de leurs Manufactures, tant de Soye, que de Laine, des Epiceries, des Sucres, des Fromages, des Harengs, & quantité d'autres choſes néceſſaires ; ces mêmes Marchandiſes ſe debitent auſſi dans toutes les autres Villes qui ſont ſur le Rhein, & ſur la Mozelle, deſquelles on tire preſque

les mêmes Marchandiſes que de Cologne, où elles ſe trouvent plus commodement & en plus grande abondance.

Le Mein qui ſe perd dans le Rhin prés de Mayence, aprés avoir traverſé toute la Francovie, un des meilleurs & plus abondans païs de toute l'Allemagne, donne lieu à un grand Commerce par le moyen de ſa ville de Franclort, où il ſe tient deux célébres Foires tous les ans, d'où les Hollandois tirent une grande quantité de Clinquaillerie qui y vient de Nuremberg, des Cuivres, & beaucoup d'autres Marchandiſes. Les Hollandois y portent toutes ſortes d'Etoffes de Soye, de Draps, de la Mercerie, des Rubans, des Epiceries, & des Drogues, ſans oublier de toutes ſortes de Bois propre à la Teinture.

Enfin, il n'y a point de Villes voiſines du Rhin, & des Rivieres qui s'y perdent, qui ne conſomment pluſieurs Marchandiſes du crû & fabrique des Hollandois, en échange de celles qu'elles leur fourniſſent ; les Duchez de Juliers, & de Berghues

apartenans à Monſieur l'Electeur Palatin, leur envoyent du Lin, du Fil, & beaucoup de Toiles, & ainſi font pluſieurs autres Païs des environs.

C'eſt par la Meuze, que les Hollandois trafiquent beaucoup, particulierement avec les Villes de Liege, & d'Aix la Chapelle. La premiere eſt ſcituée ſur cette Riviere, & l'autre n'en eſt pas fort éloignée ; mais preſque tout le Commerce du long de la Meuze ſe fait à Liege, d'où ils tirent des Serges, de l'Ardoiſe, du Charbon de Terre, des ouvrages de Fer & d'Acier, des Boulets, des Bombes, des Grenades, des Armes, du Plomb, & de la Chaudronnerie qui ſe fabrique à Aix la Chapelle, qui tire ſes Cuivres d'Hollande, & mêmes de Liege ; On porte dans cette derniere Ville de toutes ſortes de Marchandiſes provenans des Manufactures de Soyes & de Laines, des Epiceries, & des Drogues néceſſaires pour la Medecine & Apotiquairerie.

Au ſurplus, les Hollandois ont toûjours veillé à la conſervation de la liberté de Cologne, & à celle de la

Navigation du Rhin ; ils ont auſſi trés ſouvent protegé la liberté de Hambourg contre les entrepriſes des Rois de Dannemarck, & celle de Brême contre celles des Suedois, juſqu'à ce qu'une raiſon d'Etat les obligeât à laiſſer tomber cette derniere Ville à la domination de la Couronne de Suede. Enfin ils ont toûjours eu grand ſoin qu'on ne mit aucune impoſition ni Maltote nouvelle ſur la Navigation de ces cinq Rivieres, ſur leſquelles ils font un Commerce trés avantageux, & à la faveur deſquelles ils ſe rendent formidables, & étendent leur domination beaucoup au delà de ſes bornes, puis qu'ils ſont maîtres depuis ſix ans de tout l'Electorat de Cologne, & même de Liege.

CHAPITRE VII.

Du Commerce des Païs-bas Espagnols.


CE Païs autrefois le siege ou le centre d'un grand Commerce, n'en fait presque plus aujourd'hui par la grande aplication que les Hollandois ont eus, & sur tout ceux d'Amsterdam, pour empêcher qu'il ne se rétablit en Flandres, & principalement à Anvers. Lors qu'ils firent la Treve en 1609. les Espagnols voulurent les obliger à ôter les impôts qu'ils avoient mis sur la Navigation de l'Escaut, & sur celle de quelqu'autres Rivieres pendant la Guerre, parce que cela faisoit un grand tort au Commerce des Païs-bas ; mais les Etats generaux n'y voulurent jamais consentir, dans la vûë qu'ils avoient de faire échoüer de plus en plus le Commerce des Païs-bas sujets de la Couronne d'Espagne, & de l'attirer chez eux.

Lors qu'ils firent la Paix de Mun-

ſter avec les Eſpagnols, ils prirent toutes ſortes de précautions pour empêcher qu'Anvers ne rétablit ſon Commerce pendant une longue Paix, ne doutant pas que les avantages que cette Ville a pour la facilité du Commerce, ne l'y attira encore une fois ſi rien ne l'empêchoit; Ils ſtipulerent donc qu'ils retiendroient l'Eſcaut bouché en faiſant payer certains droits au Fort de l'Iſle à toutes les Marchandiſes qui remonteroient cette Riviere, où pour mieux dire ce Fleuve, que les gros Bâtimens & Vaiſſeaux ne pouroient paſſer outre, & que leurs Marchandiſes ſeroient déchargées dans des Barques & autres petits Bâtimens pour être portées à Anvers.

Ils n'apréhenderent pas que ce Commerce pût ſe rétablir à Bruges, où il avoit été autrefois ſi floriſſant, ni à Gand, puis qu'ils étoient Maîtres des Canaux de Communication à leurs Places de l'Ecluſe, & du Sas de Gand juſqu'à la Mer.

Je ſçai de bonne part que les Hollandois n'auroient jamais conſenti à la Paix avec l'Eſpagne quelque avan-

tageuſe qu'elle leur fut, d'ailleurs s'ils ne s'étoient pas vûs les Maîtres d'empêcher que le trafic ne ſe rétablit plus dans les Villes de Flandres.

Le Commerce que les Hollandois font dans la Flandre & le Brabant, qui ſont de l'obéïſſance du Roy d'Eſpagne, eſt principalement établi à Anvers, à Gand, à Bruges, & à Malines, d'où ils tirent ſur tout d'Anvers de Bruxelles, & de Malines, du Fil & des Dentelles de Fil qui s'y fabriquent d'une beauté admirable, & en ſi grande quantité que cela eſt incroyable.

Ils tirent de Gand, & de Bruges une trés grande quantité de Toiles fines, & Linge de Table, la premiere de ces Villes leur fournit auſſi des Serges, & la ſeconde des Bazins; Bruxelles, & Audenarde de belles Tapiſſeries d'Haute-liſſe où ſont établies d'ancienneté ces belles Manufactures qui ont donné la naiſſance à celle des Gobelins, qui eſt depuis long-tems la plus célébre de l'Europe.

Ils envoyent dans toutes ces Villes, entr'autres choſes, toutes ſortes d'Etoffes de leurs Manufactures, tant de Soye

Soye, que de Laine, des Epiceries, des Drogues, Caffé, Thé, Chocolat, & beaucoup de Mousselines, des Toiles, & Etoffes Indiennes de toutes sortes.

On peut joindre à ce Commerce, celui qu'ils font à present à l'Ille, Tournay & Mons, dont ils viennent de se rendre les maîtres par la force de leurs armes, jointes à celles de leurs hauts-Alliez; leur trafic dans l'Ille consiste principalement en Toiles Baptistes, & en Baracans qu'ils en tirent.

Les Hollandois encore une fois font tout le Commerce des Païs-bas, avec toute la liberté, l'autorité, & la facilité possible, tant à cause du voisinage, qu'à cause des Rivieres, & des Canaux qui font la communication des principales Villes, & qui facilitent merveilleusement la voiture & le transport de toutes sortes de Marchandises d'une ville à l'autre, en diligence & à peu de frais.

Ce qui seroit absolument nécessaire en France, y ayant lieu d'y faire pour le bien de son Commerce de pareils Canaux pour la Navigation.

CHAPITRE VIII.

Du Commerce avec les Anglois.



E voisinage des Hollandois avec les Anglois, a établi depuis long-tems un Commerce mutuel entre ces deux Nations; mais il n'a pas toûjours été reciproque; du tems de Cromuel, le Parlement d'Angleterre fit une Loy, qui deffendoit à toutes sortes de Nations de porter en ce Royaume, ni denrées, ni Marchandises qu'elles ne fussent de leur crû, & fabriquées dans leur propre Païs; Cela attaquoit principalement le Commerce des Hollandois, dont le Païs produit peu de chose dont l'Angleterre puisse avoir besoin, & n'ayant pas alors autant de Manufactures qu'ils en ont aujourd'hui. Il me semble pourtant que les Anglois se relâcherent sur les Epiceries, à cause que les Hollandois en sont les maîtres, & qu'on ne les pouvoit avoir alors que

par leur moyen ; les Hollandois au contraire permirent aux Anglois de leur aporter toutes ſortes de Marchandiſes, ſoit qu'elles fuſſent de leur crû ou d'ailleurs.

Les Anglois envoyent en Hollande quantité de Draps, & autres Etoffes de leurs Manufactures, tant de laine que de ſoye, de l'Etain, du Plomb, du Vitriol, du Charbon de terre, du Tabac de la Virginie, du Sucre des Barbades, & de leurs autres Colonies de l'Amerique.

Les Manufactures de Laine qui paſſent d'Angleterre en Hollande, compoſent le plus gros article de ce Commerce, leurs Etoffes s'y vendent fort promptement, parce que les Etrangers, & ſur tout les Allemands les y viennent acheter : au commencement les Anglois tenoient le Magaſin de leurs Draps à Midelbourg en Zelande; enſuite ils l'ont tenu à Delft, puis à Rotterdam, & preſentement il eſt à Dort, les Magiſtrats leur ayant accordé des Priviléges pour ce ſujet, ils ont certains jours où leurs Magaſins ſont ouverts à tout le monde, ils les ou-

vrent ordinairement lors qu'ils ont reçû quelque grande fourniture de leurs Draps, c'eſt ce qu'ils font ſçavoir par des Lettres Circulaires.

Le Plomb & l'Etain que les Anglois font paſſer en Hollande, compoſe l'article le plus conſidérable, aprés celui de leurs Draps & autres Etoffes de laine.

Le trafic des Anglois avec les Hollandois ſe fait principalement par la voye de la Meuſe, la Navigation d'Angleterre étant trés facile ; mais il me ſemble que c'eſt principalement à Amſterdam, où leurs Marchandiſes ſe debitent le mieux ; ils prennent en payement des Hollandois quantité de leurs Toiles fines ; des Toiles à faire des voiles pour leur Marine, quantité de Papier, depuis que cette Republique a établi chez elle cette Manufacture où elle fleurit ; ils prennent auſſi beaucoup de toutes ſortes d'Etoffes de ſoye des Manufactures d'Hollande, principalement depuis qu'ils ont défendu tout commerce de celles de France.

Les Ecoſſois ont auſſi établi leur

Commerce de Verres en Zelande, depuis l'année 1612. où ils le font de la même maniere que les Anglois font le leur ; ils y portent une grande quantité de Charbon de terre, mais qui n'est pas si bon que celui d'Angleterre ; diverses Etoffes de leurs Manufactures de laines, & sur tout quantité de bas d'Estame ; je croi même qu'ils portent beaucoup de Cuirs de Bœufs, de Vaches, Veaux, des peaux de Moutons, de Chiens & de Lapins, comme aussi du Plomb & du Suif.

Les Irlandois n'ont point de Magasin dans les Provinces-Unies, leur plus grand Commerce se fait à Dublin, à Corck, & à Vaterfort, d'où l'on tire principalement des Bœufs salez en barils, du Beure, du Suif, des Cuirs de Taureaux & de Vaches, des Frises, & quelqu'autres Etoffes de laines.

Le besoin que les Hollandois ont des Ports que les Anglois ont dans la Manche, est une des principales raisons qui les obligent à souffrir cette grande inégalité dans la liberté respective du Commerce entre les deux Nations, & à s'accommoder aux Loix que

les Anglois font chez eux ſur cette matiere.

CHAPITRE IX.

Du Commerce avec la France.


LE Commerce que les Hollandois ont fait en France depuis l'établiſſement de leur République a toûjours été trés conſidérable par le nombre, la quantité, & la qualité des Marchandiſes qu'ils en tiroient, & qu'ils y aportoient tous les ans ; celles que la France leur fourniſſoit leur étoient également néceſſaires, ou pour leur ſubſiſtance, ou pour l'entretien de leur grand Commerce avec les autres Nations.

Voici les principales Marchandiſes que les Hollandois tiroient de nous : Sçavoir, des Bleds de toutes ſortes, quand les années étoient abondantes ; des Vins de toutes manieres, particulierement de ceux de Grave, de Champagne & Bourgogne ; quantité d'Eaux-

de-Vie, du Vinaigre, des Huîles, des Olives, des Capres, des Amandes, des Raiſins de Damas, des Figues, des Pruneaux, du Miel, du Saffran, des Marrons & Chataignes, des Noix, de la Therebentine, de la Reſine, du Paſtel, du Vert de gris, du Savon, de la Cire, du Liege, des Chardons; à quoi il faut joindre nos Etoffes de Soye, Taffetas, & autres tiſſuës ou mêlées d'or & d'argent; nos Etoffes d'Amiens, de Châlons, & de Rheims, le Papier, le Parchemin, les Chapeaux, la Mercerie, & la Clinquaillerie, & une infinité de ce qu'on apelle Marchandiſe de Paris; comme Baudriers, Ceinturons, Peignes, Miroirs, Bijoux, Gans & Coëffes.

Toutes ces differentes Marchandiſes étoient trafiquées dans les Etats du Nord par les Hollandois, de même qu'en Allemagne, & dans les Païs-bas, en Eſpagne, en Portugal, en Italie, dans le Levant, ſur les Côtes d'Affrique, dans les Iſles Antilles, & juſques dans les Indes, & generalement dans tous les climats de la terre où ces fameux Commerçans ont

porté & étendu leur trafic.

Ils nous fournissoient en revenche toutes sortes d'Epiceries, des Draps, des Drogues, tant pour la Medecine, Apotiquairerie, que Peinture, des bois pour la Teinture, de toutes sortes de Toiles, & autres choses ; ils nous aportoient du Nord du Cuivre, de l'Acier, du Fil d'Archal, du Fer blanc, des Canons, Mousquets, & autres Armes, de la Poudre à tirer, du Souphre, de la Méche, des Vaches de Russie, des Fourrures, des Lins, des Chanvres, du Gaudron, des Mats de Vaisseaux, des Planches & autres Bois, tant pour la construction des Vaisseaux & Galeres, que pour les Bâtimens & autres édifices ; A quoi il faut encore ajoûter le Hareng, & les autres Poissons salez, le Beure, le Fromage, le Suif, & quantité d'autres Marchandises, dont la dénomination en détail seroit trop ennuyeuse.

Mais comme la valeur de ce qu'ils tiroient de nous excedoit beaucoup le prix des choses qu'ils nous fournissoient ils payoient le surplus en argent comptant, ou en Lettres de change.

L'utilité que la France retiroit de ce Commerce, & la raiſon d'Etat qui l'uniſſoit avec cette Republique, contre la Maiſon d'Autriche, nous avoit porté à les favoriſer dans les divers traitez de Commerce que nous fîmes avec eux en leur accordant beaucoup de Priviléges; en ſorte que cela joint au voiſinage des deux Etats, donnoit aux Hollandois une grande facilité pour faire le trafic avec nous, & ils le faiſoient d'autant mieux que comme nous n'étions gueres alors habiles au fait de la Navigation, ils étoient ſeuls ocupez à faire les voyages & tranſports des Marchandiſes de toutes parts; de là venoit que nos Ports de Mer étoient toûjours remplis de leurs Vaiſſeaux, qui enlevoient continuellement nôtre ſuperflus; & tant que ces Republicains ont eu la liberté de venir dans nos Ports & Havres, le debit de nos denrées, celui des Etoffes & ouvrages de nos Manufactures a toûjours été fort grand, c'eſt ce qui les faiſoit fleurir & rendoit trés recommandables.

L'union qui étoit alors entre les

deux Nations, commença à n'être plus ſi étroite, lors de la négociation de la Paix de Munſter ; & comme nous crûmes n'avoir pas lieu d'être contens des Hollandois, nous refuſâmes pendant long tems de renouveller les anciens traitez de Commerce ; nous ſouffrimes que nos Pirates troublaſſent leur commerce de la Mer Mediterranée, ce qui penſa cauſer une guerre entre les deux Nations ; & nous leur donnâmes lieu de croire que nous voulions les empêcher de nous aporter toutes ſortes de Marchandiſes, & que nous voulions mettre de nouveaux droits ſur celles qui entreroient dans le Royaume. Monſieur Boréel qui étoit alors leur Ambaſſadeur en France, repreſenta fortement à la Cour que les autres Peuples ſeroient auſſi obligez de mettre de nouveaux droits ſur les Marchandiſes de France qui entreroient chez eux, ce qui diminuëroit beaucoup leur conſommation, & feroit tort au Royaume. Comme nous faiſons ſemblant d'ignorer, ou peut-être que nous ignorions en effet la trop grande quantité de nos Marchandiſes qui paſ-

ſoient chez nos Voiſins, & dans les Païs étrangers ; nous lui ſoûtimes vivement que la choſe n'étoit pas ſi conſidérable qu'il la repreſentoit, & que ce n'étoit que l'interêt de ſa Nation qui le faiſoit parler de cette maniere.

Pour nous détromper, cet Ambaſſadeur fit voir à la Cour que ſa Republique tiroit tous les ans pour plus de trente-cinq millions de Marchandiſes de France.

Voici l'état general qu'il en donna, tiré des Regiſtres de leur Doüanne en 1658.

Des Pannes, des Velours, des Satins, des Draps d'Or & d'Argent, & & des Taffetas fabriquez à Lyon, à Tours & à Paris, pour plus de ſix millions, ci 6000000. liv.

Du Ruban de Soye, des Dentelles, des Paſſemens, des Boutons, des Laſſets fabriquez à Paris, Roüen, & aux environs pour deux millions, ci 2000000. liv.

Des Caſtors, des Vigognes des Caude-

becs, des fabriques de Paris & Roüen, pour 1500000. liv.

Des Plumes, des Baudriers, Eventails, des Coëffes, des Masques, des Miroirs dorez ou travaillez, des Orloges, Pendules & Montres de Paris, & autres Marchandises de cette qualité, pour deux millions, ci 2000000. liv.

Des Gans faits à Paris, à Roüen, & à Vendôme, pour plus de 1500000. liv.

Des Laines filées en Picardie pour plus de quinze cens mille liv. ci 1500000. liv.

Des Papiers de toutes sortes de fabriques d'Auvergne, Limosin, Poitou, Champagne, & Normandie, pour deux millions, ci 2000000. liv.

Des Epingles, des Aiguilles de Paris &

de Normandie, des Peignes de Buis & d'Ebene, ou d'Yvoire, pour 500000. liv.

De la Clinquaillerie d'Auvergne, pour 500000. liv.

De la Lingerie, & des Toiles de Bretagne & de Normandie pour cinq millions, ci 5000000. liv.

Des emmeublemens, Lits, Matelas, tours de Lits, Couvertures de laine, Franges de ſoye, pour plus *idem* 5000000. liv.

Des Vins de Bourdeaux, Gaſcogne, Xaintonge, d'Orleans, d'Anjou, Nantes & autres, pour plus de cinq millions, ci 5000000. liv.

Des Eaux-de-Vie, & du Vinaigre, pour 1500000. liv.

Du Saffran, du Savon, du Miel, des Amandes, des Olives, Capres, Prunes, &c. pour 2000000. liv.

Cet Ambaſſadeur ajoûta qu'outre cela on tiroit tous les ans de la Rochelle, de Marans, de Brouage, des Iſles de Ré & d'Olleron, la charge de cinq à ſix cens Navires qu'il n'évalua point ; il ne fit point mention non plus des Bleds & autres grains, ni des Chanvres qu'ils tiroient auſſi de ce Royaume dans les années abondantes, ce qui eſt quelquefois monté à plus de ſix millions, ci 6000000. liv.

Les remontrances de cet Ambaſſadeur, & quelqu'autres raiſons politiques, qui ne ſont pas de mon ſujet, firent qu'on ne parla plus de nouvelles impoſitions, ni de compagnies privatives ; Enfin, aprés de fort longues conteſtations, particulierement ſur le nouveau droit de Fret de cinquante ſols par Tonneau, on ſigna avec les Etats Generaux en 1662. un traité de Commerce qui devoit durer : ce traité fit eſperer aux Marchands François & Hollandois de pouvoir augmenter conſidérablement un Commerce qui étoit trés utile & avantageux aux deux Nations ; mais leurs eſperances furent trompées, & ils virent avec chagrin

qu'il commença à décheoir considérablement vers l'an 1667. lorsque nous augmentâmes les droits d'Entrées sur diverses Marchandises Etrangeres, sans avoir égard au traité de 1662. Il y avoit déja quelques années que nous nous proposâmes de faire le Commerce, jusqu'alors la maniere en étant inconnuë. Nous prétendions vendre beaucoup de choses à nos voisins, & ne rien acheter d'eux.

Il faut avoüer que pour remplir la France d'Or & d'Argent, on ne pouvoit pas former un plus beau dessein ; je dis beau, au lieu de mauvais ; mais malheureusement l'expérience a fait voir qu'il n'étoit pas praticable.

Pour donner commencement à nôtre entreprise, nous fîmes des Compagnies pour faire le Commerce des Indes Orientales, & pour faire celui du Levant & du Nord, afin de tirer par nous-mêmes les Marchandises de ces Païs-là, dont nous avons besoin, & leur vendre celles des nôtres qui leur seroient nécessaires, sans passer par les mains des Etrangers.

Pour nous passer entierement d'eux,

nous établîmes leurs Manufactures chez nous, comptant néanmoins que ne se pouvant passer des nôtres, non plus que de nos denrées, ils enleveroient toûjours la même quantité de nos Marchandises, qu'ils seroient par conséquent obligez de nous les payer argent comptant, quand nous ne prendrions plus des leurs : Ce fut donc dans cette vûë en 1667. que nous chargeâmes de nouveaux droits plusieurs Marchandises étrangeres, entr'autres celles provenantes des Manufactures, afin qu'étans plus cheres que les nôtres, les François préferassent celles qu'on feroit chez eux à celles du dehors.

Les Hollandois se voyans attaquez par l'endroit le plus sensible, traverserent si bien le nouvel établissement de nos Compagnies, qu'elles sont tombées dans la suite par elles-mêmes ; ils n'oublierent rien non plus pour rüiner nos Manufactures, soit en établissant chez eux celles qu'ils avoient accoûtumé de prendre chez nous, soit en donnant les leurs à meilleur marché que nous ne pouvions donner les nôtres, la raison d'état s'étant jointe à celle du

du Commerce, l'aigreur de part & d'autre dégenera à la fin en une guerre ouverte, qui fut à proprement parler une guerre de Commerce. La conduite que les Hollandois avoient tenuë pendant la négociation de la Paix d'Aix la Chapelle ; la triple alliance qu'ils firent ensuite avec l'Angleterre & la Suede, pour la conservation du reste des Païs-bas Espagnols, & leurs discours trop fanfarons firent résoudre sa Majesté à leur marquer son ressentiment dans le dessein qu'on eût d'humilier cette Republique. On crût que rien ne seroit plus propre à cela que de rüiner son Commerce en mettant encore de nouveaux droits sur les Marchandises qu'ils nous aportoient, ou en les défendant tout-à-fait.

Les Etats Generaux tenterent toutes sortes de voyes pour nous engager à remettre les droits d'Entrée sur le pied du Tarif de l'année 1664. & à executer le traité de Commerce de 1662. Mais voyans qu'ils ne pouvoient rien obtenir de nous, ils nous combattirent alors avec les mêmes armes que nous les avions attaquez, c'est-à-dire, qu'ils

deffendirent l'entrée de nos Vins & Eaux-de-Vie dans leur païs ; qu'ils chargerent toutes les Marchandises de nos Manufactures de nouveaux droits ; & qu'ils firent chercher ailleurs les denrées, & les autres Marchandises que nous avions accoûtumé de leur fournir depuis long-tems ; & nous nous aperçûmes bien alors d'une grande diminution dans nôtre Commerce ; la Guerre étant survenuë en 1672. entre la France & la Hollande, le Commerce fut interdit de part & d'autre ; Cependant Monsieur Colbert prévoyant bien qu'il seroit difficile de soûtenir long-tems une Guerre, où nous allions voir une bonne partie de l'Europe contre nous, si l'on n'enlevoit plus nos Marchandises & denrées, accorda des Passeports à tous les Negocians qui voudroient venir trafiquer en France ; & l'on peut attribuer à cette sage conduite une bonne partie des heureux succez que nous eûmes dans la suite.

Cette Guerre étant finie par le traité de paix de Nimegue conclud le 10. Août 1678. on fit le même jour un

traité de Commerce, dans lequel on convint que les François & les Hollandois joüiroient réciproquement de la même liberté, au fait du Commerce & de la Navigation dont ils avoient joüi auparavant cette guerre, par tous les Etats de l'une & de l'autre part : En conſéquence de ce traité, on abolit en faveur des Hollandois le trafic de 1667. & on établit celui de 1664. generalement pour toutes ſortes de Marchandiſes qu'ils aporteroient dans le Royaume, & qu'ils enleveroient ; cela ſembloit devoir rétablir le Commerce entre les deux Nations ; cependant au commencement de 1680. nos denrées & nos Manufactures, ſur tout celles de Soyes n'étoient encore d'aucune valeur à Amſterdam, & les François qui y portoient de nos Marchandiſes, y trouvoient plûtôt de la perte que du profit ; (le Commerce une fois dérouté ne reprend jamais ſon premier cours,) comme je l'ai déja ci-devant obſervé. Ceux qui aprés la mort de Monſieur Colbert furent chargez du ſoin de nos Manufactures, ſans avoir

égard au traité de Commerce que nous venions de faire avec les Hollandois, rétablirent le Tarif de 1667. & l'augmenterent même en beaucoup d'endroits, esperant par là d'augmenter le debit de nos Manufactures. Les Hollandois voyant qu'on attaquoit toûjours fort ouvertement leur Commerce, & qu'il n'y avoit plus d'esperance de faire rétablir les choses sur l'ancien pied, s'apliquerent plus que jamais à se passer tout-à-fait de nos denrées, & de nos Manufactures, & ils ont si bien réüssi dans ce dernier article, qu'ils ont établi chez eux nos Manufactures de Soye, de Brocards d'or, & d'argent, de Chapeaux, de Papier, de Rubans, Passemens, & tant d'autres, & nous ne nous sommes que trop aperçûs de la diminution du debit & trafic de nos denrées & Manufactures, depuis ce tems-là, mais à nôtre grand dommage : je crois qu'on peut dire que les querelles de Commerce ont été en partie cause de la Guerre, qui se ralluma en 1690. entre la France & les Provinces-Unies, sa déclaration fut

ſuivie d'une interdiction de Commerce trés rigoureuſe, & la plus longue dont on ait oüi parler, puis qu'elle a preſque toûjours duré depuis ; & il eſt à craindre qu'elle n'ait fait connoître aux Hollandois qu'il leur eſt facile de ſe paſſer de nos denrées ; l'avenir nous fera mieux connoître ſi aprés la Paix ils reprendront la route de France, avec un auſſi grand nombre de Vaiſſeaux Marchands qu'ils faiſoient autrefois, & on verra s'ils enleveront autant de nos denrées, & des Marchandiſes de nos Manufactures que par le paſſé ; C'eſt ce qui ſeroit fort à ſouhaiter pour le bien du Commerce & celui de l'Etat.

CHAPITRE X.

Du Commerce d'Espagne.


ALGRE' la révolte des Hollandois, Philippes II. fit semblant pendant longtems de ne pas s'appercevoir qu'ils trafiquoient dans ses Etats sous la banniere des Nations amies ; & quoi qu'il vit bien que ce Commerce leur fournissoit dequoi soûtenir leur révolte, il ne se mit pas trop en peine de les en priver. On a toûjours crû que ce Monarque en agit de la sorte à cause du besoin qu'il avoit des Marchandises du Nord pour armer ses Flotes, & qu'il étoit difficile d'avoir, que par le moyen des Hollandois ; on veut qu'il craignoit aussi que s'il leur fermoit l'entrée d'Espagne, étans fort puissans sur Mer, ils ne s'ouvrissent l'entrée du nouveau Monde ; cependant malgré la condescendance de Philippe, on leur fit dans la suite tant d'avanies, & on exerça

tant de ſeverité contre ceux qui alloient trafiquer en Eſpagne, qu'ils furent obligez de renoncer à ſon Commerce, & à celui du Portugal qui obéïſſoit alors à Philippe II. Les Marchands & les Matelots qui étoient occupez à ce Commerce lors qu'il ceſſa, prirent la réſolution d'aller chercher dans l'Aſie, dans l'Affrique & dans l'Amerique, toutes les Marchandiſes qu'ils tiroient auparavant de Seville, & de Liſbonne, ce qui fut une des principales cauſes de l'élevation de leur Republique, & de la décadence de la Monarchie d'Eſpagne.

Philippe III. ayant ſuccedé à ſon pere Philippe II. au mois de Septembre 1598. voyant que toutes les tentatives que l'on avoit faites pour porter les Hollandois à la Paix, avoient été inutiles, réſolut de leur interdire toutes ſortes de commerce dans ſes Etats, eſperant qu'en leur ôtant ce qui leur avoit donné lieu juſqu'alors de ſoûtenir la Guerre, on leur ôteroit auſſi l'envie de la continuer. Il étoit viſible que toutes les richeſſes des Hollandois venoient de leur Navigation

& de leur Commerce, & que leur plus grand trafic se faisoit en Espagne, où ils ne portoient seulement pas des Marchandises de leur païs, mais bien des grains de Pologne, & des autres Etats du Nord, pour en raporter principalement chez eux de l'Or & de l'Argent.

Philippe III. fit executer son Edit avec beaucoup de severité ; on fit par toute l'Espagne une exacte recherche des Matelots Hollandois, les uns furent condammez aux Prisons perpetuelles, & aux Galeres, & les autres furent executez à mort par divers genres de suplices. Cette interdiction de Commerce fut aussi publiée au mois de Février 1599. dans les Païs-bas, au nom de la Princesse Isabelle qui en étoit alors souveraine.

Les Etats Generaux ne se contenterent pas seulement d'interdire à leurs sujets toutes sortes de Commerce avec l'Espagne, ils défendirent aussi aux autres Nations d'y porter aucuns vivres n'y autres commoditez, déclarans que tous ceux qui feroient le con-

contraire ſeroient réputez Partiſans des Eſpagnols, & traitez comme ennemis. L'on envoya copie de cette Déclaration des Etats Generaux aux Princes étrangers, afin qu'ils ne puſſent pas dire l'avoir ignorée.

La France s'y ſoûmit, & déclara que ſi aprés ſix mois quelques François trafiquoient en Eſpagne, ils s'exposeroient à un danger auquel la Couronne ne prendroit aucune part, & les autres Puiſſances étrangeres ne répondirent rien non plus à cette hardie Déclaration.

Malgré toutes les rigoureuſes défenſes des Eſpagnols, les Hollandois ne laiſſoient pas de trafiquer comme auparavant, preſque dans tous les Etats de la Couronne d'Eſpagne, par le moyen des Paſſeports que les Eſpagnols mêmes leur accordoient pour en tirer de l'argent, qui ſouvent les aidoit à ſoûtenir leurs affaires. Enfin la Treve de douze ans ayant été concluë en 1609. entre l'Eſpagne & les Provinces-Unies, la liberté du Commerce fut établie entre les deux Nations; & on accorda entr'autres cho-

ses, que les uns trafiquans chez les autres ne payeroient pas de plus grands droits que les propres Habitans, & les Alliez les moins chargez : & afin que les Hollandois fussent à couvert des poursuites de l'Inquisition, on accorda qu'ils joüiroient d'une liberté pareille à celle qui avoit un peu auparavant été accordée aux Anglois par les articles du Traité de Velasque, que le Connétable de Castille avoit fait avec la Couronne d'Espagne & celle d'Angleterre.

La Guerre qui recommença en 1621. par l'expiation de la Treve, interrompit le Commerce des deux Nations jusqu'en 1648. qu'elles conclurent une Paix perpetuelle à Munster, & dés-lors le Commerce que les Hollandois avoient accoûtumé de faire dans les Etats de cette Monarchie, devint plus considérable qu'il n'avoit été par le passé, à cause des Priviléges que les Espagnols leur accorderent. Les avantages qu'ils offrirent aux Provinces-Unies pour leur trafic, furent un des principaux moyens dont ils se servirent pour les détacher de la Fran-

ce, & pour leur faire conclure une Paix particuliere avec eux, qui fut en quelque façon le ſalut de cette Monarchie.

Le Commerce des Hollandois avec les Eſpagnols a duré depuis ce tems-là juſqu'à preſent, c'eſt-à-dire, juſqu'au renouvellement de la Guerre preſente, qui dure depuis l'année. 1702. à l'occaſion du partage de la ſucceſſion du Roy Charles II. contre ſon légitime heritier & ſucceſſeur Philippe V. à preſent régnant. Et voila comme la raiſon d'Etat a voulu que ces deux Nations, dont la haine de la part des Eſpagnols paroiſſoit irréconciliable, ſoient devenuës amies. Les Eſpagnols ont beaucoup favoriſé le Commerce des Hollandois autant qu'ils ont pû, particulierement depuis l'année 1667. en vûë de diminuer le nôtre, en quoi ils n'ont pas trop mal réüſſi; Mais le trafic des Hollandois n'a jamais été ſi floriſſant en Eſpagne, que depuis la Guerre d'Hollande de 1672. entrepriſe par nous juſqu'au commencement de celle d'aujourd'hui, car ils leur fourniſſoient

une bonne partie des Marchandiſes que nous avions accoûtumé d'y porter, & en tiroient quantité des leurs qu'ils avoient accoûtumé de venir prendre en France avant cette guerre de 1672. & celle de 1690.

Les Hollandois trafiquoient beaucoup dans toutes les Places que l'Eſpagne avoit avant la guerre preſente en Flandres & Brabant, qu'elle n'a plus ; de même que dans celles que nous y avons perduës depuis peu, c'eſt-à-dire pendant les trois dernieres Campagnes : mais leur principal commerce ſe faiſoit à Cadix, & dans la Mediterranée. C'eſt de ce fameux Port d'Eſpagne d'où partent, & où arrivent les Galions qui font le grand Commerce du Perou, & la Flote que fait celui du Mexique, ou de la nouvelle Eſpagne, leſquelles ont aporté & aportent encore preſque tout l'Or & l'Argent que nous voyons en Europe ; cependant il eſt vrai de dire que quoi que les Eſpagnols ſoient les maîtres du Païs où croiſſent l'Or & l'Argent en abondance, ils en ont beaucoup moins que les autres Nations qui trafiquent avec

eux, ce qui fait bien voir que ce ſont moins les mines d'Or qui enrichiſſent un Etat, que le Commerce.

Voici un état au vrai des principales Marchandiſes que les Hollandois portoient en Eſpagne, & qu'ils en raportoient chez eux avant cette derniere rupture.

Celles qu'ils y portoient ſont principalement des Toiles de toutes ſortes, des Etoffes de laine, beaucoup de celles de ſoye, Or & Argent, des Drogues, des Epiceries, de la Clinquaillerie, de la Mercerie, des Mâtures, & des Bois.

Les Toiles que les Etrangers portent en Eſpagne ont toûjours fait l'article le plus conſidérable de ce Commerce, à cauſe de la quantité qui s'en conſomme en Eſpagne & en Amerique; les François ont pendant longtems été ceux qui en ont le plus fourni: Je ne croi pas trop dire, lorſque j'affirmerai que ce ſeul article de nôtre Commerce montoit tous les ans à prés de huit millions, ci 8000000. liv.

Les Toiles que les Hollandois portent en Eſpagne, ſont ordinairement

des Toiles fines qui ſe fabriquent dans la Province d'Oueriſſel, & aux environs de Doüay & de Valenciennes; elles ſe vendoient en Eſpagne ſous le nom de Toiles de Cambray, & de Toiles de Batiſte; ils y debitoient auſſi des Toiles qu'ils apellent Perſeilles & Brabant, elles ſont fort larges & fort groſſes, & ne ſervent qu'aux pauvres gens, & à emballer les Marchandiſes; ils y portoient auſſi des Toiles de Coton fines & groſſes, qu'ils font teindre en Hollande de toutes ſortes de couleurs, elles ſervent dans l'Eſpagne & dans l'Amerique à doubler les habits: Je laiſſe à part quantité d'autres Toiles que les Hollandois négocient pendant la paix en Eſpagne, auſſi bien que le linge de Table, les Rubans de fil à coudre, tant blanc que de couleur.

Leurs Etoffes de laine conſiſtent en Draps & Serges, en Camelots de toutes ſortes, & des Bouracans.

Ces Etoffes ſe fabriquent chez eux, auſſi bien que les Anacoſtes noires.

Quoi que cet article ſoit fort conſidérable, les Hollandois portent encore en Eſpagne pour de plus groſſes

ſommes d'autres Marchandiſes ; Les Etoffes de ſoye de toutes ſortes que les Hollandois fourniſſent aux Eſpagnols, montent encore à de plus grandes ſommes ; C'étoit autrefois de nous que les Eſpagnols les achetoient, mais les Hollandois ayant établi ces Manufactures chez eux, nous ont enlevé ce riche Commerce, auſſi bien que celui des Brocards d'or & d'argent, parce qu'ils donnent ces riches Etoffes à bien meilleur marché que nous ne les donnions ; à la verité elles n'étoient pas au commencement ni ſi belles, ni ſi bonnes que les nôtres ; mais ils les ont ſi bien perfectionnées qu'il n'y a aujourd'hui preſque point de difference. Les Epiceries, ſçavoir la Canelle, le Girofle & la Muſcade, ſont fournis aux Eſpagnols par les ſeuls Hollandois ; ils leur portent auſſi du Poivre, mais ce Commerce leur eſt commun avec les Anglois. On m'a aſſuré que les deux tiers de la Canelle que les Hollandois aportent des Indes Orientalles, ſe debitent & ſe conſomment en Eſpagne, ou dans l'Amerique, & ſur tout dans le Perou leur Chocola en employant beaucoup.

Ils y portent auſſi quantité de Drogueries propres pour la Medecine & pour la Peinture, qu'ils tirent du Levant.

Je laiſſe à part le Muſc, la Civette, l'Ambre gris, &c. dont ils portent en Eſpagne pour des ſommes trés conſidérables; ils y négocient auſſi quantité de Clinquailleries & de Merceries, qu'ils tirent principalement de Nuremberg, de Francfort, & de Liege; de l'Acier, & du Cuivre de Suede, des Cuirs de Dantzick, quantité de Vaches de Ruſſie pour garnir les Chaiſes & les Caroſſes; beaucoup de Papier, & de Cartes à joüer, qu'ils venoient autrefois prendre chez nous; de la Cire blanche & jaune; cet article eſt ſi conſidérable qu'on croit qu'il excede *quatre millions de livres*, tant pour le compte des Hollandois, que des autres Nations qui en portent en Eſpagne; les Eſpagnols, & ſur tout ceux qui demeurent aux Indes en font une grande conſommation, aimans fort à illuminer leurs Egliſes, particulierement les jours de Fêtes & Dimanches.

Les Eſpagnols reçoivent des Hollandois en tems de Paix des Planches, des Mats, des Cordages, du Bray, du Gaudron, & preſque tout ce qui eſt néceſſaire pour leur Marine, ils en reçoivent même toutes ſortes de munitions de guerre, & beaucoup de celles de bouche, comme du Hareng, du Saumon, du Beurre, du Fromage, & des Bleds, quand il y a ſterilité (ce qui arrive aſſez ſouvent en Eſpagne ;) Je ne dois pas oublier les Bois à bâtir, ni celui qu'on apelle Merin, qui ſert à faire des Pipes, Futailles & Barils, pour tranſporter leurs Vins & Huiles, principalement dans l'Amerique : voilà les principales Marchandiſes que les Hollandois portoient en Eſpagne, & qu'ils y porteront encore auſſi-tôt aprés la concluſion de la prochaine Paix.

A quoi l'on ajoûtera le commerce des Négres, ou Eſclaves noirs, que leur Compagnie des Indes Orientales fournit aux Eſpagnols pour l'Amerique, & ce trafic n'eſt pas des moins conſidérables que faſſent les Hollandois.

Toutes ces Marchandiſes, (ſi on en excepte quelques-unes) ſont également propres pour l'Eſpagne & pour l'Amerique ; mais la plus grande partie eſt portée dans ce nouveau monde, & le Perou ſeul en conſomme plus que tout le Mexique.

„ Il faut remarquer comme choſe „ fort importante, qu'il n'y a que les „ ſeuls Eſpagnols qui peuvent faire „ le trafic des Indes Occidentales ; & „ il eſt deffendu ſur peine de la vie à „ toutes les autres Nations de le faire „ directement ou indirectement. " Cependant par le moyen des mêmes Eſpagnols, elles ont trouvé le ſecret d'envoyer aux Indes toutes ſortes de Marchandiſes pour leur compte ; On les confie ſecrettement à des Eſpagnols dont la probité eſt connuë, qui les vont vendre aux Indes ſous leurs noms, & en raportent enſuite le prix à celui qui les lui a confiées.

Cette maniere de trafiquer indirectement dans l'Amerique, eſt fort en uſage dans l'Eſpagne, & on a peu d'exemples que les Eſpagnols ayent manqué de fidélité ſur cela.

La Cour de Madrid n'ignore pas ces intelligences, mais elle les diſſimule par politique. Les Hollandois ont même trouvé le moyen d'y trafiquer ſecretement, ou pour mieux dire directement par le moyen de l'Iſle de Curaçao, qui n'eſt pas fort éloignée de la ville de Cartagêne, les Marchands de cette fameuſe ville, & ceux de quelqu'autres de la Côte Maritime s'entendent avec les Hollandois, auſquels ils aportent leurs Marchandiſes juſques dans leurs Vaiſſeaux pendant qu'ils ſont à l'Ancre en quelques endroits commodes des côtes, dont ils font échange avec les Marchandiſes de l'Europe.

Le Commerce entre le nouveau Monde & l'Eſpagne, ſe fait par le moyen des Galions & de la Flote ; il y a auſſi quelques Vaiſſeaux qu'on y envoye.

Les Galions ſont deſtinez, ainſi que je l'ai dit pour le Commerce du Perou, qui eſt le plus riche, & la Flote pour celui du Mexique. Les Galions peuvent partir de Cadix en tout tems ; mais la Flote eſt obligée de partir au

mois d'Août, pour éviter les coups de vent qui régnent dans le Golfe du Mexique dans le mois de Septembre.

Ces deux Flotes tiennent la même route jusqu'aux Isles Antilles ; de là les Galions continuent la leur vers Cartagêne, & se rendent ensuite à Portobello, où se tient la célébre Foire entre les Marchands du Perou & ceux d'Espagne.

La Flote, au contraire prend sa route vers le Nord, & passe entre les Isles de Cuba & de la Jamaïque, & arrive au Port de la Vera-Crux.

En revenant, les Galions & la Flote doivent se rassembler, & aborder à la Havanne, Port fort célébre de l'Isle de Cuba ; ensuite ils débouchent ensemble le Canal de Bahama, & sans s'éloigner beaucoup des Côtes, navigent vers le Nord jusqu'à la hauteur des Accores, dirigent ensuite leur route vers ces Isles, d'où ils vont & descendent droit à Cadix à la faveur des Avallaisons.

Lorsque je traiterai du Commerce des Espagnols, j'entrerai dans un plus grand détail de tout ce qui regarde celui de l'Amerique.

Au reſte, tout ce que les Hollandois, & même les autres Nations fourniſſent aux Eſpagnols, eſt payé, tant par les Marchands de l'Amerique que par ceux d'Eſpagne.

Les principales Marchandiſes de l'Amerique, ſont l'Or & l'Argent, les Perles, les Emeraudes, la Cochenille, l'Indigo, la Laine de Vigogne, le Quinquina, le Cacao, la Vanille, le Tabac, les Cuirs, les Bois de Campêche, & pluſieurs autres choſes conſidérables.

L'Or & l'Argent viennent en Eſpagne par les Galions & par la Flote; mais les Galions, comme j'ai déja dit, qui font tout le Commerce du Perou, en aportent la plus grande quantité; C'eſt principalement de la Montagne de Pottozi, dans la Province de Chereaſſe, que vient preſque tout l'argent qui eſt répandu dans toutes les parties de l'Europe, dans l'Aſie & les Côtes d'Affrique; & les Piaſtres d'Eſpagne ne ſont pas moins connuës & recherchées à la Chine, & dans tout l'Orient, (ſi vous en exceptez le Japon qui a beaucoup de Mines d'Argent)

que dans tous les Etats de l'Europe; celui qui nous vient de la nouvelle Eſpagne ſe tire des Mines de S. Loüis de Zacatecas, à quelques lieuës de Mexique, ville capitale de cet Empire.

Le Perrou, le Chilly, & le nouveau Royaume de Grenade ſont les trois Empires qui donnent le plus d'Or.

Ce ſont les differentes Mines de ces deux Métaux précieux, & dont on découvre tous les jours de nouvelles, qui font que toutes les Nations de l'Europe s'empreſſent ſi fort de trafiquer avec les Eſpagnols, à la verité c'eſt le commerce de tous qui donne le plus de profit, & dont les retours ſe faſſent en Or & en Argent.

Les Perles, les Emeraudes, le Quinquina, & les Laines de Vigogne viennent par les Gallions.

Les Perles ſe pêchent pour la plus grande partie vers la Côte de Terreferme.

Les Mines d'Emeraudes ſont auprés de ſainte Foy de Bagota dans la nouvelle Grenade.

La Laine de Vigogne vient des environs de Potoſſi.

Et le Quinquina de la Province de Quillio, auſſi dans le Perou.

La Cochenille, l'Indigo, le Cacao, la Vanille, & le bois de Campêche, viennent principalement de la nouvelle Eſpagne, ou Mexique; La Province de Gouatimala eſt celle qui donne le plus de Cochenille qu'on y apelle Meteq, & qui eſt la meilleure & la plus chere des trois eſpeces. Il s'en conſomme une prodigieuſe quantité dans toute l'Europe, pour fournir aux teintures de l'Ecarlate.

Il ne s'y conſomme pas moins d'Indigo pour les teintures bleuës; le meilleur, ſi je ne me trompe, vient de la Province de Gouatimala.

Le Bois de Campêche qui s'employe à faire les teintures noires, vient de celle de Jucatan; Le Cacao, & la Vanille, qui ſont deux fruits avec leſquels on fait le Chocola, ſe tirent principalement; le premier de l'Iſle de Curaçao, de Miracuebo, & de Guyaquil, ſur les Côtes de terre ferme; & l'autre de Ducapello, du Mexique,

ſur le côté de la Mer du Sud.

Le Tabac que nous envoyent les Eſpagnols, vient de Verine, de Miracuebo, de la Havanne, & de ſaint Domingue : Je crois que celui de la Havanne eſt plus propre à mettre en poudre, & l'autre pour fumer.

Les Cuirs viennent communément du Mexique, des Iſles de ſaint Domingue, de la Havanne, de Curaçao, & de Buenoſayres ; ceux-ci ſont les plus eſtimez de tous.

Le Tabac & les Cuirs font un gros article dans le Commerce d'Eſpagne, & les Hollandois en enlevent beaucoup.

Je laiſſe à part la Salſepareille, le Radix Contrayerva, le Baume du Perou, & quelqu'autres menuës denrées qui nous viennent encore du nouveau monde.

Les principales Marchandiſes que les Eſpagnols fourniſſent de leur crû, ſont les Laines, les Vins, les Fruits, les Huiles, les Savons, les Sels, les Soudes, le Fer & l'Acier.

Les Laines d'Eſpagne ont été de tout tems trés eſtimées, à cauſe de leur fineſ-

ſineſſe, & de leur bonté, il y en a pourtant de differentes qualitez, les meilleures viennent des Provinces d'Andalouſie, de Valence, de Caſtille, de l'Aragon & de Biſcaye.

Les Hollandois quand le Commerce leur eſt libre en Eſpagne, en enlevent une trés grande quantité, parce qu'elles leur ſont abſolument néceſſaires pour leurs Manufactures de Draperies; elles ne le ſont pas moins à celles de France, elles ſont pareillement néceſſaires en Italie, & même en Angleterre, les unes & les autres de ces Nations en achetent pour des ſommes conſidérables; En ſorte, qu'il eſt vrai de dire, que les Laines d'Eſpagne ſont le plus gros article de ſon Commerce par deçà.

La partie Meridionale de ce Royaume, fournit une grande quantité d'excélent Vin blanc & rouge; les principaux endroits où s'embarquent ces Vins pour tous les Païs étrangers, ſont Alicante & Malaga dans la Mediterranée: On en tire plus de rouge que de blanc des Ports Sainte Marie, Port Real, Saint Lucar, & Rom dans la

Baye de Cadix; La plus grande partie des Vins qui croissent aux environs de cette Baye sont blancs; On les nomme communément Vins de Xeres, les Hollandois en enlevent pour de grosses sommes, ainsi que de celui des Canaries, sans parler des Eaux-de-Vie, depuis le tems qu'ils n'ont pris des nôtres; le debit de ces Vins s'est fort augmenté pendant cette guerre, puisqu'au lieu de trois mille bottes qu'on en tiroit pendant la Paix en 1691. le Fermier avoit touché depuis, les droits sur le pied de seize mille bottes.

Les Hollandois enlevent aussi d'Espagne beaucoup d'Olives de l'Isle de Mayorque, de Seville & de Malaga, ils chargent aussi quantité d'Olives, de Figues, de Raisins, d'Amandes, & d'autres fruits secs; On m'a assûré qu'il n'y a point d'année qu'ils n'en enlevent la charge de cinq ou six Navires, y compris les Citrons, Oranges, & Capres.

Les Savons d'Alicant & de Cartagênes, ont toûjours été les meilleurs de tous; La Soude qui est une herbe qu'on rédnit en pierre en la faisant

brûler, & qui ſert également à faire le Savon & le Verre, croit abondamment ſur les Côtes du Royaume de Valence, & de celui de Murcie, & il paſſe beaucoup de l'un & de l'autre chez les Etrangers.

Les Hollandois avoient encore accoûtumé de tirer pour de groſſes ſommes du Fer, & du Sel d'Eſpagne; Le Sel s'y trouve abondamment aux environs de la Baye de Cadix, & dans l'Iſle d'Iva; Le Fer ſe trouve en Biſcaye, & dans la Navarre, & comme on en connoît pas de meilleur en Europe, cela donne lieu à une fort grande conſommation de ce Métail néceſſaire.

Les Hollandois ont accoûtumé d'employer pour faire leur Commerce de Cadix, environ trente Navires tous les ans, ſans compter ceux qui aprés y avoir laiſſé leurs charges continuent leur route vers le Détroit.

On prétend qu'au départ, & à l'arrivée de la Flote & des Galions, le nombre des Vaiſſeaux Hollandois qui font le Commerce de Cadix augmente ordinairement de quinze où vingt.

Les Vaiſſeaux qui font le Commerce de Cadix, (ſi vous en exceptez les Bâtimens qui portent les Grains,) vont toûjours ſans Convoi, quoi que leur Artillerie, & leurs équipages ſoient fort conſidérables, ce qui eſt cauſe que les autres Nations chargent ſouvent ſur leurs Vaiſſeaux, tant à cauſe de la ſûreté, que du bon marché du fret.

On prétend que les Hollandois retirent environ cinq millions à chaque retour de Flote, & des Galions pour les Marchandiſes qu'ils ont accoûtumé d'envoyer aux Indes pour leur compte, & à peu prés autant de celles qu'ils ont venduës à Cadix; ajoûtez à cela les commerces indirects qu'ils font encore actuellement à l'Amerique par le moyen de Curaçao, ce qui n'eſt pas d'une petite conſéquence.

Il ne me reſte plus qu'à dire un mot du trafic que les Hollandois font dans les côtes Septentrionales de l'Eſpagne, ils en fréquentent tous les Ports, mais les Commerçans de Bilbao, & de ſaint Sebaſtien, ſont ceux qui trafiquent le plus avec leſdits Hollandois; le Port de la premiere Place eſt le plus

considérable, parce que c'eſt le dépoſt de toute la Province de la Caſtille vieille, & de celle de Leon ; cette ville fournit par ſon Commerce ces deux Provinces d'Etoffes de Soye & de Laine, de Dentelles, de Rubans, de Chapeaux, de Papier, de Mercerie, & de Clinquaillerie qu'elle tire des Hollandois : Ils y portent auſſi la meilleure partie des choſes néceſſaires à la Marine, ainſi que du Sel, & des Grains qui s'y conſomment, auſſi bien que dans les autres Provinces voiſines de la Mer.

On emporte à peu prés les mêmes Marchandiſes de ſaint Sebaſtien, que de Bilbao, qui les prend dans la Navarre, dans les païs de Guipuſcoa, Aſturies, &c.

On tire de toute cette Côte des Laines qui viennent d'Arragon, de Navarre, & de Caſtille vieille, du Fer qui eſt fort excélent, dont les Mines ſont principalement dans le Païs de Guipuſcoa, des Noix, des Chataignes, des Citrons, des Oranges, & des Sardines de Calica.

Le trafic de la côte Meridionale

d'Eſpagne, baignée par la Mediterranée, ſe fait à Malaga, à Cartagêne & à Alicant, à Valence, à Almaric, à Mayorque, &c. d'où l'on tire toutes les Marchandiſes dont j'ai parlé ci-devant; Sçavoir des Vins, des Huiles, des Olives, des Raiſins, des Figues, des Amandes, de l'Anis, du Sel, du Savon, de la Soude, & beaucoup de Laines.

Les Marchandiſes étrangeres, qui ſont les plus propres pour ces Païs, ſont les Toiles de Bretagne, quantité d'étoffes de Soye, beaucoup de Dentelles, de Chapeaux, de Mercerie & Joüaillerie, une grande partie de ces Marchandiſes y ſont envoyées de Cadix, le reſte y eſt porté en droiture par les Hollandois.

CHAPITRE XI.

Du Commerce du Portugal.



VANT que le Portugal, & les Etats que cette Couronne possedoit dans l'Asie, dans l'Affrique, & dans l'Amerique, eussent été réünis en 1580. à la Couronne de Castille, sous le régne de Philippe II. les Hollandois trafiquoient beaucoup en Portugal, & même avec assez de facilité, malgré la difference de la Religion, & la grande severité de l'Inquisition, le plus fort de leur Commerce se faisoit à Lisbonne, d'où ils tiroient, outre les Marchandises du Païs, celles des Indes Orientales, d'Affrique & du Brezil, dont le commerce étoit alors entre les mains des seuls Portuguais.

Mais depuis cette union, le Commerce que les Hollandois faisoient en Portugal, eût le même sort que dans les autres Etats de la Monarchie d'Es-

pagne, c'eſt-à-dire, qu'ils en furent privez.

Les Portugais s'étant ſouſtraits de la domination des Caſtillans ſur la fin de l'année 1640. un de leurs premiers ſoins, fut d'arrêter les conquêtes que les Hollandois faiſoient continuellement ſur eux dans les Indes Orientales, dans l'Affrique & dans le Brezil, comme des Sujets du Roy d'Eſpagne. Le nouveau Roy de Portugal envoya promptement un Ambaſſadeur à la Haye, pour repreſenter aux Etats Generaux que les Portugais n'ayans point de démêlé de leur chef avec les Provinces-Unies, il ſouhaitoit fort que la bonne intelligence ſe rétablit entre les deux Nations pour être plus en état de réſiſter aux Eſpagnols, leurs ennemis communs.

Les Etats Generaux trouvans leur compte dans les offres que leur firent les Portugais, il fut ſigné au mois de Juin 1641. une Treve qui devoit durer dix ans, elle étoit pour tous les Païs apartenans aux deux Nations, tant par deçà que par de là la Ligne; La Navigation devoit être libre par tout,

& chacun devoit demeurer en possession des lieux qu'il occupoit dans les deux Indes lors de la publication de la Treve, laquelle Treve fut si mal observée dans les Indes de la part des Hollandois, que cela obligea en quelque façon les Portuguais à la rompre en 1645. par un soulevement qu'ils susciterent dans le Brezil contre les Hollandois qui en furent entierement chassez ; cela r'alluma la Guerre entre les deux Nations dans le Brezil; Mais elle ne recommença en Europe qu'au mois d'Octobre 1646. lorsque les Etats generaux déclarerent dans toutes les formes la guerre au Roy de Portugal, qui ne vouloit pas restituer à leur Compagnie des Indes Occidentales ce que ses sujets lui avoient enlevé dans le Brezil en 1647. on prit les voyes d'accommodement sous la médiation de la France, & de Cromwel.

La Guerre qui s'alluma entre les Couronnes du Nord, fut cause que cette négociation traîna jusqu'au rétablissement du Roy d'Angleterre; Ce Roy qui voulut épouser la Prin-

cesse de Portugal, pacifia ces deux Nations, & ce fut par le moyen de sa mediation qu'elles signerent une Paix perpetuelle le seiziéme Aoust 1661.

Par le moyen des priviléges que les Portuguais accorderent par cette Paix aux Hollandois pour leur commerce, ils ont fait depuis un trafic assez considérable en Portugal, particulierement depuis que nous avons défendu l'entrée en France des Sucres, & des Tabacs étrangers, & que les Portuguais de leur côté ont interdit chez eux l'usage de nos Manufactures, c'étoit principalement avec ces deux Marchandises que les Portuguais payoient celles que nous leur portions; mais depuis que nous n'en avons plus pris, ils ont cessé de prendre les nôtres, ce qui a donné lieu aux Hollandois de leur fournir une plus grande quantité des leurs, prenant en payement leurs Sucres, & leurs Tabacs, dont ils ne sont pas en peine de se défaire.

Le commerce des Hollandois se fait à Lisbonne & à Porto; mais le pre-

mier Port eſt le plus conſidérable. Pour ſaint Ybes, où ils vont charger du Sel il n'y a point de conſommation.

Les Marchandiſes qu'ils portent en Portugal, conſiſtent en quantité de toutes ſortes de Manufactures de ſoye, laine & fil, de la Mercerie & de la Clinquaillerie, du Papier, des Cartes, des Cuirs, des Grains pendant la diſette qui y eſt aſſez fréquente : toutes ces Marchandiſes, ſi vous en exceptez les Grains, ſe conſomment en Portugal, & dans ſes Colonies.

Les Marchandiſes qu'on tire du Portugal ſont du païs même, ou de ſes Colonies ; les dernieres conſiſtent en ſucres, Tabac, bois de Brezil ou de Fernamboucq, peaux de Bœufs, Gingembre, Perles, Indigo, Diamans bruts, & de l'Ambre gris, &c.

Le Tabac & le ſucre ſont les principales Marchandiſes qu'ayent les Portuguais, le Sucre fait un des plus riches retours du Brezil, comme y étant fort abondant ; les Iſles de ſaint Thomé, de Madere, du Cap-Vert, & des Terceres leur en fourniſſent auſſi, mais je croi qu'il n'eſt pas auſſi

bon, ſinon celui de Madere, le bois de Brezil, & les autres qui ſont trés propres pour les teintures, l'Ambre gris ſe tire de la Côte de Melinde, les Perles & les Diamans viennent des Indes Orientales; cette Marchandiſe fait un des plus gros articles du commerce des Portuguais.

Les Marchandiſes du Portugal même, ſont des Vins, au nombre deſquels je mettrai ceux de Madere, des Huîles, des Olives, des Anis, des fruits qui ſont excélens, des raiſins, & des figues.

On eſtime que les Hollandois retirent tous les ans du Portugal la charge de dix à douze Navires, y compris les Citrons & les Oranges, ſans compter leurs confitures ſéches, d'autres fruits admirables qui ſe font tant en Portugal que dans le Brezil.

On prétend qu'ils envoyent dans le Portugal en droiture tous les ans plus de vingt Navires, outre pluſieurs autres qui aprés avoir porté des Marchandiſes dans les Ports de la Mediterranée de la domination étrangere, prennent leur charge de Sel à ſaint

Ubes, duquel il se fait une consommation dans le Nord, où il est fort en usage depuis long-tems ; & on fait consister tout le commerce des Hollandois avec le Portugal à une Marine de quarante-cinq à cinquante Vaisseaux qui y sont employez année commune, montez depuis quinze jusqu'à trente pieces de Canon, ausquels on donne bonne escorte contre les Corsaires & Pirates.

CHAPITRE XII.

Du Commerce de la Mer Mediterranée.



E Commerce de la Mer Mediterranée a été autrefois le plus considérable du monde, lorsque celui des Indes avec l'Europe se faisoit par Alexandrie, & par quelqu'autre Port de la Syrie : Ce trafic étoit principalement entre les mains des François, des Italiens, & des Catalans ; mais les Venitiens étoient ceux

qui en faiſoient la plus conſidérable partie.

Les Portuguais s'étans rendus maîtres de celui de l'Aſie qu'ils firent changer de route, il ne reſta plus aux Italiens, & aux François que le commerce des Etats, & des païs ſcituez ſur les côtes de la Mediterranée, qui ne laiſſoit pas d'être encore trés conſidérable.

Ils le conſerverent juſqu'à ce que les Anglois & les Hollandois y commencerent à trafiquer dans les Etats du grand Seigneur : les premiers dés l'année 1599. & les autres en 1612. depuis ce tems-là ces deux Nations ſe ſont tellement renduës Maîtreſſes de ce Commerce que les Italiens & les François n'en font que trés peu du depuis.

Le trafic que les Hollandois font dans la Mer Mediterranée eſt un des plus conſidérables de leur Republique, tant à cauſe de la grande quantité des Marchandiſes qu'ils y portent, & vendent fort avantageuſement, que par le grand nombre & l'importance de celles qu'ils en raportent, leſquel-

les ſe debitent auſſi avantageuſement dans le reſte de l'Europe : auſſi les Etats Generaux prennent-ils grand ſoin de ce Commerce. Ils ont fait une Chambre qu'ils apellent de direction, composée de ſix Députez, & d'un Greffier ; tous Marchands trés habiles, qui ſous l'autorité des Bourguemeſtres d'Amſterdam, ont ſoin de tout ce qui regarde la Navigation & le Commerce de la Mediterranée.

Cette Chambre a droit de faire obſerver les Réglemens que les Etats Generaux ont fait pour cette libre Navigation, & le Commerce qui en dépend, à laquelle Chambre apartient la connoiſſance de tous les differens qui naiſſent ſur cela ; elle régle en quelque façon les Convois qui ſont néceſſaires aux Vaiſſeaux Marchands, & elle nomme les Conſuls des Echelles du Levant, avec l'agrément des Etats Generaux.

Ils y envoyent tous les ans environ trente Navires qui partent d'Hollande en trois ou quatre Eſcadres pour aller commercer dans les Etats du grand Seigneur ; les Vaiſſeaux de Fret

qui chargent pour tout le monde, ne peuvent avoir moins de vingt à vingt-cinq piéces de Canon, & de ſoixante à ſoixante-dix hommes d'équipage; & comme cette Navigation eſt dangereuſe à cauſe des Corſaires de Barbarie, on leur donne encore deux autres Vaiſſeaux de Convoi, de cinquante à ſoixante pieces de Canon, & de cent ſoixante à cent ſoixante-dix hommes d'équipage.

Les Eſcadres, ſoit en allans, ſoit en venans, font ordinairement échelle à Livourne, l'un des meilleurs Ports & des plus commodes d'Italie, elles y prennent ſouvent des rafraîchiſſemens, & même des Piaſtres abſolument néceſſaires pour faire un Commerce avantageux au Levant; elles leur ſont fournies par les Genois qui en ont toûjours une bonne proviſion, & ils en prennent fort ſouvent à Cadix.

Il y a d'autres Vaiſſeaux Hollandois qui vont dans pluſieurs Ports d'Italie, de France, & des côtes de Barbarie, porter des Marchandiſes qu'ils y vendent, où ils en rechargent d'autres pour le Levant, ſoit pour leur com-

pte, ſoit pour celui des François, Italiens, &c. & continuent enſuite leur route vers le Levant : En revenant ils font encore la même choſe, c'eſt-à-dire, qu'ils portent vendre dans ces divers Ports pluſieurs Marchandiſes du Levant, & par même moyen ils y chargent, ſoit pour leur compte, ſoit pour celui d'autrui, des Marchandiſes propres pour la Hollande.

De tous les Ports, ou Echelles que le grand Seigneur a dans l'Archipel, dans celles de Candie, de Chipre, & de Rhodes, dans la Grece, dans l'Aſie, & dans l'Egypte ; ceux de Conſtantinople, de Smirne, d'Alep, & du grand Caire, ſont ceux où il ſe fait le plus grand commerce ; mais celui de Smirne l'emporte par deſſus tous les autres, à cauſe des caravannes de Perſe, & que la plus grande quantité des Vaiſſeaux Chrétiens y abordent.

C'eſt dans cette Ville que les Anglois, ainſi que les Hollandois ont établi le centre de leur commerce du Levant, & le principal Magazin de leurs Draperies, qui y ſont fort recherchées, non ſeulement dans les Etats

du grand Seigneur, mais auſſi en Perſe, & dans la meilleure partie de l'Aſie.

Le Commerce d'Egypte ſe fait preſque tout au grand Caire ; cette Ville ſi célébre eſt non ſeulement le Magazin general de toutes les Marchandiſes que produit ce riche & vaſte Royaume, mais auſſi de toutes celles qui y abordent encore du côté de la Mer Rouge, des Indes Orientales, de la Perſe, & de l'Arabie heureuſe, ainſi que de celles qui y viennent de quelques-unes des autres Provinces de l'Afrique : avec tout cela le Commerce du grand Caire n'eſt plus que l'ombre de ce qu'il étoit avant que les Portuguais euſſent découvert les Indes Orientales.

Son Commerce avec l'Europe & l'Aſie, ſe fait par le moyen du Nil, Alexandrie, & R ſcituées ſur deux bouches de ce Fleuve ſi célébre, ſont les deux Echelles où abordent ordinairement les Vaiſſeaux chrétiens : Damiette qui eſt ſur la troiſiéme bouche du même Fleuve, n'eſt gueres fréquentée que par des Mar-

chands Turcs & Affriquains.

Il ſe fait peu de conſommation dans ces deux premieres villes, qu'on ne doit conſidérer que comme des lieux d'entrepoſt pour ceux qui font le commerce du grand Caire, qui en eſt éloigné d'environ cinquante lieuës ; & c'eſt auſſi la raiſon pour laquelle les Hollandois ne font pas un trafic fort conſidérable en Egypte.

Outre le Miniſtre qu'ils ont à la porte Ottomane, & dont le principal emploi eſt de faire executer les Capitulaires qui ſont entre les deux Nations, & de proteger le Commerce de la Republique, ils ont des Conſuls, & des Vice-Conſuls dans les principales échelles du Levant qui rendent la Juſtice aux Marchands Hollandois qui y ſont habituez gratuitement.

Les principales Marchandiſes que les Hollandois portent au Levant, conſiſtent en Draperies de toutes ſortes, en Epiceries, en Cochenille, Indigo, & autres bois & drogues propres à la Teinture ; en Etain, Plomb, Fer, Acier, Cotton, Vaches de Ruſſie, & bonne Monnoye d'or & d'argent.

Leurs Draps & autres Etoffes de laine ont toûjours fait le plus gros article des Marchandises que les Européens ont coûtume d'envoyer au Levant; c'étoit les Venitiens & les François qui les fournissoient autrefois: mais depuis assez long-tems, les Anglois & les Hollandois se sont rendus maîtres de ce gros Commerce; & on prétend que ces deux Nations y en envoyent tous les ans une quantité prodigieuse de toutes sortes de qualitez & de couleurs, dont une bonne partie est enlevée par les Négocians des caravannes de Perse, qui les viennent prendre à Smirne, & qui les portent dans leurs Païs, & dans la Tartarie pour les y vendre.

La fidelité & l'exactitude que les Anglois & les Hollandois gardent toûjours dans la qualité, dans la mesure, & dans la couleur de leurs Draps, joint au bon marché, ont beaucoup servi à mettre le trafic de cette Marchandise entre les mains de ces deux Nations.

Les Epiceries que les Hollandois portent dans le Levant, sont du Gero-

ſte, de la Muſcade, de la Canelle, du Poivre, à quoi j'ajoûterai le Gingembre & le Sucre; c'étoit des Ports de Syrie & d'Egypte, d'où on tiroit autresfois les Epiceries, & aujourd'hui par une révolution fort ſurprenante du Commerce, les Hollandois, peuple du Nord, aprés une Navigation de pluſieurs milliers de lieuës qu'ils font faire à cette Marchandiſe, l'aportent aujourd'hui dans les Ports d'où les Européens la tiroient autrefois.

Les Hollandois portent auſſi dans le Levant tous les bois & drogues qui ſont propres à donner les plus belles Teintures, comme la Cochenille, l'Indigo, la Gomme lacque, le bois de Brezil, le Fernambourg, le Siampan, le Brezillet, & le Campêche.

Toutes ces Marchandiſes, & beaucoup d'autres ſe tirent de l'Amerique, ſi l'on en excepte la Laque, & le bois de Siampan, qui viennent des Indes.

On y porte auſſi beaucoup d'Acier, du Fer, du Fer blanc, du Fil de Fer, & de Laton en rouleaux, & des Vaches de Ruſſie, du Plomb & de l'Etain; Mais les Anglois chez qui croiſſent

abondamment ces deux métaux, y en portent une plus grande quantité, & la grande consommation qui s'en fait dans le Levant, fait un gros article du commerce des Anglois, les Orientaux étaimans souvent leurs batteries de Cuisine, qui n'est presque d'autre métail que de Cuivre.

Quoi que les Piastres que les Hollandois font fabriquer chez eux, ne soient pas d'un argent d'aussi bon alloi que celles qu'on fait en Espagne, elles ne laissent pas d'avoir leur cours dans tout le Levant comme les autres; je laisse à part quelques autres Marchandises de moindre conséquence que les Hollandois ont pareillement accoûtumé d'y porter. Toutes ces Marchandises sont bien reçûës au grand Caire, à l'exception des Draperies fines, & des Epiceries.

Les Marchandises que les Hollandois raportent des échelles du Levant, sont la meilleure partie des Etats du grand Seigneur; & le surplus vient de l'aport qu'en font les caravanes des Marchands de Perse & d'Armenie: les principales d'entre toutes ces Mar-

chandiſes ſont les Soyes plates, ou filées, le Fil de poil de Chevre, & de Chameau, le Coton, & les Toiles de Coton, les Cordoüans, les Cuirs, les Camelots de couleur, la Cire, l'Alun, les Galles, les Laines, les Bois de Buis, le Thé, le Caffé, le Sorbec, les Raiſins de Corinthe, l'Azur, & preſque toutes les drogues dont la Medecine & l'Apotiquairerie peuvent avoir beſoin.

Les Soyes qui viennent du Levant ſe tirent pour la plus grande partie de Perſe, de la Syrie, d'Egypte, des Iſles de l'Archipel, & de la Morée. Mais tout ce que les caravannes en aportent tous les ans à Smirne, excede de beaucoup ce que les autres païs Levantins en peuvent fournir.

Ces mêmes caravannes aportent auſſi beaucoup de Fil de poil de Chevre qui ſe fait à Angora, & à Debazar en Perſe, dont on fait de trés beaux Camelots dans les Provinces-Unies, & en Angleterre.

On prétend que les Hollandois raportent du Levant par chacun an environ deux mille balles de Soye,

& autant de poil de Chevre, & que les Anglois en enlevent preſqu'autant.

Le Coton qu'on tire du Levant croit principalement dans les Etats du grand Seigneur, tant aux environs de Smirne, que dans l'Iſle de Chipre.

Il n'eſt pas ſi abondant en Perſe, mais les caravannes aportent à Smirne beaucoup de Toiles Indiennes, & de Cotton, dont celles qu'on apelle Mouſſelines & Cambreſines, ſont trés fines & de grand prix.

Il ſe fabrique dans les Etats du grand Seigneur une grande quantité de Toiles de Coton blanches & bleuës, qui ſont trés bonnes & d'un grand debit, ſur tout les dernieres, dont la Teinture eſt ſi parfaite qu'elle ne s'en va jamais.

L'article des Cuirs, & des Maroquins ou Cordouans eſt fort conſidérable, il s'en conſomme beaucoup en Italie, auſſi bien qu'en France, Eſpagne, & même dans le Nord ; ces Maroquins étant de diverſes couleurs, mais plus communément blancs,

rouges

rouges & jaunes ; cette Marchandiſe ſeule fait un des plus gros articles du Commerce des Hollandois dans le Levant.

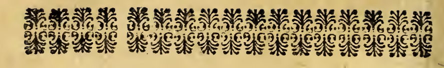
Comme le Commerce des drogues n'eſt pas moins conſidérable, attendu la grande conſommation qui s'en fait dans toutes les parties de l'Europe ; la Rhubarbe, & la Scamonnée qui viennent l'une, & l'autre de Tartarie, que les caravannes de Perſe aportent à Smirne, & à Alept, ainſi que le Galbanum, l'Yppomene, la Gomme Aromatique, la Tutie, & quantité d'autres drogues, &c.

Le grand Caire envoye auſſi diverſes ſortes de Gommes, & de drogues ; ſçavoir de l'Encens, du Sené, de la Caſſe, de l'Aloës, du Sel Armoniac, & des Tamarins, du Caffé, du Pignon, des plumes d'Autruche, & quelqu'autres Marchandiſes de l'Egypte ; Il ne faut pas oublier le Maſtic, qui ne ſe trouve que dans l'Iſle de Chio ni les Raiſins de Corinthe dont les Anglois font une grande conſommation, qu'ils tirent des Iſles de Zante, & de Cefalonie.

Quoique les Hollandois ſoient venus trafiquer les derniers dans les Etats du grand Seigneur, ils n'y ont pas été traitez moins favorablement que les autres Nations, au contraire, eux, & les Anglois qui partagent preſque tout ce grand trafic depuis long-tems, ont été les plus eſtimez & les mieux traitez, puis qu'ils n'ont payé pendant pluſieurs années que *trois pour cent*, pendant que les autres Nations en payoient cinq. Cet avantage, le bon ordre, & leur ſage conduite, auſſi bien que des Anglois dans cet heureux Trafic les en a preſque rendus les Maîtres, tandis que nous nous y comportons tout autrement.

D'ailleurs ce Commerce ſe fait dans tous les Etats du grand Seigneur avec beaucoup de facilité & de profit; car les Marchandiſes qui ſortent ne payent plus que trois pour cent, & celles qu'on y porte que cinq auſſi pour cent, une fois pour toutes; Aprés cela on les peut tranſporter dans quelque Province que l'on veut de la dépendance de cet Empire, ſans être

obligé d'y payer de nouveaux droits; Par exemple, une balle de Draps qui aura payé les droits d'entrée à Smirne, peut en ſortir pour Conſtantinople ſans payer de droits ; & les Doüanniers, malgré tout ce qu'on dit des avanies des Turcs, ſont fort traitables; car ſi on déclare moins de Marchandiſes qu'on en fait entrer, & que la fraude ſoit découverte, on en eſt quitte en payant le ſurplus de ce qu'on n'avoit point déclaré. Par là, les Turcs font voir qu'ils entendent mieux les maximes néceſſaires pour faire fleurir le Commerce chez eux que les autres Nations qui les traitent de Barbares, & qui outrent les choſes dans les contraventions, tant par des confiſcations, que par des amendes odieuſes dont les Princes ne profitent pas.



SECTION II.

Du Commerce d'Italie.



LE Trafic que les Hollandois font en Italie eſt grand & conſidérable, ils y portent quantité de Marchandiſes des Indes, du Nord, & de leurs Manufactures ; ils en tirent beaucoup de Soye, des Etoffes de Soye, & quelques denrées du Païs ; ils commercent principalement dans les Ports de Gennes, & de Ligourne, de Veniſe, de Naples, & de Meſſine ; ces cinq places ſont pour ainſi dire les entrepots de toutes les Marchandiſes que le reſte de l'Italie fournit aux Etrangers, où ceux-ci aportent les leurs qui ſont enſuite diſtribuées par toute l'Italie.

Genes eſt ſans contredit la Ville où il ſe fait le plus de Commerce, non ſeulement parce que les Manufactures y ſont floriſſantes, & qu'elle

trafique beaucoup par elle-même avec ses propres Vaisseaux chez les Etrangers, & sur tout en Espagne, mais aussi parce que le Commerce de toute la Lombardie, avec les Etrangers se fait par là.

Voici l'Etat des principales Marchandises que les Hollandois portent en Italie.

Du Poivre, du Gerofle, de la Muscade, de la Canelle, des Vaches de Russie, des Pourcelaines, de la Garence, du Fer, & du Cuivre de Suede, de l'Etain, & du Plomb d'Angleterre, des fanons de Baleines, du Gaudron, des Mats, des Planches, & autres choses nécessaires pour la Navigation, des Draps, des Serges, des Camelots, du Fil de Flandre, du Stockfiche, du Saumon salé, du Caviard, du Musc, & de la Civette, des Bleds, & autres Grains dans les tems que l'Italie en a disette; toutes ces Marchandises se portent dans les cinq principaux Ports de l'Italie que je viens de nommer, excepté le Cuivre & le Fer qu'on ne porte point à Venise, non plus que des Draps, lesquels y

ſont de contrebande à cauſe qu'on y en fabrique de fort bons.

Les Marchandiſes que les Hollandoit tirent d'Italie ſont des Soyes de pluſieurs qualitez, des Etoffes de Soye de toutes ſortes, comme Velours plains & façonnez, Tabis, Satins, Damas &c. des Brocards d'or, & d'argent, du Fil d'or, trait & filé de Milan, des Huîles d'Olive, des Fromages de Parme, des Anchois, des Sauciſſons, des Fruits ſecs, comme Raiſins Figues & Amandes ; des Limons & des Citrons, des Confitures & des Pâtes de toutes ſortes, du Ris & de l'Anis, de l'Alun & du Souphre, de l'Acier de Veniſe, de la Manne, de l'Ambre, de la Therebentine, de la Crême de Tartre, & de la Laçque fine, de la Verrerie de toutes ſortes, du Marbre blanc, en carreaux & en Tables, du Papier, du Savon, des Eſſences, des Gands parfumez, du Tabac en poudre, & autres choſes, &c.

On peut auſſi tirer de Ligourne, de Genes & de Veniſe, toutes ſortes de Marchandiſes du Levant, &c.

Les Soyes & les Etoffes de Soye, ſont ſans contredit les plus conſidérables & importantes Marchandiſes que les Italiens fourniſſent aux Etrangers, & elles font la baze de leur Commerce; ces Soyes qui ſont de diverſes qualitez, viennent dans la Lombardie, & dans la Sicile, & c'eſt particulierement en Toſcane, & à Naples où ſe fabriquent ces diverſes Etoffes; les Velours unis ſe font à Genes, & à Rege, les façonnez fonds de Satin à grandes fleurs de ſoye, & ceux à fond d'or & d'argent, ſont travaillez à Milan, à Genes, & à Veniſe, &c. Les Satins & les Damas ſe font à Genes, à Boulogne & à Luques, les Satins blancs qu'on fait à Florence ſont inimitables; & pour les Brocards d'or & d'argent, on les fabrique à Veniſe & à Florence; Je paſſerai ſous ſilence les autres Manufactures de ſoye qui ſont en Italie, qui ne laiſſent pas d'y être trés utiles & en aſſez grand nombre.

Il faut obſerver en general que les Fabriques des Italiens ſont les meilleures de l'Europe, ce qui procede en partie de la beauté & de la bonté de leurs Soyes.

CHAPITRE XIII.

Du Commerce des Indes Orientales.

LE Trafic des Hollandois dans les Indes Orientales, eſt d'une trés grande conſidération pour leur République, non ſeulement à cauſe qu'il la rend comme Maîtreſſe des Epiceries qui ſont également recherchées dans le vieux, & le nouveau Monde; mais auſſi parce qu'il leur a donné lieu d'y conquerir un grand état, & d'y entretenir des forces de Mer qui les rendent en quelque façon les Arbitres du Commerce de ces vaſtes Regions.

Il y a plus de deux mille ans que les Indes Orientales, & l'Europe ſe communiquent reciproquement leurs Marchandiſes, ce fut le ſecond des Ptolomées Roy d'Egypte qui contribua le plus à le faire fleurir, par le moyen d'une route qu'il fit faire dans ſes Etats depuis Copte, ville aſſez voiſine du Nil,

jusqu'au

jusqu'au Muris, Port de la Mer rouge; à la faveur de laquelle route se faisoit avec beaucoup de facilité le transport de toutes les Marchandises, tant des Indiens que des Européens, par l'entremise des Négocians du Caire & des Egyptiens.

Auguste s'étant rendu maître de l'Egypte, les Romains n'oublierent rien pour augmenter & favoriser le Commerce des Indes établi dans l'Egypte; en sorte qu'au lieu de vingt Navires que les Egyptiens avoient accoûtumé d'y employer, ils en envoyerent jusqu'à cent vingt dés le tems du régne d'Auguste, & ce Commerce étoit si avantageux aux Romains & Egyptiens, que les Marchandises qu'ils raportoient des Indes donnoient *cent pour un de profit*.

Les Romains demeurerent maîtres de ce Commerce jusques sous l'Empire d'Heraclius; ensuite les Arabes leur leverent ce Commerce de l'Egypte, qui leur devint d'autant plus avantageux qu'ils allerent s'établir dans les Indes, & y répandirent leur religion Mahometane qu'ils professoient, & où

elle fut embrassée en beaucoup d'endroits par les Indiens qui la trouverent de leur goût.

Toutes les Marchandises de l'Asie continuerent de venir en Europe par la Mer Rouge, & par Alexandrie ; il en venoit aussi par la Sin Persique, qui étoient ensuite transportées par des caravannes de Marchands Persans, jusques dans les Ports de Syrie, qui apartenoient aussi au Soudan d'Egypte.

C'étoit dans ces divers Ports que les François, les Italiens, les Catalans, & les autres Commerçans de l'Europe venoient enlever les Epiceries des Indes Orientales, & les autres Marchandises que les Arabes y aportoient; ils les répandoient ensuite dans toutes les parties de l'Europe avec des guains immenses. Mais les Italiens, comme les plus proches, ont été ceux qui ont le plus amassé de richesses par le moyen de ce trafic.

Le Commerce d'Orient continua à se faire avec l'Europe par les Ports de la Mer Mediterranée, jusques vers l'an 1498. que les Portuguais ayans

fait le tour d'Affrique, (route alors inconnuë à tous les Marins Pilotes) arriverent à Calicut ville des Indes, vers la fin du mois de May 1498. aprés avoir employé quatre-vingt huit ans à faire la découverte de cette route ; ce qui éleva leur réputation fort au dessus de celle des Phoëniciens, des Carthaginois & des Grecs, comme n'ayans jamais fait d'entreprise si considérable dans la Navigation, quoi qu'ils en ayent été les premiers Auteurs.

Les Portuguais en arrivant aux Indes, y trouverent les Arabes puissamment établis en plusieurs endroits, & maîtres de tout le Commerce, qui n'oublierent rien pour les empêcher d'y établir le leur ; ils souleverent contr'eux, non seulement les plus puissans Rois des Indes, mais encore les Soudans d'Egypte qui leur firent la guerre pendant long-tems ; mais les grands efforts que firent tous ces Princes liguez, n'empêcherent pas que les Portuguais par leur valeur & par leur bonne conduite, ne se rendissent maîtres du trafic de ces vastes Régions de

l'Orient, par un grand nombre de Places trés importantes qu'ils y conquirent, & qu'ils firent bien fortifier depuis le Cap de Courans ſur la côte Orientale d'Afrique juſqu'à la Chine, & par leurs Flotes de guerre qui couroient inceſſamment ſur ces vaſtes Mers; particulierement vers les côtes d'Arabie pour empêcher que le commerce ne ſe fit plus par le Caire, ni Alexandrie, & pour l'attirer tout à Liſbonne.

Voici les noms des principales Places que les Portuguais poſſedoient ſur les côtes d'Aſie & d'Afrique.

Le Château de la Mine en Guinée, la ville de S. Salvador ſur les côtes du Royaume de Congo, celle de S. Paul de Loandes au Royaume d'Angola, les rendoient maîtres de tout le Commerce de la côte Occidentale d'Affrique; & les Forteresſes des Sofales de Mozanbique & de Quitou, du Commerce de la côte Orientale. Ils avoient outre cela les importantes places de Moſcats & d'Ormuts, ſur les côtes d'Arabie & de Perſe: Ils poſſedoient ſur celles de Camboye & de Mallabar, outre

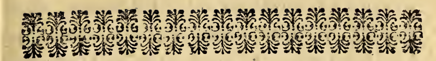
Goa capitale de tout ce qu'ils posse-doient dans l'Orient, Diü, Cochin, Canar, Oranganor & Coular. Ils étoient maîtres de quatre bonnes Forteresses dans l'Isle de Ceylan, qui leur assuroient le commerce de la Canelle; ils possedoient sur la côte de Coromandel, saint Thomé, Nagapatan, & Insanopatan, Golit dans le Bengal, & Sirem dans le Pegu. L'importante Place de Malaca sur le Détroit du même nom, & Piacem dans l'Isle de Sumatra.

Les Forteresses qu'ils avoient dans l'Isle de Tiron, dans celle d'Amboïne, de Ternatte & de Benda, les rendoient pareillement maîtres du trafic du Cloud de Gerofle & de la Muscade.

Enfin, ils joüissoient sur les côtes de la Chine de la célébre & importante ville de Macar; & quoi qu'ils n'eussent point de Places dans le Japon qu'ils avoient découvert les premiers, ils ne laissoient pas d'y faire un commerce trés riche, & alors inconnu.

Leurs flotes qui alloient & venoient sans cesse, raportoient beaucoup d'argent, & de beau Cuivre du Japon.

De l'Or, des Soyes, des Etoffes de Soye, & des Pourcelaines de la Chine, de l'Etain, & du Plomb du Royaume de Siam, des Rubis, & des Saphirs de celui du Pegu; des Perles précieuses de l'Isle de Manar, & de celle de Baharem, du Sucre, du Salpêtre, & de trés riches Etoffes de Soye; de celles de Coton, du Royaume de Bengale, de trés belles toiles de Coton peintes; de la côte de Coromandel, des Diamans; du Royaume de Colconde, du Poivre; de la côte de Malabar, & des Isles de Sumatra & de Java, de la Canelle; de l'Isle de Ceylan, du Cloud de Gerofle, & de la Muscade; des Isles Molucques, de l'Indigo; de l'Amphion, du Coton, des Etoffes de soye, de la Lacque, & des Agates; des Etats du grand Mogol, des Soyes, des Etoffes de Soye, d'Or, & des Tapis, de la Rhubarbe, du Sené, & autres drogues; de Perse, de la Mirrhe, de l'Encens, de la Manne, du Baume; d'Arabie, de l'Or, de l'Ivoire, des Peaux de Tigres, du Bezouard, & des Peaux de Lyons d'Affrique.



SECTION III.

De la maniere dont les Hollandois se sont établis dans les Indes.



LEs Hollandois se pourvûrent de toutes ces riches Marchandises pendant long-tems à Lisbonne où elles se trouvoient en abondance, mais la Couronne de Portugal ayant été jointe en 1580. à celle de Castille, les persecutions qu'on leur fit ensuite dans les Etats de la domination de Philippes II. les obligerent d'abandonner ce Commerce, & furent cause qu'ils entreprirent d'aller chercher eux-mêmes dans les Indes les Marchandises qu'ils avoient accoûtumé de tirer des Portuguais; les difficultez inséparables de cette grande entreprise les arrêterent long-tems: ils ne connoissoient en aucune maniere la navigation de ces Mers si vastes qu'il faloit traverser; ils n'avoient pas une plus

grande connoiſſance des Langues, des genies, & des commerces des Indiens; les Portuguais ayans toûjours tenu ces choſes fort cachées au reſte des Européens ; mais rien ne les embaraſſoit tant que le grand nombre de Vaiſſeaux que les Portuguais avoient ſur toute la route de ces Mers, & dont ils ne croyoient pas qu'il fut poſſible d'éviter la rencontre.

Pour trencher cette difficulté, ils tenterent de s'ouvrir par le Nord un paſſage à la Chine & aux Indes ; mais les obſtacles inſurmontables cauſez par les glaces de la Mer blanche ou glaciale, qui ne ceſſent gueres, les obligerent d'abandonner ce deſſein trop périlleux. Enfin, ils ſe réſolurent de tenir la même route que les Portuguais ; Et quelques Marchands d'Amſterdam & de Zelande des plus hardis, firent partir du Texel au commencement du mois d'Avril de l'année 1559. quatre Vaiſſeaux chargez de Marchandiſes pour le Commerce des Indes Orientales.

Quelques précautions qu'on eût priſes dans ce voyage, ils eurent beau-

coup de traverſes à eſſuyer, ſur tout de la part des Portuguais, qui mirent tout en uſage pour les faire périr. Malgré tout cela, trois de ces Navires, (on avoit été obligé d'en abandonner un faute de Matelots) arriverent en Hollande au mois d'Août 1561.

Cette premiere Navigation qui fut exempte de perte pour ceux qui l'avoient entrepriſe, fit eſperer un ſuccez plus heureux dans la ſuite ; & ſur ce fondement, il ſe forma plusieurs compagnies dans les Provinces-Unies pour faire le Commerce des Indes.

Rien ne contribua tant à leur faire avoir des ſuccés heureux dans ces commencemens, que l'accuëil favorable qu'ils reçûrent chez divers Princes Indiens, ennemis ſecrets des Portuguais ; Car leur orguëil, leur tirannie, le zêle indiſcret de leurs Miſſionnaires leur en avoit attiré un fort grand nombre, qui depuis long-tems n'attendoient que l'occaſion de ſe déclarer contr'eux.

Un Anglois (ce témoignage ne peut être ſuſpect) dit que les Hollan-

dois garderent une conduite fort prudente, n'entreprenant rien contre les Indiens, dont ils n'ont jamais tiré aucune contribution, comme faiſoient les Portuguais, & ſe contentans d'établir leur trafic pour la rüine de celui des Portuguais.

Toutes ces differentes compagnies Hollandoiſes trafiquerent ſéparément aux Indes, juſqu'en l'an 1602. que les Etats Generaux jugerent à propos de les unir enſemble, afin qu'elles fuſſent plus en état de réſiſter aux inſultes des Eſpagnols & Portuguais, même de les attaquer s'il étoit néceſſaire, ce fut de ces diverſes compagnies que fut formée la compagnie generale des Indes Orientales, qui ſeule pouvoit Naviger pendant l'eſpace de vingt années au delà du Cap de bonne-Eſperance, & du détroit de Magellan : ſon fonds qui ne fut que d'environ 6500000. Florins, a été ſi bien ménagé par ce nombre d'habiles Commerçans, qu'ils ont détruit le grand Empire, & le grand Commerce dont les Portuguais joüiſſoient dans les Indes, tant qu'ils ſe ſont emparez de l'un & de l'autre,

& y ont fondé un Etat dont la puissance peut être comparée à celle de leur république en Europe.

Les premiers Hollandois qui passerent aux Indes, se contenterent de se deffendre quand les Portuguais les attaquoient ; mais voyans que tous les ménagemens qu'ils avoient pour eux, n'operoient rien en leur faveur, puis qu'ils ne pouvoient obtenir, qu'ils les laissassent trafiquer paisiblement aux Indes ; la compagnie generale résolut de les y attaquer vivement à son tour, & de s'y mettre en état de repousser la force par la force.

Au commencement de 1605. elle s'empara de la Forteresse que les Portuguais avoient dans l'Isle d'Amboïna ; Voila le premier établissement solide que cette Compagnie fit dans les Indes, & cette Isle est encore aujourd'hui un des premiers gouvernemens que la Compagnie y possede.

Cette premiere conquête servit à faire celles des autres Isles Moluques, & par ce moyen ils firent l'important Commerce des Epiceries. Ils voulurent en 1606. se rendre maîtres

de l'importante place de Malaca, mais la grande résistance qu'ils y trouverent, les obligea de remettre à un autre tems l'execution de cette entreprise.

Les Espagnols ayant reconnû par leur expérience qu'il n'étoit pas possible de chasser par la force les Hollandois des Indes, leur offrirent s'ils vouloient abandonner ce Commerce de faire la paix avec eux, & de les reconnoître pour peuple libre : quelque grand que fut cet offre, ils le refuserent constamment, & aimerent mieux continuer une guerre qui duroit depuis si long-tems, & qu'ils n'avoient entrepris que pour obtenir une liberté qu'on leur offroit à une condition si onereuse, que d'abandonner le Commerce des Indes, & ils ne conclurent la Treve en 1609. qu'à condition qu'ils trafiqueroient librement aux Indes Orientales, dans tous les endroits où ils avoient trafiqué pendant la guerre.

Quoi que la Compagnie fut obligée de continuer la guerre dans les Indes, les Espagnols y gardans mal la Treve,

cela ne l'empêcha pas de porter son Commerce fortement dans les principaux lieux de l'Orient où il n'étoit pas encore connu : celui du Japon où ils l'établirent en 1611. fut un des plus importans, & ils l'ont si bien sçû faire dans la suite, que depuis 1616. ils sont les seuls des Nations de l'Europe qui font ce riche trafic.

Le Fort que le Roy d'Isnagar leur permit de bâtir sur la côte de Coromandel, les ayant mis à couvert des persecutions des Portuguais de saint Thomé, y affermit leur Commerce, qui est un des plus considérables des Indes.

En 1609. ils commencerent à bâtir leur ville de Batavia sur les rüines de la petite ville d'Iventra dans l'Isle de Java, elle fût fortifiée par une Citadelle, & par une enceinte de dix-huit Bastions bâtis avec tant de solidité, qu'elle soûtint dans la suite trois Sieges contre les Rois de l'Isle de Java. Dés que la ville de Batavia fut achevée, la Compagnie generale en fit la capitale de tout ce qu'elle possedoit dans l'Asie, & y établit le centre

du Commerce qu'elle y faiſoit. Son General y fit ſa réſidence, & ſe logea dans la Citadelle avec ſa Cour & ſon Conſeil.

Depuis, le commerce de la Compagnie s'accrût merveilleuſement, & il devint en peu de tems le plus conſidérable de l'Aſie ; elle fit de nouvelles conquêtes, & les Rois des Iſles & des côtes de l'Aſie, frapez des proſperitez, & de la grandeur de la Compagnie, vinrent à l'envi les uns des autres rechercher ſon alliance : Dans la ſuite on a fait pluſieurs Bâtimens publics & particuliers à Battavia qui l'ont fort embellie ; en ſorte que depuis long-tems elle fait l'admiration de l'Aſie, tant par ſa beauté, que par ſon Commerce, car il n'eſt point de jour que l'on ne voye aborder des Vaiſſeaux de Bengale, de Siam, de Malaca, des Molucques, des Philippines, de la Chine, & de tous les autres endroits des Indes, ſans compter ceux qui y arrivent venans de l'Europe.

La Treve étant finie en 1621. les deux partis, ſçavoir les Portuguais,

& les Hollandois ſe préparerent à ſe faire vivement la guerre dans le vieux, & dans le nouveau Monde. De tous les avantages que les Hollandois remporterent dans les Indes ſur les Portuguais, je me contenterai de dire qu'en 1640. la Compagnie ſe rendit enfin Maîtreſſe de la ville de Malaca, & que par cette conquête elle devint maîtreſſe du détroit le plus conſidérable de toute l'Aſie. En effet, c'étoit une des plus importantes Places que les Portuguais euſſent dans les Indes; ſa ſcîtuation étant admirable pour le commerce de la Chine & des Moluques, & ils y tenoient toûjours une forte Garniſon, & une bonne Flote qui les faiſoit craindre dans toutes les Iſles voiſines.

Le premier Décembre de la même année 1640. les Portuguais ſecouërent le joug des Caſtillans, & éleverent le Duc de Bragance Roy qui fut reconnu, non ſeulement par tout le Portugal, mais auſſi par tous les Etats que cette Couronne poſſedoit dans l'Aſie, dans l'Affrique, & dans l'Amerique.

Comme les Portuguais n'avoient la guerre avec les Hollandois, que parce qu'ils étoient sujets du Roy d'Espagne, dés qu'ils cesserent de l'être, ils rechercherent l'alliance des Hollandois, avec lesquels ils conclurent en 1641. une Treve de dix ans pour tous les lieux apartenans aux uns & aux autres, tant par deçà que par delà la Ligne ; la Navigation des uns & des autres devoit être libre par tout, & chacun devoit demeurer en possession des lieux qu'il occupoit dans les Indes Orientales & Occidentales lors de la publication de la Treve.

Ce Traité ne fut pas capable d'arrêter les conquêtes des Hollandois, & au préjudice de la Tréve qu'ils venoient de conclure, ils se rendirent maîtres des villes de Gallo, & de Colombo, deux des principales Places que les Hollandois, ou pour mieux dire les Portuguais eussent dans l'Isle de Ceylan, ce qui mit entre leurs mains le commerce de la Canelle, & les rendit en quelque façon maîtres du Détroit d'entre l'Isle de Ceylan, & le Cap de Comorin ; en sorte que par ce moyen ils

ils dominoient les deux plus puiſſans paſſages de l'Aſie.

Les Portuguais ne pouvans avoir aucune juſtice ſur les infractions de la Treve, réſolurent de ſe faire eux-mêmes raiſon, & pour ce ſujet ſuſciterent une révolte generale dans le Brezil, qui coûta aux Hollandois la perte de tout ce qu'ils y poſſedoient, & cauſa preſque la rüine entiere de leur Compagnie des Indes Occidentales; la guerre ſe r'aluma auſſi tout de bon dans l'Orient entre ces deux Nations, & dura prés de ſeize ans, pendant leſquels les Hollandois enleverent aux Portuguais une grande partie du Commerce qui leur reſtoit dans les Indes Orientales.

La priſe de pluſieurs Châteaux & Places fortes, que les Hollandois firent ſur les Portuguais en 1661. depuis l'embouchûre de l'Inde juſqu'à Suratte, jetta tellement l'épouvente dans tous ces vaſtes païs, que la ville de Goa apréhenda de paſſer ſous la domination de la Compagnie Hollandoiſe.

Ils gagnerent encore une bataille prés de Dabul, dont les ſuites furent

trés fâcheuſes pour les Portuguais ; car pluſieurs petits Rois de la preſ-qu'Iſle, qui eſt en deça du Gange, ſuivans toûjours le parti du plus fort, abandonnerent celui des Portuguais pour ſe mettre ſous la protection des Hollandois, qui par la réduction de la ville & de l'Iſle de Madere, qu'ils furent obligez de leur abandonner, ſe virent entierement les maîtres du détroit de Chilas.

Les ſoins & les dépenſes que demandoit cette guerre, n'empêcherent pas la Compagnie de ſonger à l'avancement de ſon Commerce. En 1653. elle fit un nouvel établiſſement au Cap de bonne-Eſperance, pour la commodité de ſes Vaiſſeaux qui faiſoient le voyage des Indes ; Elle y a preſentement un grand Bourg, & un Fort de cinq baſtions qui commande à toute la Rade. L'air y eſt trés bon, le Gibier s'y trouve en abondance, & la terre y produit du bled & du vin ; en ſorte que ce poſte eſt d'un trés grand ſecours à leurs Flotes, qui y trouvent de bons rafraîchiſſemens.

Malgré le peu de ſuccez que la Com-

pagnie Hollandoiſe avoit eu dans les diverſes tentatives qu'elle avoit fait pour bien établir ſon commerce à la Chine, elle réſolut en 1665. d'en faire un beaucoup plus conſidérable, en envoyant une célébre Ambaſſade avec de riches preſens à l'Empereur Tartare, qui étoit alors maître de l'Empire de la Chine : On croit qu'ils auroient réüſſi dans cette entrepriſe, ſans les traverſes que les Jeſuites & les Portuguais leur ſuſciterent, mais les uns & les autres payerent cherement dans la ſuite les mauvais ſervices qu'ils rendirent dans cette occaſion aux Hollandois.

Cette même Compagnie eſſuya encore une fâcheuſe diſgrace en 1661. lors qu'elle fut chaſſée de l'Iſle de Formoſa, ſcituée entre la Chine & le Japon : Ce fut encore une perte trés conſidérable pour le grand commerce qu'elle faiſoit dans ces deux Empires.

Enfin, en la même année 1661. les Hollandois & les Portuguais laſſez d'une guerre qui les incommodoit fort tous les deux, ſignerent une Paix à la

Haye par l'entremiſe du Roy d'Angleterre.

Par ce Traité, les Hollandois abandonnerent entierement le Brezil aux Portuguais, moyennant un dédommagement en argent, & quelqu'autres avantages pour leur Commerce. La jalouſie qui ſe mit aprés cela entre le Vice-Roy de Goa & le General de Batavia, fut cauſe que cette Paix ne fut point obſervée dans les Indes Orientales.

En 1663. les Hollandois leur enleverent le long de la côte de Malabar les meilleures places qu'ils y euſſent; Sçavoir Coulan, Cananor, Cochin & Grandganor: Ainſi en moins d'un an preſque cent cinquante lieuës de païs de la côte de Malabar, paſſerent de la domination Portuguaiſe, ſous celle de la Compagnie, ce qui donna de grands accroiſſemens au Commerce qu'elle faiſoit dans les Provinces de Guzeratte, d'Indortan, & de Bengalle.

Ce n'eſt pas ſeulement avec les Portuguais que la Compagnie a eu des démêlez dans les Indes, elle en a auſſi eu quelquefois avec les Rois des In-

des, & la Guerre qu'elle fit à celui de Macaſſar, fut une des plus longues, & des plus difficiles qu'elle aye ſoûtenu en ces païs-là ; Les ſujets de ce Prince, peuples hardis & belliqueux, maſſacroient & voloient, non ſeulement les ſerviteurs de la Compagnie & de ſes alliez, mais troubloient auſſi beaucoup le commerce des Epiceries, & il y avoit lieu de croire que le Roy avoit ſa part du butin : à la fin la Compagnie l'attaqua ſi vivement & avec des forces ſi conſidérables, qu'elle l'obligea à demander la Paix, aux conditions qu'il plût au conſeil de Batavia de lui impoſer par le Traité de 1669. par lequel ce Roy fut obligé de lui abandonner entr'autres choſes la Fortereſſe de Macaſſard. De ſorte que cette nation ſi puiſſante fut entierement ſubjuguée, & la Compagnie ſe délivra par là des plus dangereux ennemis qu'elle eût eu dans les Indes ; & par ce moyen elle devint maîtreſſe abſoluë du Commerce des Iſles Moluques, qui avoit été troublé depuis pluſieurs années par les incurſions, & par les intelligences des Macaſſariens.

Par une ſuite continuelle de proſperitez, elle vit entrer ſes troupes en 1675. dans la ville de ſaint Thomé, ſur la côte de Goromandel, ayant aidé au Roy de Golconde à le reprendre ſur les François qui s'en étoient emparez quelques années auparavant.

Environ l'an 1680. l'Empereur Matarem dans l'Iſle de Java livra à la Compagnie les villes de Tapara & de Cheriban, l'une & l'autre (ſi je ne me trompe) ſur la même côte de Battavia, pour des ſecours qu'elle lui avoit donnez contre ſes deux freres révoltez; par le moyen de ces deux Places, ce Prince ſe trouva fort dans leurs dépendances: en 1682. on aprit en Europe qu'elle s'étoit renduë maîtreſſe de la ville de Bantam, ce qui achevoit de lui ſoûmettre en quelque maniere l'Iſle de Java; cette ville qui eſt aſſez grande eſt ſcituée au milieu d'une Baye dont la rade eſt une des plus belles, des plus ſûres, & des plus commodes qui ſoit dans les Indes pour l'entrée, & pour la ſortie; Bantam étoit une ville de Commerce ſur tout pour le Poivre, &

tous les Commerçans de l'Europe y entretenoient un grand Commerce; mais depuis qu'elle eſt tombée entre les mains des Hollandois, perſonne n'a plus la liberté d'y aborder, & tout le Commerce a été transferé à Battavia : cette affaire cauſa de grands mouvemens en Europe entre les Anglois & les Hollandois, les premiers ne pouvans ſuporter de ſe voir exclus d'un des principaux endroits où étoit établi depuis long-tems leur Commerce des Indes, ils accuſoient les Hollandois d'avoir ſuſcité par leurs artifices la guerre de Bantam pour achever de ſe rendre maîtres de toute l'Iſle de Java, par la priſe de Java, & d'attirer à eux ſeuls tout le Commerce des Indes, à l'excluſion de toutes les autres Nations de l'Europe : ce démêlé aprés avoir duré long-tems fut enfin terminé par le Traité de . . . . .

Voila de quelle maniere les Hollandois ſe ſont établis dans les Indes, en y dépoüillant principalement les Portuguais de leur grand Commerce, & de leurs meilleures Places. Ils ont

ſouvent eſſayé de leur enlever Gõa & Diu, qui eſt ce qui leur reſte de plus important, & dont tôt ou tard les Hollandois viendront à bout.

Je dirai maintenant de la maniere dont ils font le Commerce des Indes, mais il me paroît néceſſaire auparavant de faire un dénombrement des Places & des Comptoirs qu'ils y poſſedent, puiſque c'eſt principalement dans ces heureux climats où ils l'exercent.

SEC-

SECTION IV.

Du Commerce que les Hollandois font dans les divers états de l'Asie.



E trafic que la Compagnie Hollandoiſe fait aux Indes, ne conſiſte pas ſeulement à porter des Marchandiſes d'Europe en Aſie, & en raporter d'autres de là, il conſiſte à porter vendre dans les divers endroits de l'Aſie celles d'Aſie même, c'eſt-à-dire, par exemple, qu'elle porte des Marchandiſes des Royaumes de Siam, & de la Chine au Japon, & celles du Japon, dans les endroits de l'Aſie où elles ſont néceſſaires; c'eſt par le moyen de cette circulation qu'elle fait faire dans tout l'Orient, tant aux Marchandiſes de l'Europe, qu'à celles d'Aſie même, qu'elle amaſſe celles que ſes Navires raportent en Hollande.

Voici le dénombrement des Mar-

chandises que cette Compagnie raporte des Indes en Europe.

Mocha sur la Mer rouge à deux lieuës du Détroit de Bebelmandel, est le lieu où les Hollandois font leur principal Commerce pour l'Arabie, ils le font assez avantageusement par le moyen des Epiceries dont les Arrabes prennent, & en consomment beaucoup, d'où ils tirent entr'autres choses de l'Encens, de la Mirrhe, & plusieurs autres sortes de Gommes, de la Manne, de la Casse, du Baume, de l'Alloës, du sang de Dragon, que produit l'Isle de Jocretara voisine de l'Arabie, du Caffé, & autres choses: Ils frequentent aussi les autres Ports de l'Arabie, comme Adem, Zebit, Mascatte, & Balzora, où ils font aussi quelque Commerce, soit pour leur compte, soit pour celui des Indiens qui envoyent beaucoup de Marchandises aux Arabes.

La Perse fait son Commerce avec les Etrangers par le port de Gameron, ou de Pandarabassy, qui est le seul port considérable que cet Empire ait sur la Mer des Indes, étant

ſcitué à l'entrée du Golphe Perſique, vis-à-vis l'Iſle d'Ormutz, ſi célébre par ſon Commerce lorſque les Portuguais la poſſedoient. Les Hollandois ont leur principal Commerce en ladite ville de Gameron, d'où dépend celui d'Iſpaham, où ils ne payent aucun droit d'entrée, ni de ſortie en Perſe, en prenant tous les ans ſix mille balles de Soye à un certain prix. Mais comme cette Marchandiſe donne peu de profit en Europe, ils font diminuer cette quantité autant qu'il leur eſt poſſible ; de maniere qu'en 1664. ils n'en prenoient plus que la moitié.

La Soye eſt la Marchandiſe la plus conſidérable & la plus abondante qu'on tire de Perſe, on y fabrique des Etoffes de Soye de toutes ſortes, des Brocards d'Or & d'Argent, & des Tapis d'une extrême beauté, & d'une richeſſe incomparable.

On trouve auſſi en Perſe des La nes de Caramanie qui ſont d'une fineſſe admirable, des Perles, & des Turquoiſes, &c.

Les Marchandiſes que la Compagnie y envoye, & ſur leſquelles elle

avouë qu'elle fait un gain conſidérable, (n'en faiſant pas beaucoup ſur celles qu'elle en tire) ſont des Epiceries, du Sucre, de l'Anis, du Gingembre, de l'Indigo, du bois de Siampan, du Vermillon, de l'Encens, du Beinjoin, du vif Argent, du Plomb, de l'Etain, du Cuivre, des Draps de couleurs, des Toiles de Surattes & de Coromandel, & enfin des Piaſtres.

Le Commerce des Hollandois dans les Etats du grand Mogol, eſt des plus importans qu'ils faſſent dans l'Aſie, ils en tirent quantité de Soyes & de Cotton, une fort grande quantité de toutes ſortes d'Etoffes de Soye, de l'Indigo, du Salpêtre, de la Lacque, des Agathes, de l'Amphion, & du Gingembre.

Toutes ces Marchandiſes ne ſe débitent pas ſeulement en Europe avec avantage, elles ſont auſſi fort recherchées en Aſie, & même en Affrique. J'ai marqué ailleurs quels ſont les Comptoirs que les Hollandois ont dans ce grand Empire.

Suratte qui eſt ſon unique Port de

Mer, eſt l'endroit des Indes où il ſe fait le plus grand Commerce ; On y trouve en abondance toutes les Marchandiſes des Etats du grand Mogol, celles que fournit le reſte de l'Aſie, de l'Affrique, & même celles de l'Europe qui y ſont aportées par les Anglois, Hollandois, les Perſans, les Portuguais, les Maures, & les Indiens.

La Compagnie Hollandoiſe y porte principalement des Epiceries, du Poivre, du Cuivre, de l'Ecaille Tortuë, du Camphre, du Vermillon, & de l'Arquemie, de l'Etain, du Beinjoin, & des Draps de diverſes couleurs, &c.

La Côte qui s'étend depuis Suratte juſqu'au Cap de Comorin, & qui comprend celle de Malabar, fournit principalement du Poivre ; Dés l'an 1664. la Compagnie qui y poſſede pluſieurs Places importantes, avoit fait divers traitez avec les Rois de ces cantons, par leſquels ils s'engageoient de lui vendre tout leur Poivre.

On tire de la côte de Coromandel, dans laquelle je comprends le Royau-

me de Colconde, quantité de Coton, & de Toiles de Coton de toutes ſortes ; celles qu'on y apelle Chites qui ſont peintes de diverſes couleurs, l'emportent ſur toutes les autres qu'on fait dans les Indes, car les couleurs ne s'effacent point & durent autant que la Toile.

Le Royaume de Colconde fournit auſſi de l'Indigo ; des pierres de Beſouard, & des Diamans bruns.

La côte de Coromandel & trés importante à la Compagnie, en 1663. elle en tira pour deux mil quatre cens mil Florins de Marchandiſes qui conſiſtoient principalement en Toiles de Coton, dont partie fut aportée en Hollande, & l'autre diſtribuée en Perſe, & en Turquie.

Les Hollandois pour avoir les Marchandiſes de la côte de Coromandele y portent des Epiceries, du Cuivre du Japon, de l'Etain de Malaca de la mine d'Or, de Sumatra, du vif Argent, du Vermillon, du Camphre, des Dents d'Elephant, du Bois de Siampan, & de Sendal.

Le Royaume de Bengale qui apar-

tient au grand Mogol, eſt une des plus grandes & plus fertiles Province de l'Aſie : la Soye, le Salpêtre, & le Sucre ſont les plus abondantes Marchandiſes de ſa production; La Soye eſt eſtimée la meilleure de toutes les Indes, le village de Cazambazar en fournit, & ceux aux environs juſqu'à *trente deux milles Balles de cent livres* peſant chacune : Les Hollandois en enlevent ordinairement *ſix à ſept milles Balles*, ils en enleveroient bien d'avantage s'il leur étoit permis, ils en aportent une par e en Europ e, & vont négocier le reſte au Japon.

. Le Commerce du Salpêtre y eſt trés conſidérable, car cette Marchandiſe y eſt trés abondante, & l'on en peut gueres trouver de meilleur.

Les Hollandois ont un Magaſin à Choupar, quatre lieuës au deſſous de Patüa, où ils font rafiner le Salpêtre; car s'il n'eſt rafiné & rendu blanc & tranſparent il n'eſt pas eſtimé, & celui-ci coûte trois fois plus que l'autre, & outre ces Marchandiſes les Hollandois tirent encore de

Bengalle diverſes Etoffes & autres ouvrages de Soye ; des Toiles de Coton, de l'Amphion, du Muſc, de la fine Rhubarbe, ces deux dernieres Marchandiſes viennent du Royaume de Boutan ſcitué au Nord de Bengalle ; Les Hollandois y portent des Epiceries, du Cuivre, de l'Etain, du Plomb, du vif Argent, du Vermillon, des Dents d'Elephant, des Bois de Siampan, & de Sandal, des Draps, du Corail, & de l'Ambre.

Toutes ces Marchandiſes ſe négocient avec beaucoup de profit. La Compagnie pour faire cet important Commerce a pluſieurs Comptoirs dans le Bengalle, dont j'ai ci-devant fait le dénombrement : Ongly, qui en eſt le principal Port a un Magaſin conſtruit tout de Pierre de taille, deffendu par quatre baſtions, & par un Fort environné de bons Foſſez, & garni de douze pieces de Canon ; quoi que ce Comptoir ſoit éloigné de trente lieuës de l'embouchure du Gange, les Vaiſſeaux y remontent néanmoins par les ſoins que la Com-

pagnie Hollandoiſe a pris de faciliter cette Navigation.

Le Commerce des Royaumes de Pegu, de Siam, & de la pointe de Malaca, eſt aſſez important; le premier fournit de la Lacque, de l'Or, & de l'Argent, des Rubis, & des Saphirs.

On y porte des Epiceries, du Poivre, de l'Amphion, du Bois de Sandal, & des Toiles de Coton de Colconde & de Bengalle.

Siam eſt un grand Royaume fort peuplé, on y trouve abondamment du Ris, des Dents d'Elephans, de l'Etain, du Plomb, du Bois de Siampan qui ſe debite dans toutes les Indes, des Peaux de Cerfs qui ſe trafiquent fort avantageuſement au Japon, il s'y trouve auſſi beaucoup d'Or, & de trés belle & fine Porcelaine.

Les Hollandois y enlevent ces Marchandiſes, en portant aux Siamois, des Epiceries, du Poivre de l'Ambre, du corail rouge, du vif Argent du Bois de Sandal, des Draps &c.

La Compagnie, par un Privilége

qu'elle a, achete ſeule à l'excluſion des autres Nations, l'Etain à Ligor qu'elle debite en divers Etats des Indes, comme auſſi en Europe avec aſſez de profit.

Le Roy de Siam tout puiſſant qu'il eſt, ſe mêle du Commerce, & envoye des Vaiſſeaux Marchands en divers endroits des Indes, & même au Japon, c'eſt ce qui rend Siam ſa Capitale ville fort Marchande.

Le Commerce de la pointe de Malaca, eſt aſſez conſidérable, la Compagnie par le moyen de cette fort importante place, domine comme il lui plaît le détroit de Malaca & les quartiers circonvoiſins, comme ſont Jor, Ligor, Jambi, Queda, Pera, Sumatra, & autres dans leſquels; il y a un grand debit de riches Tapis de Bengalle, & de diverſes ſortes de Toiles de la côte de Coromandel. On y porte auſſi des Piaſtres; & l'on reçoit en payement ſur tout à Quedat Pera & Ligor, quantité de Plomb, & d'Etain qui ſont deux Marchandiſes fort néceſſaires, & d'un grand rofit pour le Commerce de la Com-

pagnie, & ſur tout pour celui qu'elle fait à Bengalle & en Perſe.

Le Royaume de Tonquin a pour principales richeſſes une grande quantité de Soyes qu'on eſtime beaucoup, & dont on y fait de trés belles Etoffes, du Muſc du bois d'Aloës, & autres: par le moyen de ces Marchandiſes les négocians du païs, & les Hollandois tirent beaucoup d'Or de la Chine, & de l'Argent du Japon; les Hollandois enlevent de tout cela une aſſez grande quantité en échange de leurs Epiceries, ils y portent auſſi beaucoup de Poivre, du vif Argent, du Vermillon, de l'Ambre & des Draps, &c.

Le Commerce de la Chine a toûjours paſſé pour le plus riche de tous ceux de l'Aſie par la valeur, & par la grande quantité de Marchandiſes qu'on en peut tirer.

Les Portuguais ſont les ſeuls des Nations de l'Europe qui ont eu la permiſſion de s'établir à Macar, & de trafiquer fort ouvertement dans la Chine.

En 1686. ils étoient encore les

ſeuls Européens qui joüiſſoient de ce privilége ; des perſonnes qui paroiſſoient bien informées, m'ont aſſuré que les Anglois & les Hollandois abordent en certains Ports de la Chine, où ils négocient ſous l'autorité du Gouverneur de la Province, les uns ni les autres n'ayant l'apui ni l'accés de la Cour Imperiale comme les Portuguais.

Dés le commencement que les Hollandois arriverent aux Indes, ils eſſayerent d'établir leur Commerce à la Chine, où ils ont toûjours continué inutilement de le vouloir faire.

Ils conçûrent vers l'an 1685. de grandes eſperances d'y réüſſir. Le bruit s'étoit répandu que l'Empereur ſe trouvant alors paiſible poſſeſſeur de toute la Chine, dans le deſſein d'y faire fleurir le Commerce, avoit permis à tous les Négocians Etrangers de venir s'établir dans les villes Maritimes de ſes Etats. Sur cela, la Compagnie Hollandoiſe envoya un Ambaſſadeur à ce Monarque pour lui demander la liberté du Commerce.

En Novembre 1686. on ſçavoit à Battavia que l'Ambaſſadeur étoit arrivé à la Chine, & on ne doutoit point qu'il n'obtint ſa demande.

Voici un état fidelle des diverſes Marchandiſes qu'on peut tirer de la Chine.

PREMIEREMENT.

Des Soyes, & des Etoſſes de Soye de toutes ſortes en trés grande quantité.

De l'Etain, du Cuivre, de l'Acier, du Fer, & pluſieurs inſtrumens, & outils de ces divers métaux trés bien travaillez.

Du Coton, des Toiles de Coton, & des beaux Camelots.

Du Chanvre, & des Toiles de Chanvre.

De l'Or trés fin & en grande quantité.

Des Pierres précieuſes, de la Pierre d'Azur, & du Marbre trés beau.

Du bois d'Aquila, de Roſes, de Breſil, & d'Ebene.

Du Thé, du Sucre, du Muſc, & du Gingembre confit.

Du vif Argent, du Radixchina, & de la Rhubarbe.

De l'Ambre jaune & rougeatre.

Des Porcelaines, & autres Vases de terre fine.

Des Cabinets, une infinité d'autres ouvrages vernisez d'une façon inimitable.

Toutes ces Marchandises & beaucoup d'autres donnent un grand profit; il y en a plusieurs sur lesquelles on gagne cent pour cent, & même d'avantage, ce qui vient de ce qu'elles coûtent peu dans le Païs.

Toutes les choses nécessaires à la vie se trouvent à trés grand marché dans la Chine, & les Ouvriers, qui y sont fort laborieux s'y contentent d'un petit guain.

Voici pareillement une Liste des principales Marchandises qu'on peut porter à la Chine tirée d'un mémoire qu'un des facteurs de la Compagnie Hollandoise m'a donné.

SCAVOIR.

Des Epiceries, & du Poivre, quantité de ce dernier.

Des Toiles de plusieurs sortes.

Des Draps, des Serges rases.

Des Etamines de toutes sortes, & de differentes couleurs, le rouge, le blanc, & le noir y sont les plus recherchées.

Des Dents d'Elephant, & du bois de Sandal.

De l'Ambre, & du Corail pâle, & du rouge.

De l'argent pour y acheter de l'Or.

Au surplus, les habitans de la Province de Sokiere sont les seuls Chinois qui aillent ttafiquer hors de chez eux, ils vont en plusieurs endroits des Indes, & sur tout à Batavia, où il y en a même quantité qui y sont établis.

Les Chinois sont nez pour le Commerce, ils sont ennemis de l'oisiveté, ils ne trouvent rien de pénible, dés qu'il y a la moindre aparence de guain, ils se contentent de peu pour vivre, & de ce qui est facile à trouver ; ils sont fort hardis & entreprenans, adroits & trés industrieux ; ils ont une subtilité d'esprit

extraordinaire ; & il faut être bien fin pour s'empêcher d'être trompé en Commerçant avec eux s'ils veulent tromper ; ils disent communément que toutes les Nations sont aveugles en matiere de Commerce ; que les seuls Hollandois ont un œil, mais que pour eux ils en ont deux.

Rien ne marque mieux leur habileté en fait de Commerce, que ce qu'ils ont fait par le moyen de leurs canaux, & de leurs communications de Rivieres, pour faciliter le transport de leurs denrées & Marchandises d'une Province à l'autre, & de leurs voitures, & du soin qu'ils ont pris de faire en sorte que les vivres fussent également à bon marché chez eux ; rien de semblable, ni ne pouvant contribuer si fort à donner les Marchandises à un médiocre prix, & par conséquent leur procurer le grand debit.

Le Japon païs inconnu avant que les seuls Portuguais l'eussent découvert, est un païs fort étendu, où les Etrangers qui ont permission d'y négocier font un trafic assez avantageux.

Pen-

Pendant que les Portuguais de Macar l'ont eu, ils y portoient entr'autres choſes quantité de Marchandiſes de la Chine, leur trafic ſe montoit à quinze cens mille livres par an, dans lequel ils gagnoient en quatre où cinq mois de tems juſqu'à ſoixante-quinze pour cent.

La Compagnie Hollandoiſe commença à y trafiquer vers l'année 1670. & enfin depuis l'an . . . . . que les Portuguais en furent entierement chaſſez, les Hollandois ont été les ſeuls Européens qui ayent eu la permiſſion d'y négocier, ce qu'ils continuent de faire avec beaucoup de profit, mais dans une grande contrainte, ils ſont logez dans la Peninſule de Dizima proche la ville de Nagaſaqui, ils n'oſeroient ſortir de cette Peninſule ſans la permiſſion du Gouverneur, ſous peine d'être coupez en pieces; on veille tellement ſur leur conduite qu'ils ne ſçauroient rien faire que le Gouverneur de la ville ne le ſçache, ſoit par des Eſpions ſoit par des Gardes qu'ils mettent aux portes du quartier qu'ils habitent, tant cette

S

Nation eſt dans la défiance, cette contrainte dure pendant huit mois, & les formalitez qu'on leur fait obſerver pendant le reſte de l'année que les Vaiſſeaux y ſéjournent pour trafiquer n'y ſont pas moins gênantes qu'incommodes.

Les Hollandois portent au Japon de la Soye, des Etoffes de Soye en quantité, des Draps, deux cens mille peaux de Cerf, cent mille peaux vertes. beaucoup de Chanvre, & des Toilles, de la Laine, & du vif Argent, du Clou de Gerofle, du Poivre, & du Sucre, du Muſc, du Camphre, & du Borax, du Bois de Siampan, du Brezil, & de la Porcelaine, du Calembac, des Dents d'Elephans, & du Corail rouge, de toutes ſortes de Merceries, que es Chinois y aportent ordinairement, l'argent & le Cuivre, ſont les principales Marchandiſes qu'on raporte du Japon, quoique l'Or y ſoit auſſi fort abondant, il eſt défendu d'en ſortir du Royaume.

Il n'y a aucune impoſition ſur les Marchandiſes qui entrent, ou qui ſortent du Royaume, je ne ſçai point le

nombre des Vaiſſeaux que la Compagnie employe à ce Commerce ; mais ordinairement il y en a un qui fait ſon retour à Batavia , & les autres à Malaca ; lorſque la Compagnie a ſouhaité ſi ardemment de pouvoir établir ſon trafic à la Chine, c'étoit non ſeulement parce qu'il lui paroiſſoit fort lucratif par raport à l'Europe & aux Indes , mais encore d'une bien plus grande conſéquence pour ſon trafic du Japon.

C'eſt ce qui a fait dire à un de leurs Gouverneurs generaux, écrivant à la Compagnie au ſujet du Commerce du Japon.

Si nous pouvions ôter aux Chi- "
nois le Commerce de ce païs, il y "
a tous les ans plus de cinquante ton- "
nes d'Or , ou autrement la valeur "
de cinq milions de profit à faire ſur "
les ſeules Soyes, car les Marchan- "
diſes qu'ils y portent rendent de pro- "
fit quatre-vingt pour cent, Dieu "
veüille que nous puiſſions joüir ſeuls "
de cet heureux Commerce, & que "
la Mine de Formoſa ſe trouve abon- "
dante en Or. Si mes eſperances & "

„ mes vœux ont lieu, les interreſſez
„ de la Compagnie ſeront trés ſatis-
„ faits, car ils joüiront de tout le
„ profit du Commerce des Indes ſans
„ envoyer aucun argent d'Hollande,
„ qui eſt tout ce qu'ils demandent à
„ Dieu dans leurs prieres.

J'ai ſouvent oüi dire à des interreſſez que la Compagnie ſeroit trop riche, s'il ne ſe perdoit aucuns Vaiſſeaux de ceux qui ſont employez à ce Commerce, car les Mers des Indes ſont orageuſes.

Le Commerce de l'Iſle de Ceilan eſt entierement entre les mains des Hollandois, puis qu'ils ſont maîtres de toutes ces côtes par le moyen des Places fortes qu'ils y poſſedent, le Roy de Candy poſſede tout le reſte de l'Iſle, il n'a jamais pû être dompté, ni aprivoiſé par les Hollandois, ni par les Portuguais.

La Canelle fine eſt la principale Marchandiſe que produit cette Iſle, il s'y trouve auſſi des Elephans en grande quantité, & quelques autres Marchandiſes de moindre conſéquence.

Sumatra eſt une des plus conſidérables Iſles des Indes, & celle qui fournit le Poivre en plus grande quantité ; elle eſt poſſedée par pluſieurs ſouverains, dont le Roy d'Achem eſt le plus conſidérable ; néanmoins on peut dire qu'en quelque façon les Hollandois y ſont les maîtres par le moyen de la forte place de Malaca qui n'en eſt ſéparée que par un petit détroit, & par les Forts & les Comptoirs qu'ils y ont en divers endroits, ſur tout vers l'Oueſt, ils ſont maîtres d'une aſſez grande étenduë de païs ; outre cela ils ont achevé de ſe rendre maîtres du Commerce de l'Iſle par le moyen des traitez qu'ils ont faits avec les Rois, & autres ſouverains ; en ſorte qu'ils n'oſeroient vendre à d'autres leur Poivre, & leur poudre d'Or, qui ſont les deux principales Marchandiſes du païs, à quoi l'on peut ajoûter le Camphre & le Beinjoin, toutes ces quatre Marchandiſes ſont trés propres pour le Commerce de la Compagnie, qui debite dans cette Iſle beaucoup de Sel & quantité de toutes ſortes de Toiles.

Java, c'eſt une Iſle auſſi poſſedée par pluſieurs Rois, celui de Mataren qu'on apelle auſſi Empereur de la Java, & celui de Bantam ſont les les plus conſidérables. Mais la puiſſance des Hollandois eſt ſi grande par le moyen de Battavia, & des autres ſortereſſes qu'ils y ont, que je crois qu'on peut dire avec raiſon qu'ils ne ſont pas moins maîtres de cette Iſle que de ſon Commerce qui eſt tout entre leurs mains depuis qu'ils ont Bantam, il eſt certain que la Compagnie y feroit un profit trés avantageux par la vente des Toiles, & de l'Amphion, s'il n'étoit continuellement diverti par d'autres Nations qui y Commercerent enſorte que le debitde l'une,& de l'autre deſces Marchandiſes étoit conſidérablement diminué en 1688. On tiroit principallement du Poivre de l'Iſle de Java, & de Bantam avant que les Hollandois en fuſſent les maîtres, c'étoit un des principaux endroits ou les Eutropéns le chargeoient.

L'Iſle de Borner eſt ſans contredit la plus grandes des Indes, ſes peuples

perfides & méchans plus qu'aucuns des Indes, ont pillé plus d'une fois le Comptoir de la Compagnie, & massacré tous ceux qui y étoient seulement pour avoir lieu de les voler. La mauvaise foi de ces peuples qui leur est commune, est cause que la Compagnie leur laisse la liberté d'aporter à Battavia leurs Diamants, leur Camphre, & leur Or.

L'Isle de Macassar fort celebre ainsi nommée de ses deux principales Villes, est divisée entre plusieurs petits Rois, dont celui de Macassar est le plus puissant & l'un des plus dangereux ennemis que la Compagnie ayent dans les Indes; cette Isle fournit quantité de Ris, du Poivre, du Bois de Sandal, & de Siampan, on prétend qu'on en peut aussi tirer de la poudre d'Or, & de l'Ecaille tortuë qui est d'un grand debit dans les Etats du grand Mogol, & en Europe, la Compagnie entretient une Garnison considérable dans la forteresse de Macassar, Port d'une Extrême conséquence pour le Commerce des Epiceries.

L'Isle d'Amboina, & plusieurs

autres qui y ressortissent, comme celles de Banda, Ternatte &c. sont possedées pour ainsi dire en propre par la Compagnie, c'est ce qui la rend maîtresse du du Cloud de Girofle, des Noix Muscades, & du Massis qui ne croissent que là.

L'Isle d'Amboina fournit elle seule le Cloud de Gerofle qui se debite dans tout l'Univers, ce n'est pas que les Isles de Ternatte, & de Bathiam, de même que celle de Mathiam, &c. qui sont proprement ce qu'on apelle les Isles Molucques n'en produisent aussi, mais la Compagnie en fait arracher les Arbres tous les ans, ne réservant que le Cloud de Gerofle d'Amboina qui en fournit elle seule plus que tout l'Univers n'en peut consommer; les habitans de cette Isle vendent tous les ans à la Compagnie, ou à ses Commis leur Cloud de Gerofle à un prix modique reglé, & elle est obligée de prendre toute la moisson quelque grande & abondante quelle soit, d'où il arrive souvent que ses Provisions vont beaucoup au de là de ce qu'elle en peut debiter.

I

Il faut que Batavia fourniſſe aux habitans de cette Iſle dequoi ſubſiſter, parce qu'ils ſont ſi pareſſeux, qu'il n'eſt pas poſſible de les obliger à cultiver la terre, le Commerce qu'on y fait, n'étant qu'en Toiles & habilemens, eſt peu conſidérable.

L'Iſle de Banda eſt la ſeule qui produiſe les Noix Muſcades, & le Maſſis, la Compagnie Hollandoiſe eſt entierement maîtreſſe de tout le Commerce de cette Iſle, toutes les autres Nations en ſont excluës, auſſi bien que de celui de d'Amboina. La Compagnie n'y fait preſque point de Commerce ſinon de quelque petite quantité d'Etoffes & quelques autres Marchandiſes, le païs étant petit & mal peuplé, il y faut auſſi envoyer de Batavia pluſieurs autres choſes néceſſaires à la vie.

Les peuples Molucques au nombre de cinq ſortes, par raport aux Iſles qu'ils habitent, leſquelles ſe nomment Ternatte, Tidore, Manchiam, Banthiam & Motir, ſont ſcituées à l'Occident de l'Iſle de Gilolo, la plûpart de ces Iſles n'ont au plus que huit à

dix lieuës, elles ſont fort proches les unes des autres : quoi qu'elles ayent leurs Rois, on peut dire néanmoins que les Hollandois en ſont les maîtres & les véritables Souverains par le moyen des Forts qu'ils y ont. Ces Iſles étoient autresfois fort célébres & fréquentées à cauſe des Clouds de Geroſle qu'elles produiſoient en abondance avant que les Hollandois en euſſent fait arracher les Arbres.

L'Iſle Ternatte eſt la plus importante des petites Molucques, il s'y conſomme une aſſez grande quantité de Guinées & d'autres Toiles groſſieres ; on en tire de l'Ecaille tortuë qui eſt une bonne Marchandiſe, qu'elle ne fournit qu'en petite quantité ; la Compagnie païe tous les ans aux Rois, & aux principaux Seigneurs de Ternatte des penſions, en reconnoiſſance de ce qu'ils ont fait arracher tous leurs Arbres de Geroſle.

Il y a encore quelqu'autres Iſles dans cette Province des Indes, comme Banton, Tidore, &c. elles ſont fort peu cultivées, & produiſent peu de vivres. La Compagnie y négocie,

ainſi qu'aux autres Iſles des Moluc-ques, des Toiles, des vivres, & des Piaſtres du Mexique.

SECTION V.

Remarques ſur les principales Marchandiſes que les Hollandois aportent des Indes Orientales en Europe.


E diviſe en quatre claſſes les diverſes Marchandiſes que la Compagnie Hollandoiſe fait venir des Indes en Europe.

La premiere contiendra les Epiceries, & les Drogues.

La ſeconde les Soyes.

La troiſieme le Coton, & les Toiles de Coton.

La quatriéme les Métaux précieux & communs, les Porcelaines, & quelqu'autres choſes.

On comprend ſous le nom d'Epiceries la Canelle, le Cloud de Girofle, & la Muſcade.

Il y a deux ſortes de Canelle, la fine, ou domeſtique, & la commune ou ſauvage : la fine ne ſe trouve que dans l'Iſle de Ceylan, encore n'eſt-ce que dans une eſpace de païs de quatorze à quinze lieuës le long de la côte maritime ; à la verité cette étenduë de païs eſt ſi fertile & ſi abondante, qu'elle pouroit fournir à quatre Mondes pareils au Globe terreſtre ſur le pied de la médiocre conſommation qui s'en fait aujourd'hui.

Les Hollandois qui ſont entierement maîtres de cette côte maritime de Ceylan, empêchent en habiles négocians la multiplication des Arbres qui donnent ces fines Canelles, afin de conſerver le prix de cette riche Marchandiſe ; ils aſſurent qu'ils n'en debiteroient pas davantage quand ils la donneroient à meilleur marché ; il eſt fort difficile de partager ce Commerce avec eux, & ils le gardent à grands frais.

Il n'y a point d'Amans qui ſoient ſi jaloux de leur Maîtreſſes que les Hollandois le ſont du Commerce des Epiceries.

Leur Flote qui en revint en l'année 1687. aporta en Hollande la quantité de cent ſoixante-dix mille peſant de Canelle, ce qui étoit peu à proportion de ce qu'elle avoit aporté les années précédentes.

Les Hollandois n'oublient rien pour extirper les Arbres. On prétend qu'un des principaux motifs qui les porta à s'emparer de Cochim fut le dommage qu'ils recevoient de cette Canelle ſauvage que les Portuguais debitoient pour la Canelle de Ceylan, ce qui avoit toûjours empêché la Compagnie de mettre ſa Canelle au prix qu'il lui plaiſoit, & d'en debiter une auſſi grande quantité qu'ils auroient pû faire.

Quoique les Iſles Molucques, & celle d'Amboïna qui produiſent principalement le Clou de Gerofle, ne ſoient pas d'une grande étenduë, néanmoins le Gerofle qui ſe conſomme dans tout l'Univers, vient de cette derniere Iſle, car les Hollandois qui maîtriſent toutes ces Iſles par le moyen de leurs Forteresſes, en ont fait arracher tous les arbres, comme je l'ai déja dit ci-devant, excepté ceux d'Am-

boïna : & pour dédommager le Roy de Ternatte de cette perte, la Compagnie lui donne tous les ans douze mille écus de pension, & environ six mille de presens.

Au reste, elle est obligée de prendre celui que tous les habitans d'Amboïna lui portent, & ce à raison de sept sols six deniers la livre de convention faite.

Les Noix Muscades, & les Massis ne croissent que dans l'Isle de Banda, dont les Hollandois sont pareillement les maîtres ; Ils ont aussi un grand soin de ne pas trop laisser multiplier ces Noyers muscadins, & ils ont pris les mêmes précautions pour être les maîtres de cette noble Marchandise, aussi bien que de celle du Clou de Gerofle, & de la Canelle.

Ils n'ont été maîtres du Gerofle & de la Muscade, que depuis qu'ils ont subjugué le Roy de Macassar ; & pour se tirer de toutes inquiétudes, ils l'obligerent de chasser tous les Portuguais de ses Etats, & d'exclurre de ses Ports maritimes les Vaisseaux de tous les autres Européens à l'excep-

tion de ceux de la Compagnie, ce qui les a rendus abſolument maîtres de ce riche Commerce, car les peuples de l'Iſle de Macaſſar étant voiſins des Molucques, en tiroient ſous main une aſſez grande quantité de Cloud & de Muſcade qu'ils vendoient aux Portuguais & aux Anglois, qui les donnoient à meilleur marché que la Compagnie, & faiſoient grand tort à ſon Commerce.

Enfin, les Hollandois n'ont rien épargné pour faire ſeuls le Commerce des Epiceries, Marchandiſes qui étant également recherchées dans tout l'Univers, les a mis en état de diſpoſer de toutes les autres Marchandiſes de la terre : En un mot, les Epiceries font la baze de leur grand Commerce, & leur tiennent lieu d'Argent comptant en beaucoup de païs & de rencontres.

Quelque grande que ſoit la quantité de Gerofle qu'ils aportent en Europe, ils en debitent deux fois plus dans les Indes, où la Compagnie a fixé le prix du Gerofle à ſoixante-quinze ſols la livre, & la Muſcade a

raiſon de ſoixante ſols, lors qu'elle les donne en payement de ſes traitez & obligations.

Un mémoire Anglois fait en 1663. dit que les Hollandois par le moyen des Epiceries qu'ils ſont vendre par tous les Royaumes & Etats du grand Mogol, de Perſe & de Bengalle, de Coromandel, & tout le long de la Mer rouge, tant en Arabie, qu'Egypte &c. achetent les denrées & les Marchandiſes de ces vaſtes Regions, qui ſont propres pour l'Europe, & pour les autres endroits.

Je joindrai aux Epiceries le Poivre & le Gingembre.

Le Poivre croît principalement ſur les côtes de Malabar, & dans les Iſles de Sumatra & de Java, il y en a de deux ſortes, ſçavoir du gros & du petit; la plûpart du gros vient de Malabar, & c'eſt de celui-là dont on tranſporte le plus en Europe; le petit vient de Boutan, d'Achen, &c. Il nous vient peu de celui-là, par ce que les Mahometans le conſomment preſque tout.

D'ailleurs, le Poivre eſt une Mar-

chandise fort abondante, & qui coûte peu aux Hollandois dans les Indes ; il est d'un tel debit en Perse, en Arabie, dans la Chine & au Japon, que ces Empires ne produisent rien qu'on ne puisse enlever avec cette Marchandise, qui seule tient lieu d'argent comptant, & donne cent pour cent de profit au moins.

Il est donc vrai de dire que le Poivre est encore plus en usage dans les Indes qu'en Europe, & de fort habiles gens m'ont assuré qu'il a de plus salutaires effets dans les païs chauds, que dans ceux qui sont temperez & froids.

Les Indiens le mettent tout entier dans leurs aprêts des viandes qu'ils mangent, ou seulement concassé, & jamais en poudre comme nous faisons, & les Mahometans se contentent en noircissant leur Pillot, & ils ne s'en servent pareillement qu'en grain ou concassé dans leur manger.

Les Anglois se sont souvent plaints, (& ce n'a pas toûjours été sans raison) que les Hollandois font ce qu'ils peuvent pour se rendre maîtres du Com-

merce du Poivre, comme ils le ſont aujourd'hui des Epiceries. Voici les plaintes qu'ils en firent au Parlement en l'année 1669.

„ On ſçait aſſurément que les Hol-
„ landois agitent depuis long-tems le
„ grand deſſein de contraindre les Prin-
„ ces, & les Gouverneurs de toute la
„ côte de Malabar; d'Achem, de la
„ côte Occidentale de Sumatra, &
„ de Java, &c. ainſi que ces Princes,
„ & les Gouverneurs l'ont raporté plu-
„ ſieurs fois, non ſeulement de faire
„ des traitez avec eux pour le Poivre,
„ & les autres Marchandiſes du crû
„ de leurs païs, mais même de les lier
„ étroitement par des traitez de paix,
„ afin qu'aucune autre nation que la
„ leur ne puiſſe trafiquer dans leurs
„ Etats; ils ont fait la guerre à ceux qui
„ n'ont pas voulu accepter ces condi-
„ tions, ils ont bloqué leurs Ports, &
„ en ont défendu les entrées aux au-
„ tres Nations; par ce moyen ils leur
„ ont ôté toute liberté de Commerce,
„ juſqu'à ce qu'ils les ayent forcez à
„ faire ce qu'ils ont voulu, ce qui tend
„ à la rüine du Commerce de l'Angle-

terre dans les Indes Orientales. "

Le Gingembre eſt la racine d'une eſpece de roſeau qui vient aux environs de Malabar, ville des Etats du grand Mogol, & l'endroit de l'Aſie qui en fournit le plus, on en tire une grande quantité pour les païs Etrangers, les Indiens, les Anglois, les Hollandois, & tous les peuples du Nord, uſent beaucoup de celui qui eſt confit, tant pour ſe réchauffer, que pour aider à la digeſtion.

Je mets au rang des drogues l'Indigo, le Salpêtre, le Sucre, la Lacque, l'Ambre gris, le Muſc, le Thé, la Rhubarbe, le Borax, le Benjoin, le Bezouard, &c.

L'Indigo ſe fait d'une herbe qui reſſemble aſſez à nôtre chanvre; on en fait pourir les feüilles dans des petits Etangs qu'on fait exprés, elles ſe réduiſent en forme de terre graſſe, dont on forme enſuite l'Indigo, tout celui qui vient des Indes Orientales, (car il en vient auſſi des Indes Occidentales) ſe tire des Etats du grand Mogol, ſi on excepte celui qui vient du Royaume de Golconde, celui qui ſe fait dans

la Province d'Agra eſt eſtimé le meilleur.

On eſtime que les Hollandois aportent tous les ans en Europe cinquante à ſoixante milliers d'Indigo d'Agra, dont une bonne partie eſt portée en Allemagne & en Moſcovie, où il ſert ainſi qu'ailleurs pour les teintures bleuës, &c.

Le Salpêtre, ainſi que l'Indigo, ſe trouve dans les Etats du grand Mogol, Agra & Pattua, villes de la Province de Bengale en fourniſſent le plus: ce Commerce eſt trés conſidérable en Hollande, où il y en a toûjours une fort grande quantité, & il ne s'en peut trouver de meilleur, la derniere flote venuë des Indes en a aporté pour le compte de la Compagnie vingt-huit mille cent ſoixante-dix quintaux, il ſe conſomme tout en Hollande, à cauſe de la grande quantité de poudre à canon qu'on y fait pour le ſervice de la République.

La Caſtonnade eſt auſſi fort abondante dans ladite Province de Bengalle, les Hollandois en enlevent beaucoup qu'ils font rafiner en Hollande,

& qu'ils debitent enſuite avec grand profit.

La Laque ſe trouve particulierement dans les Royaumes de Pegu & d'Azen, & dans les Provinces de Bengalle, & de Guzeratte, c'eſt une eſpece de Gomme qui eſt l'ouvrage exquis de certaines groſſes Fourmis des Indes qui la font à peu prés comme les Abeilles font le miel.

Il y a de la Laque rouge, & d'autre qui eſt noire ; mais cette derniere n'eſt pas fort abondante. Pour la rouge les Indiens ont le ſecret d'en tirer cette belle couleur d'Ecarlate avec laquelle ils colorent leurs Toiles de Coton, & leurs Soyes ; on lui donne enſuite telle autre couleur qu'on veut, & ils s'en ſervent dans les Indes pour lâquerer leurs beaux cabinets & autres ouvrages ; ils en font auſſi une eſpece de Cire d'Eſpagne en la réduiſant en petits rouleaux ou bâtons ; c'eſt un fort bon Commerce pour les Hollandois, puis qu'elle ne leur coûte dans les Indes ordinairement que dix ſols la livre, & qu'ils nous la vendent dix ſols l'once, même aprés l'avoir mêlée avec moitié

de Poix raiſine, ce qui rend leur profit exhorbitant.

La Rhubarbe, eſt la racine d'une plante de grande vertu en Medecine, elle croît fort abondamment dans la Tartarie & notamment dans le Royaume de Bouton, & même dans la Chine; Quoi qu'il en ſoit, les voyageurs les plus intelligens conviennent que celle du Royaume de Bouton eſt la meilleure, j'en ai déja dit quelque choſe, lorſque j'ai parlé du Commerce du Levant.

Le Muſc le plus excélent, vient auſſi du Royaume de Bouton, & il n'eſt point de païs dans l'Aſie où il ſe trouve tant de ces Animaux qui engendrent & portent le Muſc, que dans ce Royaume là, ſcitué entre les Etats du grand Mogol & la Tartarie, & peu connu des Européens.

Les Négocians Aſiatiques vont dans ce Royaume acheter cette Marchandiſe, il en deſcend auſſi beaucoup de Pattua, ville du Royaume de Bengalle, où les gens du païs & même les Hollandois, & Portuguais l'achetent ordinairement; il s'en conſomme beaucoup

plus en Asie, & sur tout en Perse Turquie, &c. qu'en Europe ; cette matiere se trouve enfermée dans une vessie de la grosseur d'un petit œuf, scituée entre le nombril, & les parties genitales de ces petits Animaux qui produisent cette précieuse Marchandise.

L'Ambre gris, ne se trouve que sur les côtes Orientales d'Affrique, & principalement sur celles de Melinde proche l'embouchûre du Riosena, les Gouverneurs Portuguais de Mozambique en font amas, & en aportent pour de grosses sommes lors qu'ils repassent en Europe.

Le Thé se trouve dans quelques Provinces de la Chine, ce n'est autre chose que les feüilles d'un arbre qui croît à la hauteur de deux à trois brasses, on les cuëille au Printems, prenant seulement les feüilles du bout des branches ; dés qu'on les a cuëillies, on les fait sécher par le moyen d'une platine de Cuivre posée sur le feu en la remuant toûjours jusqu'à une sécheresse ; on les met ensuite dans une bouëtte de plomb ; il en croît aussi une grande quantité au Ja-

pon, & c'est aussi où les Hollandois en font leur plus grande fourniture: de même qu'à la Cochinchine, celui du Japon est meilleur que celui de la Chine & de la Cochinchine; le meilleur Thé de la Chine ne coûte à Surate que vingt sols la livre, de même que celui du Japon, tandis que les Hollandois le vendent en Europe vingt écus, & le moins bon vingt-cinq à trente livres.

On accuse les Hollandois de mêler souvent avec le Thé qu'ils trafiquent en Europe, les feüilles de jeune Sauge, elle a un goût fort, & une odeur piquante, & lors qu'elle est sechée au four, elle ne ressemble pas si mal au Thé que les connoisseurs n'y puissent être trompez; je tiens même de bon lieu qu'ils portent cette Sauge ainsi préparée aux Chinois, auquels ils la vendent fort cherement.

Je laisse à part ce que l'on pouroit dire du Borax, du Camphre, du Beinjoin & du Bezouard, pour passer à la Soye & aux Etoffes de Soye, vû que ces Marchandises composent un des plus gros articles du Commerce des Indes.

Ou

On tire principalement la Soye de la Chine, du Royaume de Tonquin, de ceux de Tripara, d'Azem, de Bengalle, & de Perſe ; ces Soyes ſont de differentes qualitez.

Celle de la Chine, eſt trés blanche & trés fine ; celle de Tonquin eſt auſſi fort bonne & fort déliée, on prétend que celles de Tripara, & d'Azem eſt plus groſſiere ; que celle de Bengalle eſt rude & ſans luſtre, qu'à cauſe de cela elle ne ſe conſomme que dans les Manufactures d'Hollande & de Hambourg, & que pour celle de Perſe qui eſt groſſe & commune, elle ne peut gueres ſervir qu'à faire de gros paſſemens, & de la Soye à coudre, & qu'à peine il s'en peut trouver dans chaque balle vingt livres l'une portant l'autre pour employer à la fabrique des Etoffes.

On trouve à la Chine & au Royaume d'Azem, une ſorte de ſoye qui eſt filée ſur les Arbres, & ſur les buiſſons par une eſpece de chenilles, elles ne la filent pas en rond comme fait le ver à Soye, mais en fil plat de ort grande longueur, qui s'attache

aux arbriſſeaux & buiſſons, à la diſcretion des vents : de cette Soye on fait des Etoffes qui ſont un peu plus groſſes que les autres, mais qui ſont plus ſerrées & plus fortes.

On fabrique des Etoffes de Soye de toutes ſortes dans les divers Etats & Provinces de l'Aſie, d'où la Soye provient, ſi on en excepte le Royaume de Tripara qui envoye vendre les ſiennes à la Chine.

Comme ce grand Empire produit une quantité ſurprenante de Soye, (car on aſſure que la ſeule Province de Chekiang en produit autant que tout le reſte du monde.) On y fabrique auſſi des Etoffes de Soye en ſi grande quantité, qu'il n'eſt pas poſſible de le croire.

Ils font des Draps de Soye, Or & Argent, des Satins de toutes ſortes de couleurs, des Damas, & d'autres Etoffes qu'on apelle dans la Chine Pelinges, Gentins & Panſiens.

La plus grande partie de ces Etoffes ſe font dans la Province de Canton, où elles ſont à juſte prix ; il y a cent pour cent de guain à les reven-

dre en les prenant de la premiere main.

Je ne dirai rien de leur bonté & beauté, puis qu'elles ſont aſſez connuës en Europe.

Au reſte, les Chinois (ſi on en croit leur hiſtoire) ont eu l'uſage de la Soye plus de *deux mil quatre-vingt ans* avant la naiſſance de Jeſus-Chriſt; il eſt néanmoins certain que les autres Nations de la terre ne l'ont connu que bien long-tems aprés eux ; & c'eſt par leur moyen, que de la Chine cet uſage a paſſé aux Indes, & de là dans la Perſe ; Deux Moines qui avoient voyagé dans ces païs-là, à leur retour en Italie aprirent aux Romains, du tems de l'Empereur Juſtinien, la maniere de nourir & élever des Vers à Soye ; & qu'enſuite les Italiens qui trafiquoient dans l'Orient firent connoître à l'Europe ce grand ſecret qui depuis s'eſt rendu trés commun.

Dans les Etats du grand Mogol, il ſe fait auſſi une grande quantité de toutes ſortes de riches Etoffes de Soye, Or & Argent ; & de celles de pure Soye, il s'en fait auſſi beaucoup dans

la Perſe, je ne m'arrêterai pas davantage ſur cette matiere de peur d'être trop long.

Je paſſe au Coton, & aux Toiles qui s'en font comme un des principaux articles du grand Commerce des Indes.

Le Coton croit abondamment dans les Etats du grand Mogol, en la côte de Coromandel, à Bengalle & à la Chine; il ſe fabrique dans tous ces excélens païs une quantité ſurprenante de toutes ſortes de Toiles de Coton, mais principalement dans l'Empire du Mogol.

Les Toiles de Coton y ſont blanches ou colorées; les fines qui demeurent blanches ont ordinairement une raye d'or ou d'argent tout le long de la piece, elles en ont auſſi pluſieurs aux deux bouts, les unes plus & les autres moins, & quelquefois on y mêle des fleurs en broderie; ces ſortes de toiles y ſont cheres & fort recherchées par les perſonnes riches qui en font des écharpes, des couvertures de lit, des voiles pour les femmes, des mouchoirs & des cra-

vates, il s'en debite une grande quantité en Perſe & en Turquie, il y a des Toiles de Coton ſi blanches & ſi fines qu'elles échapent à la vûë; on les réſerve ordinairement pour l'uſage des femmes du Serail du grand Mogol.

Au ſurplus les belles Mouſſelines viennent du Royaume de Bengalle où elles ſe font, les Toiles colorées y ſont nommées Chittes, les unes ſont imprimées avec un moule, comme ſont toutes celles qui s'impriment en France, les autres y ſont colorées au pinceau; & à la vérité c'eſt quelque choſe de merveilleux que la varieté du deſſein & du beau coloris de ces Toiles.

Les plus belles Toiles peintes ſe fabriquent dans le Royaume de Colconde, & ſur tout aux environs de Mazulipatan. Les Toiles qu'ils apellent Basfas, ne ſont teintes que d'une couleur, ſçavoir en rouge ou en noir, deſquelles il ſe conſomme auſſi bien que des blanches une fort grande quantité ſur la côte de Melinde, & dans les païs de l'Empereur des Abiſſins,

aux Isles Philipines, dans l'Isle de Borneo, & Borneo, & dans celles de Sumatra & de Java, &c.

Le Commerce des Toiles de Coton est le plus considérable que la Compagnie Hollandoise fasse aux Indes, aprés celui des Epiceries ; car outre la quantité surprenante qu'elle en raporte, comme il seroit facile de voir par la liste de ses carquaisons, elle n'en debite pas moins dans les divers Etats de l'Asie.

Je laisse encore à part le Coton filé, ou non, qu'elle aporte en Europe ; les Toiles d'écorce d'Arbres, les Laines de Perse, & ses beaux Tapis de Laines qui se font à Agra.

Quoique les Européens qui trafiquent dans les Indes n'en raportent ni Or ni Argent, & qu'au contraire ils y en portent, je dirai un mot des endroits où on tire ces précieux métaux, parce qu'ils servent beaucoup à la compagnie Hollandoise pour faire son Commerce toûjours florissant dans les Indes.

L'Or, se trouve en plusieurs endroits de l'Asie, principalement dans

la Chine & au Japon, dans les Royaumes de Pegu, de Siam, d'Asem, de Tripara, & de Camboya, & dans les Isles de Sumatra, & de Macassar; mais la Chine est le païs de toute l'Asie d'où il en sort le plus; ce n'est pas qu'il n'y aye au Japon des Mines trés riches de ce noble & précieux métail, mais il n'en sort point à cause des défences rigoureuses de l'Empereur, qu'on y observe étroitement.

Comme les Chinois aiment l'Argent & qu'ils n'en ont gueres, ils donnent facilement leur Or pour de l'Argent, & il y a un guain assez considérable à faire pour ceux qui leur en fournissent.

Ils se servent de toutes sortes de moyens pour avoir des Piastres du Mexique, & par le moyen des Philipines qui trafiquent dans le Mexique, ils en tirent pour de grosses sommes.

Quand aux mines d'Argent, elles ne sont pas à beaucoup prés si fréquentes ni si abondantes dans l'Asie que celles d'Or, il y a même aparence qu'elles y sont peu de choses, puis qu'aucun Prince n'y fait presque point

battre de la Monnoye d'Argent, depuis les Etats du grand Mogol, jusqu'au Japon : à la verité la richesse des Mines de cet Empire du Mogol est telle, qu'on n'y paye qu'avec de l'or les Marchandises qu'on y porte, de même que dans la Chine, & comme les Hollandois sont les seuls des Européens qui trafiquent au Japon, & que leur Commerce y est fort considérable, ils en tirent beaucoup d'argent, lequel est au titre de nos écus : ils portent presque tout cet argent dans les Etats du grand Mogol, où les maîtres des Monnoyes leur en donnent trois pour cent plus qu'ils ne donnent de nos Ecus & des Reaux d'Espagne.

Les Hollandois tirent aussi du Japon du Cuivre rouge qui est admirable & meilleur que celui de rosette, étant plus doux, malleable, & pliant, aussi vaut-il vingt-cinq pour cent de plus ; la Compagnie le fait négocier à la côte de Coromandel, & à celle de Bengalle, avec beaucoup de profit ; & celui qu'elle fait aporter en Europe s'employe dans la Chaudronnerie d'Aix la Chapelle &

dan

dans la fonte des Canons ; ſa Flote des Indes en a aporté en l'année 1694. vingt-cinq mille ſix cens deux mille cinquante livres peſant, & celles qui en ſont venuës depuis en ont aporté ſix fois autant.

L'Etain, & le Plomb ſe trouvent abondamment dans le Royaume de Siam, & vers Malaca; les Hollandois ont le privilége d'acheter celui de Ligor.

Le Commerce de l'Etain leur eſt auſſi fort avantageux, car ils l'enlevent en donnant des Tapis de Bengalle, & des Toiles de Coromandel, dans leſquels païs ils le trafiquent avec grand profit; il ſe debite auſſi trés bien dans les autres Provinces Maritimes du Mogol, dans la Perſe, & dans l'Arabie ; les Hollandois en aportent ſouvent dans l'Europe d'aſſez grandes quantitez, puiſque leur Flote de l'année 1694. en aporta juſqu'à dix-neuf mille quatre-vingt dix-huit cens quarante-cinq livres peſant, & celles qui en ſont venuës depuis en ont aporté cinq ou ſix fois autant, dont ils ont trouvé le debit avec aſſez de

profit, car il eſt fin, & ils le donnent à bon compte.

Il ne reſte plus qu'à dire un mot des Pierres précieuſes, des Perles, & des Porcelaines.

Le Diamant ne ſe trouve en nulle part du monde que dans quatre païs de l'Aſie.

Le premier deſquels eſt le Royaume de Viſapour ; le ſecond eſt celui de Colconde, tous deux limitrophes, & autrefois ſous la domination du grand Mogol.

Le troiſiéme païs eſt le Royaume de Bengale, qui eſt ſujet au Mogol.

Et le quatriéme eſt l'Iſle de Borneo.

On tient que la Mine de Bengale eſt la plus ancienne de toutes.

On croit que celle de Viſapour, qui eſt dans la Province de Carnatieu, n'eſt connuë que depuis deux cens ans ou environ.

Pour celle de Colconde qui eſt à ſept journées de chemin de la capitale Ville de ce nom, on ne lui donne que cent douze à quinze ans d'ancienneté, & néanmoins on aſſure que cette mine

eſt la plus riche & la plus fréquentée, puis qu'elle donne de l'ocupation à plus de ſoixante mille perſonnes.

On tient que les Portuguais ſont ceux de tous les Européens qui nous aportent le plus de Diamans, peut-être à cauſe du Commerce qui s'en faiſoit, & qui s'y fait encore dans Goa, comme la premiere ville des Indes pour le trafic, & pour celui des Perles Orientales.

Les autres Pierres de couleur fines qui viennent pareillement d'Aſie, ſe trouvent ſeulement dans le Royaume de Hava qui eſt ſous la domination du Roy du Pegu, & dans l'Iſle de Ceylan.

La Mine du Royaume de Hava eſt dans la montagne de Capelan éloignée d'environ douze journées de Ciren, réſidence du Roy du Pegu; c'eſt de cette Mine d'où ſe tire la plus grande partie des Rubis, des Saphirs bleus & blancs, des Topaſes jaunes des Hyacintes & des Amethiſtes, & beaucoup d'autres de differentes couleurs, dont le Roy retient toûjours les plus belles.

On trouve auſſi des Rubis, des Saphirs & des Topaſes, plus belles & plus nettes que celles du Pegu, dans une riviere qui deſcend des Montagnes qui ſont dans le milieu de l'Iſle de Ceylan.

Les Turquoiſes viennent de Perſe, la Mine eſt dans la montagne de Pirouskoua, à trois ou quatre journées de la ville de Meſcheda.

La vieille Roche eſt maintenant gardée pour la ſeule maiſon du Roy, il s'en faut beaucoup que les Turquoiſes de la nouvelle Roche, n'ayent la couleur auſſi vive & ſi fine que la vieille.

La Mine des belles Agates Orientales eſt dans la Province de Camboye; j'en ai déja parlé ci-devant.

On pêche des Perles dans le Golphe Perſique, au tour de l'Iſle de Barhem, apartenant au Roy de Perſe: on en pêche auſſi vis-à-vis la côte d'Arabie heureuſe, proche de la ville de Catif qui apartient à un Prince Arabe: Les Perles de ces deux endroits tirent un peu ſur le jaune, la plus grande partie deſquelles ſe debi-

tent dans les Indes, dans le reſte des Etats de l'Aſie, & dans la Moſcovie, où l'on n'eſt pas ſi difficile qu'en Europe pour l'eau, & pour la figure des Perles.

Il y a auſſi une Pêcherie de Perles dans le détroit de l'Iſle de Ceylan, auprés de la petite Iſle de Manar, dont la Compagnie Hollandoiſe eſt en poſſeſſion : on veut que celles-ci ſoient les plus belles de l'Orient pour l'eau & la rondeur ; mais on n'en trouve gueres qui paſſent trois ou quatre carats.

On trouve auſſi des Perles d'une fort belle eau, aſſez groſſes & baroques ſur les côtes du Japon : Cette Pêcherie eſt fort négligée ; les Japonnois auſſi bien que les Chinois, ne ſe ſoucient ni des Pierres fines, ni des Perles.

Au reſte, la Compagnie Hollandoiſe fait venir en Europe beaucoup de Perles qu'elle fait vendre à l'once, & dont le debit eſt aſſez conſidérable.

La Pourcelaine ne ſe fait que dans la Chine & au Japon, mais celle de la Chine eſt plus eſtimée que l'autre.

La terre avec laquelle on fait celle-ci se trouve & se prépare auprés de la ville d'Ojeucheu dans la Province de Viangly, parce qu'on ne peut faire la Pourcelaine que dans cet endroit, n'y ayant que ses eaux qui lui puissent donner ce bel émail, & la rendre transparente : On veut outre celle qui a le fond blanc qu'il y en ait aussi de jaune, de rouge & de bleuë. Quoi qu'il en soit, les Chinois aportent beaucoup de laine à Batavia & ailleurs, où ils en trouvent assez facilement le debit.

Il nous vient aussi quantité de Pourcelaine, aussi bien que d'autres Marchandises des Indes par la Flote du Mexique ou nouvelle Espagne, où les vaisseaux des Isles Philippines l'aportent.

Il faut aussi mettre au rang de la Pourcelaine les pots de terre dans quoi les Chinois font leur Thé, & dont on aporte une assez bonne quantité en Europe, ils se fabriquent à Kiants, & à Guihinig, ceux de ce dernier endroit sont préférez, quoique moins beaux, parce qu'ils donnent à ce breu-

vage une odeur, & un goût qu'ils eſtiment fort.

On aporte de la Chine & du Japon des Cabinets, des Boüettes, des Evantails, des Coffres, & divers autres ouvrages de cette qualité, dont le travail & le vernis ſont admirables.

Je finis ces remarques, & pour abreger, je me contenterai de dire en paſſant que les divers bois que la Compagnie fait venir des Indes, & qui ſervent ou pour la Menuiſerie, ou pour les Teintures, & auſſi pour la Medecine; les principaux ſont les bois d'Aquila, celui de Siampan, qui eſt le même que celui du Brezil, l'Alloës, le Sandall, le bois de Roſe, celui d'Ebene, le Calambour, le Coco, & celui de Catatours, dont la plus grande partie ſe debite trés bien dans les Indes mêmes.

Toutes ces ſortes de Marchandiſes ſont aportées en Europe par les Vaiſſeaux de la Compagnie, qui partent ordinairement de Batavia & de l'Iſle de Ceylan, où ſe rendent auſſi ceux de la côte de Coromandel, & du Bengale.

Et le rendez-vous general de tous les Vaiſſeaux qui viennent des Indes en Europe, eſt preſque toûjours au Cap de Bonne-Eſperance, d'où ils partent enſuite pour continuer leur route : quelquefois il arrive pourtant que la premiere Eſcadre n'attend pas la ſeconde lors qu'elle eſt trop long-tems à venir.

Tous ces Vaiſſeaux partent ordinairement des Indes aux mois de Decembre & de Janvier, & ils arrivent en Hollande vers les mois de Juillet & d'Aouſt, même quelquefois plus tard.

Les Directeurs de la Compagnie des Indes font faire en Hollande la vente de leurs Marchandiſes Indiennes deux fois par an : Dés qu'elle a été réſoluë par la Compagnie, on la fait publier par des Lettres imprimées & circulaires qu'on envoye par toutes les villes des Provinces-Unies, où les noms des Marchandiſes, leur quantité, le tems & le lieu de la vente ſont marquez : La moitié ſe vend d'ordinaire dans la Chambre d'Amſterdam, le quart dans celle de Midelbourg,

& un ſixiéme dans chacune de celles de Delft, de Rotterdam, de Horn & d'Enchuyſen, & ces Marchandiſes ſe délivrent à ceux qui en donnent le plus.

Les Navires qui aménent en Europe les retours des Indes, aportent auſſi tous les Livres & les Mémoires concernans le commerce de la Compagnie, avec une balence generale des profits, des dépenſes, & des pertes qu'elle a faites dans ſon commerce des Indes.

On fait auſſi en Hollande tous les ans au mois de May un Billau general, ſemblable à celui qu'on y rend public, ainſi chacun ſçait par là, ſi elle a perdu, ou de combien elle a augmenté ſon fonds, ce qui en fait hauſſer ou baiſſer les actions.

CHAPITRE XIV.

Du Gouvernement de la Compagnie, tant en Europe, qu'en Asie; de sa puissance, prudence, & gain.



Uoique la Compagnie qui est composée de soixante Interressez, ne fasse qu'un corps & qu'une bourse commune, elle est néanmoins partagée en six Chambres.

SÇAVOIR.

En la Chambre d'Amsterdam, qui a interêt pour une moitié.

En celle de Midelbourg, qui a interêt pour un quart.

Et en celles de Rotterdam, de Delft, d'Horn & d'Enchuisen ces quatre ensemble, ont interêt en ladite compagnie pour l'autre quart.

Dans la Chambre d'Amsterdam, il y a vingt-quatre Directeurs, dont vingt sont de la Ville, & de la Ma-

giſtrature, à la réſerve de cinq ou ſix qui ſont Marchands, leſquels gouvernent preſque tout ce qui concerne les achapts pour les ventes, & pour les équipages : Ces vingt Directeurs ont chacun trois mille Florins d'apointement, les quatre autres n'en ont que douze cens, qui ſont nommez par les villes de Torgon, d'Utreck, de Dort, & de Leyden.

La Chambre de Midelbourg, a treize Directeurs, qui ont deux mille cinq cens Florins chacun d'apointement.

Pour être Directeur, il faut néceſſairement avoir deux actions, & être titulaire dans les Regiſtres de la Compagnie.

Chacune de ces ſix Chambres, nomme un certain nombre de Directeurs, qui ſont deputez pour compoſer l'aſſemblée qu'on nomme celle des dix-ſept.

Amſterdam en nomme huit.

Midelbourg quatre.

Les autres Chambres chacune un.

Et celle de Midelbourg, de la Meuze, ou Nord Hollande, un par tour.

Ainsi Amsterdam ayant huit voix de dix-sept, n'a qu'à en gagner une pour faire résoudre à sa volonté.

L'Assemblée generale des dix-sept ne se tient que deux ou trois fois par an, c'est ordinairement à Amsterdam, & quelquefois à Midelbourg ; c'est cette Assemblée qui résout à la pluralité des voix sur tout ce qui provient des Vaisseaux sur les ventes des Marchandises, & sur les répartitions, elle nomme le Gouverneur general des Indes pour le Commerce.

En un mot, l'Assemblée des dix-sept décide generalement de toutes les affaires de conséquence, qui regardent la Compagnie des Indes Orientales.

Cette célébre Compagnie gouverne les Etats qu'elle a dans les Indes, qui sont trés considérables, & le Commerce qu'elle y fait par le moyen d'un Conseil d'Etat, qu'elle choisit comme il lui plaît, & dont la résidence est à Batavia.

Ce Conseil est composé d'un Gouverneur general, qui est le chef, & qui a deux voix.

D'un Directeur general.
De ſix Conſeillers d'Etat ordinaires.
Et pour les extraordinaires autant qu'il plaît à la Compagnie.
Le general, eſt auſſi generaliſſime de toute la guerre qui ſe fait au delà du Cap de bonne-Eſperance.
Il a ſous lui un Major general.
Les Amiraux particuliers.
Et les Generaux de chaque Armement.
Le Gouverneur general, ne fait qu'ordonner, & ne rend compte à perſonne, il n'eſt que pour trois ans, mais il eſt preſque toûjours continué toute ſa vie, parce qu'il en coûteroit trop à la Compagnie s'il faloit qu'elle enrichit tous les trois ans un Gouverneur general.
Elle lui donne par mois huit cens Ecus d'apointement, & cinq cens Ecus pour ſa table auſſi par mois, outre toute ſa maiſon entretenuë, dont la dépenſe eſt encore fort conſidérable.
Il a une clef des Magaſins, où il peut prendre ce qui lui plaît ſans en rendre compte à perſonne.
On peut dire que ſon autorité éga-

feroit en quelque façon celle qu'avoit le Prince d'Orange, s'il n'étoit pas révocable quand il plaît à la Compagnie ; car il eſt en effet le Statouder, le Capitaine general & le grand Amiral des Indes.

Sa cour eſt plus pompeuſe & ſon train plus magnifique, que n'étoit celui de ce grand Prince, & même de quelques Rois de l'Europe. Quand il ſort, cinquante Gardes à Cheval précédent ſon Caroſſe, une belle Compagnie d'Infanterie le ſuit, & douze Pages marchent à côté des portieres de ſon Caroſſe, & tout cela trés magnifiquement équipé. Quand il donne audience aux Ambaſſadeurs des Rois Indiens, c'eſt avec un faſte extraordinaire.

Tout cela ſervant beaucoup à attirer l'admiration & le reſpect des Aſiatiques, ſur qui l'éclat exterieur peut beaucoup : En un mot, il y a peu de Rois en Europe qui faſſent une figure plus éclatante que celle de ce Gouverneur general, particulierement s'il eſt habile homme ; car alors il ne manque gueres de gouverner le Conſeil à

ſa façon ; & l'on en a vû un exemple en la perſonne de Monſieur Spéelman; il faiſoit tout à ſa mode ; il faiſoit la Paix & la Guerre quand bon lui ſembloit, & la Compagnie generale qui le craignoit aprouvoit tout ce qu'il faiſoit.

Le Directeur general qui eſt la ſeconde perſonne du Conſeil d'Etat dans les Indes, a tout entre ſes mains, & en répond.

La voix des Conſeillers extraordinaires n'eſt point comptée dans les déliberations, lorſque le General, & ſix Conſeillers d'Etat ordinaires y ſont preſens.

Quand il meurt un Conſeiller, ou quelqu'autre perſonne de l'Aſſemblée, c'eſt au Conſeil à lui donner un ſucceſſeur, qui doit être confirmé par la Compagnie Generale ; Il me ſemble même que Monſieur Champriff, qui ſucceda à Monſieur Spéelman, fut élû par le Conſeil, & qu'il fut confirmé par la Compagnie.

Il y a outre cela deux premiers Marchands qui ont ſoin de faire charger & décharger les Navires ; ce ſont

deux Charges conſidérables qui donnent rang aprés les Conſeillers ci-devant.

Les Gouverneurs des Provinces ſont au nombre de ſix.

SÇAVOIR.

Celui de Coromandel.
Celui de l'Iſle d'Amboïna.
Celui de l'Iſle de Banda.
Celui de l'Iſle de Ternatte.
Celui de l'Iſle de Ceylan.
Et celui de Malaca.

On prétend que ces ſix Gouverneurs ſont abſolus dans l'étenduë de leurs Gouvernemens, & qu'ils ne peuvent point être révoquez par le Conſeil de Batavia.

Les Gouverneurs particuliers de toutes les Places depuis le Cap de bonne-Eſperance, en de là, ſont nommez Commandeurs, je ne ſçai ſi le Conſeil de Batavia les nomme, ou ſi c'eſt l'Aſſemblée des dix-ſept; je ſçai pourtant bien que cette Aſſemblée nomme celui du Cap de bonne-Eſperance.

Le General & ſon Conſeil choiſit tous

tous les Commis, les Marchands & les Officiers Subalternes : cependant quand quelqu'un ſe trouve recommandé de la part de Meſſieurs les Intereſſez, on prend ſoin de le bien placer.

Outre le Conſeil d'Etat, il y a encore à Batavia un Conſeil de Juſtice, qui juge ſouverainement tous les Procez Civils & Criminels ; il a même le pouvoir de faire le Procez au Gouverneur general, & de le condamner à mort s'il ſe trouvoit convaincu de trahiſon.

La Compagnie Hollandoiſe pour entretenir ſon Commerce dans les Indes Orientales, y conſerver tous les Païs, toutes les Places, & tous les Bureaux ou Comptoirs qu'elle y poſſede, entretient *cent quatre-vingt Vaiſſeaux*, depuis trente juſqu'à ſoixante pieces de Canon, & plus de vingt-cinq mille hommes, tant Officiers, Soldats, que Matelots, qui ſont à ſa ſolde.

Elle entretient dans toutes les Indes douze mille hommes de Troupes réglées ; mais dans chaque Place où il y a garniſon Hollandoiſe il y a toûjours

beaucoup de gens du Païs portans les armes, lesquels il faut mettre à la tête quand il faut se battre.

On prétend que dans ces differens païs, la Compagnie a outre ses Troupes reglées plus de *cent mille hommes* qui tirent fort bien un coup de Mousquet.

Le Major general commande toutes les Troupes sous les ordres du Gouverneur general, il est la seconde personne dans les Indes Hollandoises.

La Compagnie en tems de Guerre augmente ses armées de Mer & de Terre ; & elle peut aisément, outre ses Vaisseaux ordinaires, en armer encore quarante des plus grands ; il y a plus d'une tête couronnée en Europe qui auroit bien de la peine à en faire autant.

Cependant toute cette grande Puissance que cette fameuse Compagnie a dans les Indes, n'est autre chose que l'ouvrage d'un petit nombre de soixante habiles & gros Négocians, fermes & constans dans leurs entreprises, & ausquels il ne manque rien pour être autant de Souverains, que d'être in-

dépendans de Meſſieurs les Etats generaux : hors cela, cette célébre Compagnie eſt regardée comme ſouveraine & abſoluë, tant en Hollande, que par tout ailleurs, vû qu'elle nomme les Magiſtrats, les Amiraux, les Generaux, & preſque tous les Gouverneurs ; elle envoye & reçoit des Ambaſſadeurs des Rois & Princes Souverains ; elle fait la Paix & la Guerre quant il lui plaît de ſa propre autorité; elle rend la juſtice & inſtituë des Officiers pour la rendre ſouverainement & en dernier reſſort en ſon nom ; elle punit les crimes & les abſout ; elle donne des récompenſes dignes de la grandeur des Rois ; elle établit quantité de Colonies, bâtit grand nombre de Forteresses, leve des Troupes, entretient des Armées & de groſſes garniſons, équipe des Flotes armées en Guerre, & fait battre Monnoye.

Il eſt aiſé de voir par tout ce détail, qu'il faut que le Commerce des Indes donne des gains trés immenſes à la Compagnie, puis qu'outre les répartitions qui ſe font tous les ans aux Intereſſez, elle fournit à toutes les dépen-

ſes exorbitantes qu'elle eſt obligée de faire dans les Indes & dans l'Europe, pour le payement de tous ſes Officiers, Directeurs, Commis & Employez, Soldats & Matelots, Fortifications, & munitions de toutes ſes Places, & à une infinité d'autres dépenſes pour la conſtruction, fret & envitaillemens de quantité de Vaiſſeaux, & d'autres Bâtimens pour l'entretien & augmentation de ſes forces maritimes.

Ses gains au pardeſſus tout cela, conſiſtent ordinairement à trois millions d'or par an, y compris la valeur des retours, tous frais faits, qui va à quinze ou ſeize millions de livres auſſi par année, le fort portant le foible, ce qui va à prés de cinquante millions de livres.

Les gains immenſes que cette Compagnie avoit faits depuis ſon établiſſement, nous inciterent en 1664. à entreprendre ce Commerce ; mais l'expérience nous a fait voir que ce qui convient aux Hollandois, n'eſt pas toûjours propre pour les autres : En effet ce Commerce qui les enrichit ſi fort, (parce qu'ils ſont maîtres des

Epiceries) ne ſçauroit jamais être avantageux à un Etat, ni à ſes ſujets, lors qu'ils y employent de l'argent comptant pour les acheter fort cherement de la ſeconde main, qui profitent vingt pour un, ou pour avoir d'eux des Marchandiſes qui détruiſent ſes propres Manufactures.

C'eſt préciſément ce qui nous eſt arrivé, & dés que Sa Majeſté eût défendu l'uſage des Toiles peintes dans ſon Royaume, on vit les Manufactures de nos petites étoffes de laine ſe rétablir à vûë d'œil.

Au reſte les gains de la Compagnie ſeroient beaucoup plus conſidérables, ſi elle étoit ſervie dans les Indes avec toute l'exactitude & la fidelité néceſſaire ; elle eſt bien perſuadée à n'en pouvoir douter que la plus grande partie des Officiers & Employez, grands & petits, quoi qu'elle leur donne de gros apointemens trés bien payez ne laiſſent pas de faire de groſſes fortunes au préjudice des interêts de la Compagnie, c'eſt ce qui paroît viſiblement à l'égard de tous ceux qui reviennent des Indes, & qui y ont eu

de l'autorité & du maniement.

Quelque grande que ſoit la diſtance des lieux, il ne ſeroit pas impoſſible de réformer une bonne partie des abus que les Officiers de la Compagnie commettent dans les Indes ; mais la plûpart étans parens ou alliez, & ſouvent créatures des Directeurs, ordinairement incapables des emplois qu'on leur donne, ce qui fait qu'on n'eſt pas fort rigoureux ſur la reddition de leurs comptes. On prétend même que les Directeurs les protegent, parce qu'ils partagent avec eux.

Les Officiers de la Compagnie qui ſont en Europe, ne ſont pas moins attentifs à faire leur profit, & on prétend que les Directeurs qui ſont chargez de l'achat des Marchandiſes, qui ont inſpection ſur les Vaiſſeaux, ou ſur les équipages & munitions qui en dépendent, ou qui font quelqu'autre fonction qui leur donne du maniement, trouvent le moyen d'augmenter conſidérablement leurs apointemens & leur fortune.

Mais rien n'empêche tant la bonne économie de la Compagnie, que de

prendre les Directeurs dans le corps des Magiſtrats; au lieu que par l'établiſſement de la Compagnie, il eſt porté qu'ils ſeront tous Marchands ſans aucun emploi dans le Gouvernement general ou particulier de l'Etat: Néanmoins dés qu'il y a une place de Directeur vacante, les Magiſtrats ne manquent pas de la briguer pour avoir l'autorité & les apointemens qui y ſont attachez.

Des dix-ſept places qu'a la ville d'Amſterdam, il y en a douze qui ſont occupées par ces Meſſieurs, qui ayant d'ailleurs aſſez d'affaires, ne peuvent pas vâquer à celles de la Compagnie, qui demandent une aplication particuliere. Les autres Intereſſez ſe plaignent ſouvent des abus, ſans que pour cela on y aporte du remede.

On trouvera à la fin de ce Traité une piece trés rare qui donnera encore beaucoup de lumieres ſur le Commerce que les Hollandois font dans les Indes Orientales.

C'eſt le raport fidéle que celui qui amena la Flotte des Indes en 1688. fit

aux Etats generaux touchant la ſcituation des affaires de la Compagnie dans tout l'Orient.

Je me ſuis principalement déterminé à donner au public cette piece ſecrete & importante, pour juſtifier en quelque façon ce que je viens de dire touchant le Commerce des Indes, attendu qu'on auroit eu quelque raiſon d'en douter, puiſque Meſſieurs les Hollandois cachent avec un ſoin tout particulier tout ce qui regarde leur trafic des grandes Indes, & qui paſſe parmi eux pour un des ſecrets de l'Etat.

CHAPITRE XV.

Du Commerce de la Compagnie Hollandoiſe dans les Indes Occidentales.



Prés avoir parlé du Commerce que les Hollandois font dans les Indes Orientales, je finirai ce traité du Commerce par celui que leur Compagnie des Indes fait ſur les côtes Occidentales d'Affrique, & dans quelques autres endroits.

Les Portuguais étoient Maîtres de tout le trafic de ces côtes, & de toutes les Iſles qui en ſont voiſines par le moyen des diverſes Forteresſes qu'ils y avoient bâties, depuis qu'ils avoient fait la découverte de ce païs-là, en cherchant une route pour aller aux Indes Orientales.

Philippes ſecond, comme je l'ai déja dit étant devenu maître du Portugal, & ayant en quelque maniere interdit le Commerce de ce Royau-

me, & de celui d'Eſpagne aux Hollandois, une partie des plus gros marchands qui ſe voyoient par là ſans occupation entreprirent d'aller Commercer ſur les côtes d'Affrique, & d'Amerique, & dans les Iſles qui en ſont voiſines.

Le village de Mouré ſur la côte d'Or, fut le premier endroit où les Hollandois eurent la permiſſion de trafiquer: Ils ſçûrent ſi bien ſe comporter, qu'en peu de tems ce lieu devint une place trés marchande; les Affriquains qui s'accommodoient mieux de ces nouveaux commerçans que des Portuguais y accouroient de toutes parts.

Le Commerce des Hollandois s'augmenta ſi conſidérablement dans la ſuite le long des côtes de Guinée, qu'avant la tréve de 1609. il occupoit plus de vingt gros Navires, ſans compter plus de cent autres moindres bâtimens qui étoient employez au trafic du cap-verd, & des côtes de l'Amerique.

Les Portuguais, ne pouvant ſouffrir qui que ce ſoit partageât le Com-

merce de Guinée avec eux n'oublierent rien pour en exclurre les Hollandois jusqu'à mettre leurs têtes à prix.

Ceux-ci pour se mettre à couvert de ces persecutions, bâtirent en 1612. avec la permission du Roy de Sabon un Fort proche le village de Mouré apellé le Fort de Nassau, & dés-lors le Commerce se fit avec plus de sûreté & de tranquilité.

Peu de tems aprés qu'on eût formé en Hollande la Compagnie des Indes Orientales, comme il restoit encore beaucoup d'Argent & de Matelots sans emploi, on parla aussi d'en faire une pour le Commerce des Indes Occidentales sur des mémoires qu'un Marchand nommé Jean Flessinguen presenta aux Etats generaux, dont les sentimens furent partagez sur cela: Mais ceux qui souhaitoient la paix ne doutant point qu'un établissement des Hollandois dans l'Amerique n'y aportât un obstacle invincible, empêcherent l'execution de ce dessein.

La tréve de douze ans qu'ils firent en 1609. avec l'Espagne étant expirée

en 1621. on parla de nouveau de ce projet, & les Etats generaux l'ayant aprouvé, ils réglerent entierement le vingtiéme Juin de ladite année 1621. tout ce qui regardoit l'établissement de la nouvelle Compagnie des Indes Occidentales, dans l'esperance qu'ils eurent qu'elle n'aporteroit pas de moindres avantages à leur Republique que la Compagnie des Indes Orientales.

Cette nouvelle Compagnie generale qui fut dressée sur le plan de celle des Indes Orientales, fut composée de diverses Compagnies particulieres qui trafiquoient sur les côtes d'Affrique & de l'Amerique.

Il y eût même plusieurs sujets du Roy d'Espagne qui y entrerent sous divers noms empruntez.

Son fonds fut de sept milions deux cens mille livres, & il n'y avoit qu'elle, à l'exclusion des autres sujets de la Republique qui pût pendant vingt-quatre ans trafiquer sur les côtes d'Affrique, depuis le tropique du Cancer, jusqu'au Cap de bonne-Esperance, & dans toute l'Amerique de-

puis le détroit de Magellan, jusqu'en terre Neuve.

Tous les membres de cette Compagnie furent partagez en cinq Chambres, dont on tira dix-neuf personnes qui composerent un Conseil qui devoit décider de toutes les affaires les plus importantes.

Les progrés de cette nouvelle Compagnie furent si considérables, que les Etats generaux conçûrent de grandes esperances de se rendre Maîtres de toute la partie Meridionale de l'Amerique : En effet en treize ans de guerre cette Compagnie se trouva maîtresse dans le Brezil des Provinces de Fernambouc, de Tamaraca, de Pariba & de Riogrande, y avoit établi un grand Commerce, & avoit causé des pertes trés considérables aux Espagnols & aux Portuguais.

Il paroît par les Registres de la Compagnie que depuis 1623. jusqu'en 1636. elle avoit mis en Mer huit cens Vaisseaux, soit pour la guerre, soit pour le Commerce, dont la dépense montoit à quarante-cinq milions de Florins seulement pour le

corps desdits Vaisseaux & pour le payement des équipages, & qu'on en avoit enlevé à ses ennemis cinq cens quarante-cinq qu'on estimoit soixante millions, & que leurs autres dépoüilles montoient à plus de trente millions.

Pierre Hem ayant enlevé auprés de la Havane la Flotte du Perou, où il se trouva pour sept millions d'Argent, sans compter les Marchandises, le Canon, & tous les équipages qui montoient encore à plus de dix millions, que les pertes que les ennemis de la Compagnie en reçûrent & dont elle ne profita pas, montoient à plus de trente-cinq millions, une des plus considérables fut celle que Monsieur l'Hermite leur causa sur les côtes du Perou, où il rüina dans le port de Lima une Flotte de trente Navires de guerre.

En 1636. les Directeurs de la Compagnie ayant jugé à propos d'envoyer au Brezil un chef de réputation, ils choisirent Monsieur le Comte de Nassau, à qui ils donnerent un pouvoir égal à celui que le Gouver-

neur general des Indes Orientales avoit ſur les Armes, la Juſtice la Police, & le Commerce.

Pendant les huit années que dûra ſon Gouvernement, il ajoûta aux conquêtes de la Compagnie, celles des Campagnes de Siara, de Sirigi, & du Maragan: ainſi de quatorze Provinces qu'il y a dans le Brezil, la Compagnie en poſſedoit ſept.

Elle ſe rendit pareillement Maîtreſſe ſur les côtes d'Affrique de la fortereſſe de ſaint George de la Mine, de la ville de ſaint Paul de la Cande, & de l'Iſle ſaint Thomé.

En l'an 1640. on rüina dans quatre combats conſecutifs une Flotte ennemie de quatre-vingt-treize Vaiſſeaux de guerre, qui étoit montée de douze cens combatans.

Voila ce que la bourſe de ces Marchands opera dans l'Affrique, & dans l'Amerique.

La Tréve que les Etats generaux conclurent en 1641. avec les Portuguais qui s'étoient ſéparez des Eſpagnols vers la fin de 1640. arrêta les progrez de la Compagnie, ce qui fut

en quelque façon cauſe de ſa rüine; car ſe voyant en paix, elle rapella ſon Gouverneur general en Europe en 1644. & remit toute l'autorité entre les mains d'un Conſeil composé du ſieur Hamel Marchand à Amſterdam, de Baſſis Orphevre de Harlem, & de Bulleſtrat Charpentier de Midelbourg, gens admirable pour le Commerce, mais trés mauvais Politiques, comme l'évenement l'a juſtifié. Ces bonnes gens qui ne ſongeoient qu'à augmenter leurs richeſſes, & à faire fleurir le Commerce vendoient des Armes & de la Poudre à Canon aux Portuguais, à cauſe du prix exceſſif qu'ils en donnoient, laiſſoient tomber en rüine les fortifications de leurs meilleures Places, négligeoint de les tenir garnies de Munitions, d'Armes, & permettoient volontiers aux Soldats de repaſſer en Europe pour diminuer la dépenſe des garniſons.

Cette négligence & mauvaiſe adminiſtration, donna occaſion aux Portuguais de reprendre ſur les Hollandois, ce qu'ils poſſedoient dans

le Brezil par un renouvellement de guerre.

Enfin cette guerre finit le ſeiziéme d'Août 1661. par la médiation du Roy d'Angleterre qui vouloit épouſer l'Infante de Portugal.

Par ce traité, la Compagnie Hollandoiſe abandonna toutes ſes prétentions dans le Brezil, moyennant une ſomme fort conſidérable que les Portuguais lui donnerent, avec la liberté de pouvoir trafiquer comme amis ſur les côtes du Brezil, dans les ports du Portugal, & des terres qui en dépendent, & à la charge que les Portuguais modifieroient le prix du Sel.

Ainſi il ne reſta à la Compagnie Hollandoiſe que les fortereſſes qu'elle avoit ſur la côte d'Or, & au Cap-verd, car les Portuguais avoient repris l'Iſle de ſaint Thomé, les villes de ſaint Salvador, & de ſaint Paul, les Iſles de Curaçao, & de Tabaco, auſſi bien que le nouveau païs entre la Virginie & la nouvelle Angleterre, découverte aprés la perte du Brezil.

Les dépenſes extraordinaires que la derniere guerre du Brezil cauſa à

la Compagnie l'épuiſerent tellement, qu'elle ſe vit hors d'Etat (elle qui alloit de pair avec celle d'Orient) de pouvoir s'acquiter de ſix millions de Florins & plus, qu'elle avoit empruntez à interêt.

Les Etats generaux pour conſerver le Commerce des côtes d'Affrique, & les Places qu'on y poſſedoit, formerent en 1674. une nouvelle Compagnie compoſée des anciens participans ou interreſſez, & de leurs créanciers : la maniere dont ils s'y prirent contenta les uns & les autres, & cette ſeconde Compagnie ſe trouvant un fond d'environ ſix millions de florins a bien ſoûtenu ſon Commerce, & fait des guains fort conſidérables.

Voyons maintenant en quoi conſiſte ſon trafic.

De toutes les Nations de l'Europe les Hollandois conſtamment ſont ceux qui font le plus grand Commerce ſur les côtes Occidentales d'Affrique, ils y ont deux principaux établiſſemens, l'un au Cap-verd, & l'autre en la côte d'Or dans la Guinée.

Ils ont dans la petite Iſle de Gorée

proche du Cap-verd les Forteresses de Gor & de Nassau, accompagnées d'une trés bonne rade, & d'une trés bonne Baye, ce Poste leur est trés avantageux pour le trafic du Cap-verd qui est assez considérable, mais l'établissement qu'ils ont à la côte d'Or est beaucoup plus important, le Commerce y étant beaucoup plus considérable & plus riche.

Les deux plus puissantes Forteresses sont saint George de la Mine, & le fort de Nassau qui n'est qu'à quatre lieuës de distance de la premiere place.

Les autres sont les forts d'Achem, Danubo, d'Acaro, de Sama, & de Bouten.

Ils trafiquent aussi dans les autres Etats qui sont depuis la côte d'Or, jusqu'à la côte des Caffres.

SÇAVOIR.

Dans le Royaume d'Ardu.
Dans celui de Benin.
Dans celui de Congo.
Et dans celui d'Angola.

Leurs principales Marchandises

ſont l'Or, l'Ivoire, les Eſclaves, les Cuirs, les Gommes & autres choſes.

L'Or ſe trouve chez la plus grande partie des peuples de la côte qui eſt depuis le fort d'Arquin, proche le Cap blanc, apartenant encore aux Hollandois, juſqu'à la côte d'Or; les uns le trouvent dans leur propre païs, & les autres le tirent des Provinces voiſines de l'Affrique, mais il n'y a point d'endroit dans cette côte Occidentale où il y ait des Mines ſi riches & ſi abondantes que celles qui ſont dans la côte d'Or, ainſi nommée à cauſe de la grande quantité d'Or trés fin qu'on en tire, ce païs en étant la ſource intariſſable.

Ce ſont ces Mines d'Or qui ont donné lieu aux Nations de l'Europe de s'y établir à la faveur de quelques Forts qu'ils y ont fait bâtir, comme ont fait les Portuguais qui furent les premiers qui en firent la découverte, les François, les Hollandois, les Anglois, les Danois, les Allemands & les Suedois.

L'Or qu'on tire des Negres eſt en Lingots, Bracelets, & autres joyaux,

ou en Poudre : leur habileté à falſifier l'Or eſt ſi grande, qu'ils ſçavent dorer juſqu'à la poudre, ou la Quincaillerie de Cuivre, de ſorte qu'il eſt preſque impoſſible de n'y être pas trompé, ſi l'on ne ſe tient un peu ſur ſes gardes.

Toute cette côte Occidentale d'Affrique fournit quantité d'Eſclaves, & d'Yvoire, mais les Royaumes d'Arden, de Benin, de Catombo, de Congo, & d'Angola ſont les endroits qui en fourniſſent le plus.

Le Commerce des Eſclaves eſt ſans doute un des plus conſidérables que les Européens faſſent ſur ces côtes, leurs divers degrez de bonté font la difference du prix, ceux d'Angola ſont eſtimez les plus robuſtes, ce Commerce eſt d'autant plus conſidérable qu'on ne ſçauroit ſe paſſer d'Eſclaves dans toute l'Amerique, ni dans les Iſles, ſoit pour le travail des Mines, ſoit pour la Culture des terres, ſoit pour la fabrique des Sucres, & des Tabacs.

Les Hollandois ſont preſque les ſeuls qui font le trafic des Noirs, les

Anglois ſi je ne me trompe ne s'en mêlent point, les François peu, & les Portuguais n'en tirent gueres que pour leurs colonies du Brezil, & pour celles qu'ils ont encore dans les Indes.

Les Eſpagnols ſont ceux à qui les Hollandois en fourniſſent le plus, ils font pour cela des traitez enſemble, par leſquels ils conviennent de la quantité des Noirs qu'ils doivent fournir, du prix de chacun d'eux & des endroits où ils en doivent faire la délivrance, ce qui ſe fait ordinairement à ſaint George de la Mine, & ſur les côtes de Guinée, ou dans l'Iſle de Curaçao, proche la ville de Cartagene en Amerique.

Le Commerce des Cuirs de bœufs & de vâches eſt trés conſidérables au Cap verd, tout le long de cette côte juſqu'au fleuve Gambia, & pareillement du Ris de Galentas.

Outre ces Marchandiſes on tire encore beaucoup de Cire du Cap-verd, & de Sierra-Lionne, de la Gomme Arabique pour les teintures; on en tire pareillement de divers autres

païs de cette côte, ainſi que des Plumes d'Autruche.

Aprés les Hollandois, les Anglois ſont ceux qui font le plus de Commerce ſur ces mêmes côtes.

Toutes les diverſes Marchandiſes qu'on porte aux Negres ne ſe vendent pas dans tous ces endroits indifferemment, les unes ſont propres pour le Cap-verd, les autres pour la côte d'Or, & les autres pour Arden, & Angola, les Marchands ſçavent les aſſortimens pour chaque endroit.

On prétend néanmoins que les plus grands profits qui ſe font de ce côté, ſont ſur le Criſtal de Roche, ſur le Corail, ſur les Dentelles, & ſur l'Eau de Vie qu'on y porte.

Tous les habitans des côtes de Guinée conſomment quantité de Toiles demi uſées dont ils s'accommodent mieux que des Toiles de Coton de leurs païs, parce qu'elles leur tiennent le corps plus frais. Et les Hollandois leur en fourniſſent pour des ſommes fort conſidérables.

La Compagnie Hollandoiſe poſſede encore parmi les Iſles celles de Cura-

çao, de Tabaco, de Buenos Ayres, Doruba, de ſaint-Martin, qu'elle partage avec nous.

Les deux premieres ſont les plus conſidérables ayant chacune une forteresse, & Curaçao un bon Port, ſon Commerce conciſte en Marchandiſes de ſon crû ; comme Sucres, Laines, Cuirs de bœufs, & de vaches.

Les Habitans de Curaçao trafiquent fort avec les Eſpagnols de l'Amerique, comme je l'ai déja dit, ce qui rend cette Iſle d'une grande conſidération aux Hollandois.

Au reſte, je ne crois pas que les autres Colonies Hollandoiſes de l'Amerique faſſent beaucoup de Commerce, & ſi je ne me trompe la Forteresse de Surinam dans la Guyane n'eſt pas à la Compagnie, il me ſemble même qu'elle la vouloit acheter ; mais les intereſſez de Zelande n'y voulurent pas conſentir ; quoi qu'il en ſoit, les Hollandois en ſont les maîtres, puiſque les Anglois la leur cederent par la Paix concluë à Benda.

Cette Colonie eſt fort peu de choſe, les habitans n'oſant pas cultiver la

terre

terre guere au-delà de la portée du Canon du Fort, les Sauvages ne faisant poiut de quartier, à cause qu'ils en firent pendre quelques-uns sans beaucoup de raison, ni de justice.

Raport véritable fait aux Etats Generaux, par Daniel Braëms, teneur de Livres General à Batavia, commandant la derniere Flote des Indes arrivée en Europe, concernant l'état au vrai des affaires de la Compagnie aux Indes Orientales lors du départ de ladite Flote.

TRés Hauts & Puissants Seigneurs, une longue & trés fâcheuse maladie que j'ai eu, est ce qui m'a mis hors d'état jusqu'à present de comparoître devant vos Hautes Puissances, pour m'acquiter de mon devoir, en leur faisant par écrit avec tout le respect que je leur dois, un fidel raport de l'état ou la Compagnie generale des Provinces-Unies étoit dans les Indes lors que j'en suis parti; ce qui fut le dix-neuf de Novembre de l'année 1686. que je laissai par la grace de Dieu les affaires

de cette illustre & florissante Compagnie dans un aussi bon état qu'elle le pouvoit souhaiter.

Pour faire voir à vos Hautes-Puissances un peu plus particulierement la grande étenduë de l'état, & du grand Commerce que la Compagnie des Indes fait en ces quartiers-là ; c'est pour observer en cela l'ordre qu'une telle matiere exige. Il est nécessaire que je parle de chaque place en particulier, & que j'en expose à vos Hautes-Puissances les principales affaires, dans lesquelles il me paroît que consiste l'avancement & la conservation des fortes importantes Provinces Orientales, qui sont certainement la plus belle, la plus riche & la plus utile conquête de toutes les Indes.

Pour commencer je parlerai premierement de

BANDA.

La longue possession dans laquelle la Compagnie a été de ce lieu-là, aura sans doute donné à vos Hautes-

Puiſſances par divers raports une entiere connoiſſance de ſa ſcituation, & de ſa grandeur; de ſorte que je crois qu'il eſt inutile de dire ici ces particularitez; je dirai pourtant, que c'eſt un lieu où la Compagnie fait fort peu ou preſque point de négoce par le debit des Etoffes, & d'autres Marchandiſes, & je ne crois pas que l'on puiſſe guere y en jamais faire, vû que le païs eſt petit, & n'eſt point fourni de beaucoup d'habitans, de ſorte que la vente qui s'y fait eſt de trés peu de conſéquence; & quant à la Navigation libre qui eſt la ſeule choſe qui pouroit y aporter du benefice, on ne pouroit en aucune façon permettre qu'il y en ait, mais il faut néceſſairement l'empêcher pour prévenir les fraudes qui s'y commettent par la diviſion.

Cette Iſle ne produit pas non plus tout ce qui eſt néceſſaire à l'entretien de la vie, de maniere qu'il y faut envoyer tous les ans de Batavia beaucoup de proviſions & de vivres, ce qu'à mon avis doit être conſideré comme une choſe qui contribuë beaucoup

à maintenir la possession que la Compagnie a de cette Isle, étant certain que si quelque ennemi s'en rendoit le maître par surprise ou autrement, ce qu'à Dieu ne plaise, il se trouveroit bien-tôt dépourvû de toutes les commoditez de la vie, & seroit contraint de l'abandonner, à moins qu'il ne fut à portée d'en fournir.

On peut juger par ce recit véritable du peu d'avantage que la Compagnie retire de cette Isle par son négoce; & que ce qu'elle en retire de quelques petites fermes qu'elle y a ne sçauroit balancer à beaucoup prés les charges qu'elles est obligée de suporter pour la conservation de ses places, ces charges excédentes, montent tous les ans à des sommes considérables.

Mais si l'on met en balance avec lesdites charges le grand profit que donnent les Massis, & les Noix muscades qu'on tire de là pour les transporter dans les Indes mêmes, & dans l'Europe, la chose changera de face & fera voir combien cette conquête est importante & avantageuse à la Compagnie.

Le dernier envoi qui s'y fit selon la coûtume annuelle, tant pour y porter les provisions nécessaires, que pour en aporter ou retirer les Epiceries, eût une heureuse navigation, & les Vaisseaux revinrent en divers tems à la rade de Batavia avec un retour raisonnable de Massis & de Noix muscades.

Les avis qu'on en reçût en même tems, portoient que les affaires de la Compagnie continuoient d'y être en bon état & fort paisiblement, que les Epiceries y croissoient à souhait; mais aussi d'autre côté les mêmes avis portoient qu'il y avoit eu divers tremblemens de terre dont plusieurs maisons avoient été abatuës ou fort endommagées; à quoi il semble que ces Isles demeurent exposées par leur constitution montagneuse.

Le lieu le plus prés de Banda est

AMBOINA.

Ce lieu a été pris anciennement par nos gens sur les Portuguais, & nous le possedons à present en propre,

ce qui fait que la Compaguie ſeule eſt maîtreſſe des Cloux de Gerofle qui ſe recueillent tous les ans dans cette Iſle que les habitans livrent à la Compagnie à un certain prix reglé, & la Compagnie obligée de prendre toute la moiſſon quelque grande qu'elle puiſſe être au même prix, d'où il arrive ſouvent que les proviſions que la Compagnie en a vont beaucoup au-delà du debit qu'elle en peut faire; en ſorte que cette Iſle produit plus de Clou de Gerofle qu'il n'en peut-être debité & conſommé dans tout le reſte du monde, & c'eſt pour cette raiſon qu'il n'eſt plus néceſſaire d'obliger ces Indiens d'Amboïna à planter un certain nombre de jeunes arbres tous les ans comme on avoit accoûtumé ci-devant de faire; auſſi on ni prend plus garde depuis quelques années.

Il paroît par les dernieres lettres de ce païs-là, que les Vaiſſeaux de la Compagnie y étoient heureuſement arrivez, & que la paix & la tranquilité y régnoient, que ces inſulaires avoient reçû quelques dommages par des incendies arrivées à divers fois,

mais qu'ils y avoient mis bon ordre pour l'avenir.

Cette Isle & sa forteresse sont beaucoup plus exposées aux entreprises que Banda, non seulement à cause de sa grandeur, mais encore parce qu'il y a plus de soixante mil habitans, sans compter les Pirateries & autres incommoditez, ausquelles ce païs a presque toûjours été sujet de la part des insulaires circonvoisins; de sorte qu'à mon avis je trouve nécessaire d'y pourvoir au plûtôt, & avec beaucoup de précaution pour conserver le repos de cette petite Province & de ses habitans, comme l'une des plus importantes possessions de la Compagnie dans les Indes.

Il faut que Batavia fournisse ce païs-là de presque toute la subsistance nécessaire en la maniere que je viens de l'expliquer au sujet de l'Isle de Banda, parce que les habitans y sont si paresseux, qu'il n'est presque pas possible de les obliger à cultiver la terre, & comme le trafic qu'on y fait en Toiles & habilemens n'est pas considérable; les charges de

cette Province que la Compagnie ſuporte, montent beaucoup au delà des profits qu'elle y peut faire, mais le debit ſeul des Cloux de Gerofle qui eſt fort grand, repaye tout avec grand avantage; de ſorte que ce profit excede ſix fois plus au moins toutes les dépenſes que cette Province peut cauſer.

Le troiſiéme gouvernement de la Compagnie dans ces régions Orientales, eſt

TERNATE.

Cette Place ne doit être conſiderée que comme la frontiere des principaux Gouvernemens ci-devant déclarez, la Compagnie étant obligée de payer tous les ans au Roy, & aux grands Seigneurs de ſa Cour certaine ſomme, en récompenſe de ce qu'ils ont ci-devant fait arracher tous les arbres de Gerofle qui croiſſoient dans leurs domaines.

Par les derniers avis qui en vinrent à Batavia, & par le raport verbal qu'en fit le ſieur Lobs, qui en avoit

été

été Gouverneur, on aprit que les nôtres y vivoient en paix, & en fort bonne intelligence avec les naturels du païs, & que le Roy depuis que la Compagnie l'a si gracieusement rétabli dans son Royaume qu'il avoit perdu, se comporte autant bien qu'on le souhaiter.

On se plaignoit de ce que quelques serviteurs de la Compagnie ne se comportoient pas fidélement, & de ce qu'ils étoient fort négligens, & mal propres à exercer leurs emplois, ce qui avoit fait beaucoup de tort à la Compagnie. C'est une maladie qui s'est répanduë depuis un certain tems dans presque toutes les possessions que la Compagnie a dans les Indes, & dont les conséquences seront trés fâcheuses pour elle si on ne prend des mesures pour remédier aux grands abus qui s'y commettent depuis longtems : car la fidélité & la diligence dans le service jointes à l'expérience de traiter de toutes sortes d'affaires comme il faut, sont aprés la benediction de Dieu, les principales colonnes de ce grand édifice du Commer-

ce, c'eſt pourquoi il faut les maintenir & conſerver autant qu'il eſt poſſible pour réüſſir à mettre le Commerce à ſon plus haut degré, ſans quoi il n'y ſçauroit parvenir.

Il ſe conſomme dans ce gouvernement une aſſez grande quantité de Guinées, & autres Toiles groſſieres, néanmoins le profit qui ſe fait là deſſus, & les autres revenus enſemble ne peuvent en aucune maniere être comparez aux charges; il n'en revient à la Compagnie aucun retour qui mérite qu'on en parle, l'Ecaille tortuë qui s'y trouve eſt bien une bonne Marchandiſe qu'on demande, & qui donne du profit, mais il n'y en a pas une aſſez grande quantité pour que les deux Compagnies & leurs ſerviteurs y puiſſent trouver leurs comptes.

Nos gens ſont à peu prés de même dans

MACASSAR,

Où la Compagnie poſſede une bonne Fortereſſe qui eſt bien munie & d'une grande défenſe, & où la Com-

pagnie entretient une grosse garnison qui est fort nécessaire pour contenir, & empêcher cette nation hardie & belliqueuse de nous y attaquer lors qu'on s'en défieroit le moins, & de nous en chasser; ce qui a donné lieu à la Compagnie d'entreprendre la derniere guerre qu'elle a eu contre les Macassariens, la grandeur des Rois de ces païs-là, leur puissance qui augmentoit tous les jours, & leurs mauvaises manœuvres contre les interêts de la Compagnie; de sorte que celle-ci y étoit dans un souci perpetuel pour la conservation de ses possessions dans ses importans Royaumes, & comme les fréquens massacres, pillages & volleries que cette nation faisoit, tant contre les Officiers & Serviteurs de la Compagnie, que contre ses amis & alliez, lui donnoit plus de droit qu'il n'en faloit pour prendre les armes contre ces peuples; elle ne tarda pas aussi à y envoyer main-forte, & l'entreprise eût un si heureux succez, que cette Nation qui étoit alors si puissante fut subjuguée & contrainte de recevoir

la paix de la Compagnie à telles conditions qu'il lui plût, & par ce moyen cette Forteresse lui demeura, & cette possession jointe au changement qui s'est fait dans le Gouvernement des Macassariens, a mis cette Nation hors d'état de ne rien entreprendre; ce qui a délivré la Compagnie de toute inquiétude. Si les Directeurs & les propres Serviteurs de la Compagnie n'avoient négligé de tenir la balance qu'on avoit fort prudemment fait du pouvoir, par le partage qu'on en fit, & par l'établissement que ces peuples ont souffert de Radia Polacha, lequel est devenu si puissant par cette négligence des Serviteurs de la Compagnie, qu'on a à present lieu de se défier, & craindre son pouvoir.

Il se fait dans cette Isle un trafic considérable de plusieurs sortes de Toiles, & de quelques autres denrées qu'on en tire; Il est certain que si la Compagnie pouvoit faire seule le négoce de ce païs-là, à l'exclusion de tous autres Commerçans, parmi lesquels il faudroit retrancher ses Commis mêmes, le profit qu'elle en

tireroit feroit plus que fuffifant pour l'indemnifer des frais qu'elle eft obligée de faire tous les ans, & qui ont jufqu'à prefent excedé de beaucoup le profit, y compris même les revenus des grains qu'elle y fait femer.

TIMOR.

Où les nôtres ont un Château, mais petit & de peu d'importance; il eft pourtant affez bien fcitué pour le Commerce de la Compagnie, lequel n'eft pas fuffifant pour fubvenir à l'entretien du Comptoir qu'elle y a établi; cependant on le garde pour debiter des Efclaves qu'on y négocie, & à caufe du bois de Sendal qu'on y trouve, & qui eft une Marchandife dont le debit fe fait auffi facilement que profitablement, tant dans la Chine, qu'autres Etats des Indes, c'eft pourquoi la Compagnie qui avoit obtenu depuis peu la liberté du Commerce dans ce vafte Royaume, comme il y a aparence que cela eft, en retirera plus de profit qu'elle n'a fait jufqu'à prefent.

Maiſ ſi le profit peut balancer les charges que la Compagnie ſuporte, & les incommoditez auſquelles elle eſt continuellement ſujette de la part des peuples de ces Iſles, elle aura lieu d'être fort contente, & je n'en dirai pas d'avantage, crainte d'en trop dire.

Maintenant pour continuer par les Comptoirs du Nord des Indes, je parlerai premierement de

SIAM.

C'eſt un païs de grande étenduë fort peuplé, nos gens ont dans la Ville Capitale leur loge, où il n'y a qu'un petit nombre de Commis, la plûpart écrivains pour avoir ſoin du Négoce qui conſiſte principalement en peaux de Cerfs, qu'on tranſporte de là au Japon pour en avoir le debit, & en Etain, que la Compagnie y fait acheter à Ligor par un privilége qu'elle a ſeule obtenu à l'excluſion de tous les autres Négocians, & qu'elle debite enſuite en pluſieurs quartiers des Indes, auſſi bien qu'en Europe

avec assez de facilité & d'avantage ; les Toiles de Coromandel sont aussi trés facilement debitées dans ce Royaume, duquel la Compagnie retire d'ailleurs peu de chose, & printcipalement par le transport de ces Toiles, ce qui procede de la libre navigation & communication que les Maures de Coromandel ont avec ceux de Siam, ausquels il les aportent & donnent à meilleur compte, les ayant par ce moyen de la premiere main, ce qui force les Commis de la Compagnie à les donner au même prix que les Maures ; de sorte qu'il ne faut point s'attendre que nous puissions jamais faire beaucoup de progrez par le Négoce dans ce Royaume là, néanmoins le Comptoir qu'on y a est assez utile & profitable pour la Compagnie, & c'est pour cela qu'on a tâché de donner toute la satisfaction possible à l'Ambassadeur que le Roy de Siam envoya expressement à Batavia pour terminer quelques differens, & qu'on le renvoya trés satisfait avec un Vaisseau de la Compagnie, dans l'envoi qu'elle y fit il y a quel-

ques années ſuivant l'uſage ordinaire, elle y perdit un Vaiſſeau capital nommé le Guillaume Henry, qui échoüa au Nord ſur un écuëil de l'Iſle de Bavea, où il coula le lendemain à fonds, aprés que par un grand bonheur l'équipage ſe fut ſauvé dans des chaloupes & retiré dans la riviere de Palinbourg.

Finalement les affaires de la Compagnie étoient à mon départ des Indes en trés bon état dans ce Royaume, puiſque le Walſtroon en étoit revenu avec une trés bonne charge de Peaux, & quelques autres Marchandiſes ſuivant la coûtume annuelle.

JAPON.

C'eſt un païs aſſez connu dans le monde par ſes richeſſes, & par le travail de ſes habitans c'eſt pourquoi je n'en dirai autre choſe que ce qui concerne les affaires de l'Etat de la Compagnie, à laquelle ſeule le Négoce eſt permis à l'excluſion de toute autre Nation.

Nous y poſſedons une petite Iſle tout proche la ville de Mangazaqui, & qui y tient par un Pont de commu-

nication, mais aucune des nôtres ne peuvent paſſer dans ladite ville; tellement cette nation eſt dans la défiance, & jalouſe par excez de la liberté; de ſorte que nos gens ſont privez entierement de toute communication & ſocieté avec les Japonnois, n'y ayant que les truchemens qui ſont privilégiez pour agir, aller & venir, ce qui eſt une choſe à mon goût fort déſagreable & préjudiciable au grand commerce qu'on a fait juſqu'à preſent avec cette nation, ce qui ſemble même avoir donné lieu à ces Truchemens ou Interprettes des deux langues, auſſi bien qu'au Gouverneur de Mangazaqui d'établir un monopole, en taxant le prix des Marchandiſes comme ils font depuis quelques années à leur profit, & au grand dommage de la Compagnie.

Ils nous ont même ôté toute occaſion de nous garantir d'une pareille violence par de juſtes plaintes telles que celles que la Regence de Batavia jugea à propos de faire à l'Empereur par une lettre trés reſpectueuſe qui fut favorablement reçûë & eût un heureux

ſuccez, puiſque nous recouvrâmes nôtre ancienne liberté de vendre nos effets & Marchandiſes au plus offrant; mais peu de tems aprés ils établirent une nouvelle maltote pire que la premiere, c'eſt-à-dire, qu'ils limiterent le trafic que nous ne pourions faire chez eux que juſqu'à une certaine ſomme qu'ils fixerent à trois cens mil Failles par an, laquelle n'eſt en aucune façon ſuffiſante pour y trouver autant de profit qu'il en faudroit pour ſubvenir aux grandes dépenſes & autres charges que le Comptoir de la Compagnie eſt obligé de ſuporter, tant pour les gros preſens qu'il faut faire que pour l'entretien des Vaiſſeaux, Equipage & Commis, outre les riſques qu'il y a à eſſuyer dans la traverſſe d'une Mer vaſte & trés orageuſe pour aller dans ce Royaume là, comme le plus reculé de tous ceux des Indes.

Pluſieurs ont été d'avis que cette fixation dans le négoce a été principalement faite en vûë de dégoûter celui des Chinois qui y étoient venus en ce tems-là avec un nombre extra-

ordinaire de petits Bâtimens chargez de monde, parmi lesquels il y avoit quelques Tartares ayant la mine guerriere, ce qui fit naître aux Japonnois beaucoup de soupçon & de défiance; ils craignoient que ces Tartares qui sont depuis long-tems entierement maîtres de toute la Chine, & qui par ce moyen sont fort en état d'entreprendre de grandes conquêtes n'eussent formé quelque dessein sur leur païs à cause de son heureux climat & trés bonne scituation, & qu'ils n'eussent résolu de faire entrer dans le Japon un grand nombre de gens, sous prétexte de Commerce : pour prévenir ces inconveniens, sans faire connoître que c'étoit leurs vûës; les Japonnois firent ce mauvais réglement qu'ils n'otifierent aux Chinois afin qu'ils n'eussent pas à aporter à l'avenir au Japon plus de Marchandises qu'il n'en faloit, & seulement jusqu'à la somme qu'ils reglerent, & pour couvrir encore mieux le véritable motif de cette défense faite aux Chinois, & ne pas leur faire connoître qu'elle les regardoit directement,

nous y fûmes pareillement compris, néanmoins on nous promit verbalement que cela ne ſeroit que pour fort peu de tems, ce que l'on peut eſperer, ſans quoi la Compagnie ne pouroit ſans ſe faire beaucoup de préjudice ſoûtenir ſon Commerce avec les Japonnois qui lui ſeroit plus à charge qu'à profit.

Peu de tems aprés nôtre départ de Batavia, & pendant que nous étions encore à la hauteur de Bantam avec la Flotte, le Vaiſſeau deſtiné pour Batavia y arriva à la Rade, & les autres ayant fait voile vers Malaca ſelon la coûtume, nous aprîmes que tous les Vaiſſeaux avoient fait graces au Ciel une fort heureuſe navigation, & que la Compagnie avoit eu un bon prix de toutes ſes Marchandiſes, ce qui néanmoins ne lui ſçauroit produire aucun profit conſidérable tant que cette limitation ſubſiſtera.

LA CHINE,

Où nôtre Ambaſſadeur étoit déja arrivé, & s'étoit mis en marche pour

la Cour Imperiale de Pequin pour demander dans ce grand Empire la liberté du Commerce, la pluûpart des gens ne doutant pas d'un bon ſuccez, d'autant que le bruit s'étoit répandu que l'Empereur ſe trouvoit alors maître de toute la Chine ſans aucun trouble, ayant deſſein de faire fleurir le Commerce dans ſon Royaume, y avoit à cet effet permis non-ſeulement à tous ſes ſujets le trafic hors de tous ſes vaſtes Etats, mais encore à tous les Négocians étrangers de venir s'y établir dans les Places Maritimes, c'eſt une verité que le tems nous aprendra.

Il eſt toûjours certain que les Anglois font un commerce aſſez conſidérable dans la Chine, ou plûtôt aux Iſles de Macar & que par cette liberté de Navigation la Compagnie y auroit bien des competiteurs de toutes ſortes de Nations dans le fait du Commerce, ce qui diminüeroit beaucoup ſon profit, & ſes autres avantages.

Nos gens ont auſſi Navigue depuis quelques années aux Iſles de Macar, où ils n'y ont trafiqué que

comme en cachete avec les Chinois, mais cela n'a presque point réüssi, au lieu que les Portuguais, & les Anglois trouvent le moyen d'y faire de grands profits, c'est pourquoi on n'a point fait d'envoi la derniere fois vers ces Isles, mais on a envoyé directement à Chockzieu, cet envoi consistant en quatre Vaisseaux, & une quantité assez considérable de Marchandises pour les négocier sous prétexte d'aller reprendre nôtre Ambassadeur, lequel à son arrivée ayant sçû vendre les Marchandises qu'il avoit aportées beaucoup mieux que les Négocians ne l'auroient pû faire aux Isles de Macar, il est certain que les Portuguais qui ont acheté à Batavia du Poivre pour leur négoce de la Chine l'ont aussi payé plus cher, & au delà du prix que les nôtres auroient pû le vendre dans ces mêmes Isles.

On void par là, & par beaucoup d'autres ventes que la Compagnie est trés mal servie dans ces quartiers-là.

Ce qui se fait aussi à

TONQUIN,

Où la Compagnie à une loge, mais de peu d'importance, parce que ses principaux Ministres en ont été rapelez depuis quelques années, le négoce n'allant pas bien dans ce païs-là, & ne pouvant payer les frais ; de sorte que l'envoi qui s'y fait tous les ans ne consiste plus à present qu'en un Vaisseau qui raporte une certaine quantité de Musc qu'on y achete comptant.

Ce Vaisseau passe aussi à

MALACA,

C'est une ville qui apartient à la Compagnie qui la conquit sur les Portuguais, cette Place est fort considérable & marchande, elle est comme le Magazin du Commerce d'Orient, où presque toutes les Nations qui en fréquentoient les mers s'assembloient autrefois, presentement son Commerce qui n'est plus si considérable, à peine peut-il suffire pour fournir à la

dépenſe, à quoi on pourroit remédier en y établiſſant un bon Directeur, étant certain qu'on y debite beaucoup de Toiles de toutes ſortes, auſſi bien qu'en pluſieurs autres villes qui en dépendent ou qui ſont aux environs de celle de Malaca; ſçavoir à Andragieri & autres places, comme auſſi dans celles qui ſont le long des rivieres de Sierra, Perra, & autres dans leſquelles les payemens ſe font la plûpart en Or, & en Etain, ce qui eſt un retour riche, néceſſaire, & profitable pour le bien & le ſoûtien du Commerce de la Compagnie, c'eſt à Malaca qu'eſt le rendez-vous de tous les Vaiſſeaux qui reviennent du Japon par chacune année avec leurs carquaiſons, dont on y fait la diſtribution pour les envoyer dans tous les autres Comptoirs ſur les côtes des Indes, & dans celles de Coromandel, de Bengalle & autres.

Les derniers avis qu'on reçût de Malaca portoient qu'on y vivoit en paix, & en bonne intelligence avec les Princes & Rois voiſins; on y a établi pour Gouverneur Monſieur Flechier

chier qui partit au mois d'Octobre 1689. pour y aller avec commission de faire une exacte recherche de toutes les malversations commises par quelques Ministres, Officiers, & Commissionnaires de la Compagnie, & de les punir suivant la rigueur des Loix.

Vis-à-vis cette Isle est celle de

SUMATRA,

Dans laquelle sont les Comptoirs de Palimbourg & de Jambi, desquels le premier fournit tous les ans une quantité fort considérable de Poivre qu'on y négocie pour le compte de la Compagnie suivant le contrat qu'elle a fait avec le Roy de ce païs-là ; le payement du Poivre se fait en Toiles, c'est ce qui interesse fort la Compagnie pour se conserver cette négociation comme lui étant trés avantageuse, & c'est ce qui l'a obligée d'assister ce Prince contre ses ennemis comme elle fit encore il y a quelques années avec un grand avantage, ce qui a donné tant de respect aux puis-

ſances voiſines, que quoi que ce Royaume ait été ſouvent menacé par pluſieurs Princes des environs aucun n'a encore oſé l'attaquer, ce qui opere que la Compagnie y poſſede un négoce paiſible & trés avantageux; mais pour ce qui eſt de Jambi, il n'y a preſque plus rien à faire, auſſi l'habitation n'y eſt tenuë que par un fort petit nombre de commis & de ſerviteurs qui ne s'y tiennent que pour tâcher d'empêcher les mauvais deſſeins du Roy de Jamby & les Pirateries ou voleries qu'il a ſouvent fait faire à l'Oüeſt de cette grande Iſle de Sumatra, où la Compagnie poſſede une aſſez grande étenduë de païs, & les habitations qu'elle y a, ſont compriſes & connuës ſous le nom de Weſcouſt, où elle a pareillement pluſieurs Comptoirs, dont la ville Capitale eſt

PADANGUE,

Il ſe fait ici un aſſez grand Commerce & un bon debit de Sel, & de pluſieurs ſortes de Toiles, & les retours qu'on en reçoit conſiſtent en

Mine d'Or, Poivre, Camfre, Beinjoin, & autres choses précieuses qui sont trés propres pour le Commerce de la Compagnie, & dont elle trouve dans les Indes le debit avantageusement.

C'est dommage que la Compagnie y soit si mal servie depuis plusieurs années, de maniere qu'on a été obligé en fort peu de tems d'y envoyer de Batavia trois Commandeurs l'un aprés l'autre, & de les en rapeller pour venir se justifier.

Il est certain que si les choses y étoient bien dirigées, selon que l'interêt de la Compagnie le requiert, les résidences deviendroient plus profitables & plus considérables qu'elles ne le sont pas, & l'on peut dire même que si la conduite & l'économie de ceux qui y ont la direction des affaires du trafic étoit plus réguliere, les frais exorbitans ou les fraudes pratiquées n'absorberoient pas le grand profit qu'on pouroit faire sur les Mines d'Or qu'on y reçoit en payement.

Je demeure d'accord que depuis quelques années nos gens y ont été

aſſez troublez & inquiétez par les naturels du païs au ſujet de l'entrée que les Anglois ont tâché d'y avoir pour s'y aproprier le Commerce du Poivre s'il leur avoit été poſſible, ayant pour cet effet fait ſoûlever pluſieurs alliez de la Compagnie qui s'eſt trouvée forcée par-là d'en venir aux armes, & de punir les Indiens d'avoir rompu l'alliance, ce qui a aſſez bien réüſſi; de ſorte que cette entrepriſe des Anglois n'a eu juſqu'à preſent que fort peu ou point de ſuccés, quoiqu'elle aye cauſé beaucoup de dépenſe là la Compagnie.

De ce Commerce je paſſerai à celui du Royaume de Bengale.

BENGALE.

Ce Royaume eſt en païs de terre ferme des Indes, & la Compagnie y entretient pluſieurs Comptoirs pour faire ſon Commerce qui conſiſte dans le debit des Epiceries, dans celui du Cuivre, de l'Etain, du Plomb, de l'Argent vif, & autres matieres qui s'y négocient avec un grand profit,

mais pourtant dans un continuel danger d'être inquiétez par les Maures régens, dont l'avarice eſt exorbitante, ce qui coûte tous les ans à la Compagnie pour les apaiſer une groſſe ſomme d'Argent pour des preſens qu'elle leur fait diſtribuer en ſecret, comme étant l'unique remede contre ce mal dangereux lors qu'on veut demeurer en paix pour ne pas rompre avec une nation avec laquelle il y a de grands profits à faire, par le trafic que l'on hazarderoit de perdre en voulant maintenir par les armes les prérogatives & la liberté du Commerce, ce qui n'eſt pas toûjours conforme aux véritables interêts de la Compagnie; c'eſt pourquoi tant que les Maures de Bengale n'exigeront rien au delà de ce qu'on a accoûtumé de leur accorder, il ſera avantageux de reſter comme on eſt, ce parti me paroiſſant le plus ſûr, & le moins caſuel pour le bien de la Compagnie.

Par les derniers avis qui arriverent de Bengale avant nôtre départ des Indes, on aprit que la Flote nom-

mée Strion venant de Malaca, & qui portoit Monſieur Nicolas ſaint Kayen Conſeiller extraordinaire, & nouveau Directeur dans le détroit de Bengalle, avoit échoüé par un aſſez beau tems ſur le Banc d'Iſagli vers l'embouchûre du Gange, & que cette Flotte avoit péri ſur le ſable par les fortes marées, que le monde qui étoit deſſus s'étoit ſauvé avec beaucoup de peine, & deux cens Caiſſes d'argent ; mais que le cuivre qui étoit chargé dans ce Vaiſſeau, valant quatre-vingt dix mil Florins, étoit coulé à fond & entierement perdu ; Monſieur le Commiſſaire Wanrek Seigneur de Midreck a donné en ce païs-là de trés bons ordres, & y a retranché beaucoup de méchantes coûtumes, y ayant reconnu les malverſations de quelques Commis dans l'exercice de leurs emplois, il les a renvoyez tant dans le païs, qu'à Batavia pour y juſtifier leur conduite, étant certain que ce redreſſement auroit été ſuivi de beaucoup d'autres, ſi ce Seigneur ne s'étoit pas trouvé court de ſujets propres à remplir les places de ces côtez-là.

COROMANDEL.

Le ſieur Wanrek devoit aller au mois de Janvier 1695. à Coromandel pour y pourſuivre & continuer l'exercice de ſa Commiſſion ; Coromandel eſt aſſez proche de Bengalle, où les affaires de la Compagnie ſont trés importantes, car outre la ville de Negapatan ſcituée dans la partie meridionale de Coromandel, que les nôtres ont pris ſur les Portuguais, la Compagnie y poſſede le Fort de Gueldria, où le Gouverneur fait ſa réſidence, & les Comptoirs de Guenepatnam, de Sadreſpatnam, Maliſpatnam, Pelicol, Datskorom, Benliſpatnam, Naquernautie & Golconde, pour l'avancement du Commerce qui s'y fait, de pluſieurs ſortes de Toiles de Coton, comme auſſi pour le grand debit qui s'y fait de diverſes Marchandiſes que les nôtres y portent vendre, dont les principales ſont des Epiceries, du Cuivre du Japon, de l'Etain, de la Miue d'Or, & autres Marchandiſes ; tout

ce négoce se fait avec grand profit, mais toûjours exposé aux violences des Maures Regens, parce que presque toûjours les Gouvernemens de ce païs sont affermez, & que les Fermiers étans soûtenus par la puissante politique, n'obmettent aucuns moyens pour extorquer l'argent des sujets ; de sorte que les Négocians étrangers ne peuvent se garantir des voleries de ces Fermiers ; gens trés avides, & par là sont forcez pour éviter d'être molestez dans leurs négoces de s'en exempter par des presens, ce qui coûte bien cher à la Compagnie. Mais ce mal est malheureusement fort augmenté depuis environ quatre ans, & cela a été à un tel excez, qu'elle a été obligée de prendre les armes, & de s'emparer de la ville de Mazulispatan, pour obliger le Roy de Golconde à donner une juste satisfaction de la violence & du tort qui avoit été fait à la Compagnie, ce qui a eu dans la suite un assez bon succez. Les raisons de ce differend consistoient en ce que le Résident de la Compagnie en Golconde, qui est la ville où

le

le Roy fait sa résidence, s'étoit renduë caution pour un certain Marchand Gentil, pour la valeur d'un milion de livres, sans avoir ordre ni pouvoir de le faire, & sans doute en vûë de quelque gros interêt; le premier Ministre du Royaume qui étoit aussi Gentil de la race de Braminer, prit cette occasion aux cheveux pour en faire son profit, fit emprisonner pour cet effet ce Marchand, & saisir tous ses effets, sous prétexte qu'il se trouvoit debiteur d'une grande somme dans les Monnoyes du Roy; les nôtres firent voir combien cette prétention étoit mal fondée, & representerent le droit accordé à la Compagnie, qu'aucun Marchand avec qui elle seroit en commerce, ne pouroit être inquieté en sa personne, ni en ses biens, que préalablement la Compagnie n'ait été satisfaite de ce qu'elle peut prétendre sur ces Marchands : mais tout cela n'ayant produit aucun effet, on fut contraint de prendre les armes, & les choses ont été poussées si avant, que le Roy s'est chargé de faire payer cette dette des

revenus de ſes Etats, & par ce moyen la Compagnie a obtenu par la force la ſatisfaction qu'elle deſiroit, & s'eſt délivrée d'une grande guerre en peu de tems qui lui étoit fort à charge, & qui lui auroit été trés préjudiciable par l'interruption de ſon grand commerce avec cette Nation, comme le plus important qu'elle ait dans les Indes; les fréquentes chicanes de ces Maures Regens, ſont cauſe que la Compagnie ne peut faire en ces cantons-là un commerce libre, mais qu'elle eſt obligée de faire ces Contrats pour le négoce avec certaines perſonnes, & même de leur confier de gros partis de Marchandiſes tout à la fois, à cauſe de la liberté & facilité qu'elles ont de les vendre ou trafiquer aux naturels de ces païs-là plus avantageuſement; ces Négocians s'aſſocient entr'eux & gagnent beaucoup ſur les nôtres; ce n'eſt pas là une des moindres cauſes pour leſquelles la Compagnie ne poura tirer l'execution de ces ſortes de Contrats avec Marchands Maures, pour le debit de ſes Toiles à Siam & autres païs.

Les derniers avis venus de Coromandel portoient, que les nôtres y étoient dans quelque inquiétude par l'aproche de l'armée du Grand Mogol, lequel s'étant rendu maître du Royaume de Viſapour, pluſieurs politiques & gens bien cenſez prétendoient qu'il avoit réſolu d'en faire autant de celui de Golconde, c'eſt ce que le tems nous aprendra, ce qui ſeroit à ſouhaiter, parce que la Compagnie y trouveroit de grands avantages pour la liberté entiere de ſon Commerce.

CEYLAN

Eſt une grande Iſle qui n'eſt ſéparée de la partie Meridionale de la côte de Coromandel que par un petit trajet de Mer, elle eſt aſſez renommée pour la Canelle qu'elle produit abondamment, cette Epicerie qui a porté premierement les Portuguais à en faire la conquête, & ſur eux la Compagnie s'en eſt renduë maîtreſſe, c'eſt-à-dire, de la partie baſſe & des côtes d'alentour, les païs hauts étans

reſtez ſous l'obéïſſance du Roy de Candi, qui n'a jamais pû être dompté par les Portuguais ni par les nôtres, à cauſe des chemins impraticables de ces païs dont il eſt le maître, & des autres difficultez qui ſe ſont rencontrées pour cette entrepriſe; ce Prince à l'égard de la Compagnie ſe contentant d'être toûjours ſur la défenſive, ce qui fait croire que ſon grand âge en eſt la principale cauſe; cela a donné à nos gens la commodité de faire les moiſſons de la Canelle ſans aucun trouble ni empêchement ; mais pluſieurs doutent avec raiſon que cette tranquilité ſoit de longue durée , & que le Prince qui ſuccedera à l'ancien ne prenne les armes , & ne trouble le Commerce & les poſſeſſions de la Compagnie dans cette Iſle ſi importante; c'eſt ce que nous connoîtrons mieux dans la ſuite.

La dépenſe que la Compagnie eſt obligée d'y faire eſt trés conſidérable, tant par les penſions des Villes, entretiens des Forts , paſſages, munitions, Commandans, Officiers, Gar-

nisons & Commis à l'inspection du négoce, &c. Cela emporte la plus grande partie du profit de la Compagnie, qu'il sera facile d'augmenter en retranchant avec une partie de ces postes, les Garnisons, Officiers & les Commis inutils; c'est ce qui doit être fait dans peu par le Commissaire Waureck à son arrivée dans cette Isle, lequel découvrira facilement beaucoup d'abus & de malversations dans l'étenduë de cet important Gouverment, & y aportera les remédes nécessaires pour le bien de la Compagnie.

MALABAR.

Dont la capitale Ville est Cochin, doit être consideré comme un menbre fort onéreux à la Compagnie; Car outre plusieurs incommoditez ausquels on y est sujet presque sans cesse de la part des Princes insulaires du voisinage, la conservation seule de cette Ville & de ses dépendances, coûte tous les ans à la Compagnie une somme beaucoup plus forte que ne montent tout le revenu & le profit

qu'elle en retire ; de ſorte qu'on peut dire avec certitude qu'elle ne garde ce poſte que par des conſidérations d'une pure politique.

SURATE.

C'eſt un Comptoir fort profitable & néceſſaire à la Compagnie, y ayant un trés grand debit de toutes de Marchandiſes qu'on y peut vendre tous les ans avec un grand profit ; ſçavoir du Clou de Gerofle, des Noix muſcades, de la Canelle, du Maſſis, du Poivre, du Cuivre, de l'Ecaille tortuë, du Camfre, du Vermillon, du Benjoin, de l'Alquemie, de l'Etain, des Draps & d'autres Etoffes.

Pour le retour de toutes ces Marchandiſes, on en raporte pluſieurs ſortes de Toiles de Coton, des pieces d'Etoffes de ſoye fine & groſſes, blanches & imprimées & autres choſes de peu d'importance ; de plus des Roſettes d'argent dont on a beſoin pour faire le Commerce dans le Bengale : ce païs-là eſt ſous la domination du grand Mogol, & l'on y eſt

encore plus ſujet à Coromandel à être inquietté par l'avarice des Regens Maures qu'on ne peut contenir qu'à force de preſens, ce qui abſorbe une partie du guain de la Compagnie : on y conſtruit des Vaiſſeaux trés bons & de grand ſervice, & il eſt certain que ſi la Compagnie les pouvoit avoir à un prix raiſonnable, il lui ſeroit trés avantageux d'y en faire conſtruire un certain nombre, puiſque les bois dont ils ſont fabriquez ſont de grande durée, qu'ils peuvent naviguer quarante ans au moins, au lieu que tout le monde ſçait que les Vaiſſeaux qui ſe font dans l'Europe pour la Compagnie, ou plûtôt en Hollande, ne peuvent ſervir que douze à treize ans au plus ; il eſt facile de voir par là, qu'elle difference il y auroit à faire ſi le prix étoit égal, ou à quelque choſe de plus.

Je crois que l'on pouroit y rëüſſir, c'eſt pourquoi la choſe mériteroit bien qu'on en fit l'eſſai, tandis que Monſieur Waureck y fera ſa tournée, & pendant tout le tems qu'il y fera ſon ſéjour ordinaire.

PERSE.

Le Commerce que la Compagnie fait dans ce grand Royaume eſt encore fort tranquille, nonobſtant les proteſtations que nos gens y ont faite de ne vouloir à l'avenir demeurer ſujets à ſe charger d'une ſi grande quantité de Soyes, ce differend n'y étant pas encore terminé. La Compagnie qui a fait ſouvent des Contrats avec les puiſſances des Indes, qui lui ſont préjudiciables par l'entremiſe & le peu d'expérience de ſes employez; c'eſt pourquoi il ſeroit fort à propos pour le bien de la cauſe commune, & pour la liberté de ſon Commerce, de ne plus autoriſer ſes employez à faire de pareilles négociations, particulierement dans les Cours Mahometanes Maures, à moins que ce ne ſoit par l'entremiſe de fort habiles gens, & dont la longue expérience & la capacité ſoient à l'épreuve d'éviter les pieges & les ſubtilitez fort trompeuſes des Maures; car il eſt certain que ceux qui penſeroient ar-

racher quelque avantage des Orientaux Mahometans dans les négociations, & les Contrats qu'ils feront avec eux auront à ſe lever de bon matin; le tems nous aprendra quel ſuccez aura cette affaire qui eſt depuis longtems ſur le tapis (ſuivant la Coûtume) pour la Compagnie; mais cette Cour a pris le train que c'eſt de nôtre côté qu'on doit faire les avances pour terminer cette affaire, nos Ambaſſadeurs ayant à ce ſujet été retenus depuis long-tems à la Cour de Perſe, de laquelle je ne crois pas qu'ils puiſſent obtenir quelque choſe de fort avantageux, car pour réüſſir promptement dans une négociation avec ces gens-là, il faut dés le commencement autant qu'il eſt poſſible pouſſer les choſes; en ſorte que ce ſoit eux qui rachevent, il y a aſſez d'exemples de cette verité; de ſorte qu'en pareille occaſion il faut toûjours gagner ce point.

Lorſque le Commerce va bien dans cet Empire, ce Comptoir rend un aſſez grand profit, mais il ne roule que ſur les Marchandiſes qu'on y porte.

BATAVIA

Eſt la Ville Capitale de tous les Etats que la Compagnie poſſede dans les Indes Orientales, & le lieu de réſidence de ſon gouvernement general, cette Ville s'eſt ſi fort accruë dans ces derniers tems, qu'elle eſt preſentement belle & grande, fort régulierement bâtie, bien peuplée, & qui fait tout enſemble l'étonnement & l'admiration de tous les Etrangers qui abondent de toutes parts; le nombre de ſes habitans y augmente chaque année conſidérablement, ce qui fait que ſes Fauxbourgs ſont d'une grande étenduë, & que le païs d'alentour eſt bien cultivé & fort abondant en Ris & en Sucre; de ſorte qu'on a lieu d'eſperer que cette Ville ſe rendra dans quelques années trés conſidérable & fameuſe par ſon grand trafic & ſes richeſſes, outre l'agrément qu'elle a dés à preſent, de trouver par l'agriculture de ſes Terres dequoi fournir à la ſubſiſtance de tous ſes habitans, & que par ce moyen

elle poura deſormais ſe paſſer du Ris que la Compagnie étoit obligée de tirer du dehors pour la fourniture & proviſion de cette place trés importante, ce qui lui fera une grande épargne pour l'avenir.

C'eſt dans cette Ville qu'eſt le Magazin general de tout le grand négoce, que tous ceux de nôtre nation font dans les Indes Orientales, puiſque toutes les Marchandiſes y ſont aportées par nos gens, dont la diſtribution ſe fait pour tous les endroits qu'elles ſont trouvées néceſſaires, ce qui fait que la Rade de Batavia eſt toûjours garnie d'un grand nombre de Vaiſſeaux Marchands, deſquels on peut dans le beſoin ſe ſervir pour former une puiſſante Flote, au cas que quelque irruption arriva fortuitement, ſoit contre cette Ville même, ou au dehors; de ſorte qu'on peut en tout tems agir, tant ſur l'offenſive, que ſur la défenſive.

Il eſt certain qu'il ſe feroit dans Batavia un Commerce trés important & avantageux pour la Compagnie, s'il n'étoit continuellement affoibli &

même diverti par d'autres Négocians, ce qui se vérifie par la diminution du debit des Toiles & de l'Amphion depuis quelque tems, contre l'espérance qu'on avoit conçûë d'un changement qui devoit être beaucoup plus avantageux que par le passé dans le Commerce de Batavia, par les grands priviléges que les nôtres ont obtenu de Suzan Honnan sur la côte Orientale de Java, en reconnoissance des secours que ce Prince a reçûs de la Compagnie contre ses sujets rebelles, ausquels il en a coûté beaucoup de biens & de sang, n'étant pas nouveau que des sujets aussi rebelles ne fassent beaucoup de tort au Commerce de la Compagnie, & à celui de nos gens, à cause de la grande commodité qu'ils en ont par une assez grande quantité de bons Ports & Havres, qu'ils ont le long de cette côte Orientale, & par le grand gain qu'il y a à faire, qui leur donne lieu à frauder autant qu'il leur est possible.

L'expérience nous a apris que la trop grande étenduë de nos Terres,

& la trop grande quantité de places maritimes que nous occupons dans les Indes Orientales, traînent avec elles des charges immenſes, ſolides, & toûjours certaines en tous tems, au lieu que les profits qu'elles doivent produire ſont caſuels & fort incertains; c'eſt pourquoi je crois que dans la ſuite plus l'on ira en avant, plus clairement l'on verra que les poſſeſſions réſervées ſont toûjours les meilleures & les plus profitables, & qu'outre cela elles ſont de plus ſûre garde, moins enviées, & moins ſujettes aux révolutions, fâcheries & épuiſemens des Etats qui les gouvernent, particulierement lors qu'on a pour voiſins des nations belliqueuſes & infidéles, ainſi qu'on l'a vû depuis peu par le malheur arrivé à Monſieur François Tack Ambaſſadeur de la Compagnie, accompagné d'un bon nombre de Soldats choiſis pour ſon embaſſade; On ne peut preſque pas douter que ce Prince Honnan dont je viens de parler, ne ſoit coupable de cette violence, qui eſt certainement une trés grande infidélité &

mauvaiſe récompenſe de ce Prince envers la Compagnie, à laquelle (aprés Dieu) il eſt redevable de ſa vie & de ſa Couronne; ce malheur pouvant toûjours ſervir aux nôtres de leçon pour ſe régler d'orénavant là-deſſus; nôtre Milice qu'on a envoyée de côté là pour avoir ſatisfaction de cet attentât, & pour mettre ces infidéles à la raiſon, étoit encore à Japura ſans avoir pû rien entreprendre, parce que leur chef Sourapary s'étoit retiré de l'Etat de Java, dans un païs où il ne pouvoit être ſuivi des nôtres ſans danger, étant fort à craindre qu'on aye une longue guerre de ce côté-là, laquelle ſeroit d'une grande dépenſe, & fort préjudiciable à la Compagnie & à ſon Commerce.

BANTAN.

Les mal-intentionnez pour le Gouvernement du Roy à preſent régnant, y avoient fait auſſi une grande entrepriſe contre les Miniſtres de la Compagnie qui y ſont réſidens, avec deſ-

ſein de les maſſacrer ; mais ce mauvais deſſein fut découvert peu de tems avant celui de l'execution, par un amas de cette canaille ; de ſorte que ce malheur fut non-ſeulement prévenu, mais encore on en coupa la racine par la mort des principaux de ces traîtres, & le Roy jugea à propos pour prévenir de ſemblables entrepriſes, d'envoyer le vieux Roy ſon pere (qui étoit déja priſonnier à Bantan, & qu'on ſoupçonna avoir eu connoiſſance de ce pernicieux deſſein) à Batavia dans le Château où il eſt, & où il reſtera aparemment toute ſa vie, ſans qu'on prévoye qu'il puiſſe arriver aucun changement de ceux auſquels toutes les affaires d'Etat, & particulierement celles de ces régions Orientales ſon trés ſujettes.

TRés Hauts & trés Puiſſans Seigneurs, ce ſont ici les principales choſes de l'état preſent des affaires de la célébre Compagnie dans les Indes, mon zéle pour ſon ſervice, & mon devoir m'ayant engagé à vous faire ce

fidel recit, j'ose dire même qu'il se passe bien des choses dans ces lieux qu'il seroit à desirer qu'elles fussent autrement, lesquelles ont grand besoin d'y être redressées.

Néanmoins generalement parlant, les affaires du négoce y prosperent assez, ce qui nous donne trés suffisamment lieu de remercier le Tout-Puissant, & le prier trés instamment de benir & d'affermir ce grand ouvrage de la Compagnie Hollandoise dans les Indes Orientales, pour la longue prosperité de cet Etat.

Il ne me reste plus à dire ici qu'aprés un séjour de trente-cinq ans, j'ai enfin obtenu mon rapel des Indes sur les instances que j'en ai faites, afin de revenir ici dans ma chere Pâtrie, ayant plû à la haute Regence des Indes, de me confier le commandement de la Flote de la Compagnie qui en revenoit, au moyen dequoi, nous sommes partis de la Rade de Batavia le vingt-neuviéme de Novembre de l'année 1696. avec six Vaisseaux nommez: Sçavoir, Castrikan,

kan, Schelde, Oëſtreland, Hons-
laerdick, Spardik & le Chariot do-
ré, & ſommes venus encrer le pre-
mier Décembre enſuivant devant
Bantan, cette place ayant été mar-
quée pour y attendre les livres &
papiers qui n'avoient pû être prêts
lors de nôtre départ, nous ne les
reçûmes que le vingt-cinq dudit mois
de Décembre; mais comme la moiſ-
ſon d'Oüeſt étoit déja paſſée en ce
tems-là, nous fûmes contraints de
lutter contre vents & marées, dans
le détroit de la Sonde avec beau-
coup de danger juſqu'au quatriéme
Janvier 1697. que nous paſſâmes
heureuſement le détroit de Java &
l'Iſle du Prince, & nous vogâmes
en pleine Mer pour continuer nôtre
voyage ſans aucun inconvénient &
ſans aucune rencontre conſidérable
juſqu'au Cap de Bonne-Eſperance,
où nous vinmes heureuſement encrer
les vingt & vingt-un Mars de la mê-
me année 1697. avec tous nos Vaiſ-
ſeaux, & conjointement avec quatre
autres qui revenoient de l'Iſle de
Ceylan, ſçavoir, Lisleſchoüen, Pe-

vifland, Woorfchotten & Languer-vick, nous y trouvâmes auffi en Rade les Vaiffeaux d'Alkemao, & de Creffembourg, qui étoient partis de bonne heure de Coromandel, & qui avoient été auffi long-tems à ce Cap à nous y attendre; peu de tems aprés nous vîmes encore arriver à cette Rade la Flotte Mefmeleheder venant de Bengale, confiftant en treize Vaiffeaux.

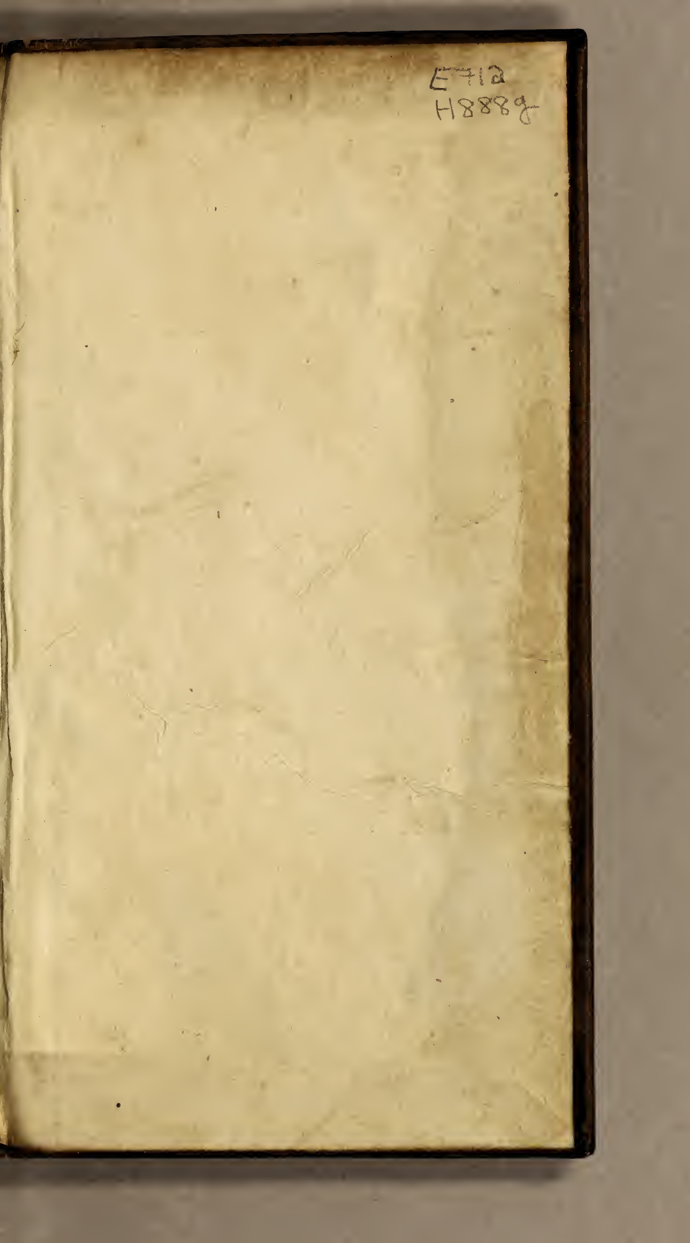
Je puis affûrer vos Hautes-Puiffances que le Port de ce Cap eft trés bien fcitué, & qu'il eft auffi important que néceffaire, tant pour les Vaiffeaux qui vont aux Indes que pour ceux qui en reviennent; c'eft un azile fûr & un lieu commode pour leur raboub & pour les pourvoir de tout ce qu'ils ont befoin, comme auffi pour redonner la fanté aux malades, l'air y étant trés falutaire; il y a de toutes fortes de bonnes herbes & de bons fruits en abondance; fa chair de bœuf & de mouton y eft auffi trés bonne & en grande quantité, & par les foins du Gouverneur qui y eft à prefent, ce bétail y eft fort augmen-

té, & les terres si bien cultivées, que cette place peut presentement subsister de son propre bled & nourir tous ses habitans, sans avoir besoin d'aucun secours étranger, avec esperance de pouvoir en peu d'années fournir elle-même une bonne quantité de grains pour le besoin des autres places ; c'est dommage qu'un si grand & si fertile païs scitué sous un fort heureux climat soit presque inhabitable, là où des milions d'ames pouroient trés commodément subsister & s'entretenir, pouvant y trouver abondamment tout ce qui est nécessaire à la vie, en s'entr'aidant les uns & les autres.

Nous y demeurâmes jusqu'au dixneuviéme Avril de ladite année 1697. que nous sortîmes avec un vent favorable de Tafelbaye, nous mîmes en pleine mer, & nous avons été assez fortunez pour achever nôtre voyage fort heureusement sans faire aucun mauvais rencontre; ce fut le dix-septiéme Août de l'année 1698. que nous arrivâmes dans ce païs avec toute la Flote, & le même jour nous

entrâmes chacun de nos Vaiſſeaux dans les Ports de leur deſtination avec le plus grand & le plus riche retour, qui ſoit jamais venu tout à la fois des Indes en ce païs, pour laquelle grace, je ne ceſſerai jamais de loüer & de remercier le Seigneur, & de le prier de vouloir augmenter l'honneur & la gloire de la Republique, & celle de l'illuſtre & puiſſante Compagnie, qu'il lui plaiſe de prendre ſous ſa ſainte garde, & d'augmenter ſon Commerce de plus en plus dans tous les climats de la terre habitable.

FIN.


E712
H888g

